

Synergies Mexique

Revue du GERFLINT

À la recherche du sens : identité et acquisition des langues

Coordonné par Stéphanie Marie Brigitte Voisin



Synergies Mexique

Numéro 11 / Année 2021

À la recherche du sens :
identité et acquisition des langues

Coordonné par Stéphanie Marie Brigitte Voisin



REVUE DU GERFLINT
2021

POLITIQUE EDITORIALE

Synergies Mexique est une revue francophone de recherche en sciences humaines, particulièrement ouverte à l'interdisciplinarité, au champ de la didactique des langues et des cultures.

Sa vocation est de mettre en œuvre, au Mexique, le *Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau* du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie essentiellement des articles dans cette langue mais sans exclusive et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants : défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, aide aux jeunes chercheurs, adoption d'une large couverture disciplinaire, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : *Synergies Mexique* est une revue coéditée par le GERFLINT et l'UNAM qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Mexique*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle

ISSN 2007-4654 /ISSN de l'édition en ligne 2260-8109

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur émérite, Université de Rouen, France

Coordination éditoriale générale et révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

Présidente d'Honneur

María del Carmen Contijoch Escontria, Directrice de l'École Nationale de Langues, Linguistique et Traduction, Universidad Nacional Autónoma de México

Rédactrice en chef

Silvia López del Hierro, Universidad Nacional Autónoma de México

Rédactrice en chef adjointe

Noëlle Groult Bois, Universidad Nacional Automoma de México

Secrétaire de publication

Víctor Martínez de Badereau, Universidad Nacional Autónoma de México

Titulaire et éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT

17, rue de la Ronde mare

Le Buisson Chevalier

27240 Sylvains-les-Moulins - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

Siège de la Rédaction au Mexique

Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción

Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)

Circuito interior s/n - Ciudad Universitaria

Delegación Coyoacán - C.P. 04510 - México D.F.

<http://enallt.unam.mx/>

Contact :

synergies.mexique@gmail.com

Comité scientifique

Béatrice Blin (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique), Laura López Morales (Universidad Nacional Autónoma de México), Claudia Ruiz García (Universidad Nacional Autónoma de México), Haydée Silva Ochoa (Universidad Nacional Autónoma de México), Adelina Velázquez Herrera (Universidad Autónoma de Querétaro).

Comité de lecture permanent

Clotilde Barbier Muller (Universidad de Sonora, Mexique), Monique Landais Choimet (Universidad Nacional Autónoma de México), Elsa López del Hierro (Universidad Nacional Autónoma de México), Mónica Rizo Maréchal (Universidad Nacional Autónoma de México), Stéphanie Voisin (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla), Rodrigo Olmedo Yúdice Becerril (Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique).

Coordinatrice invitée pour ce numéro

Stéphanie Marie Brigitte Voisin (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique).

Révision des résumés en anglais

Frances Boyd (Columbia University).

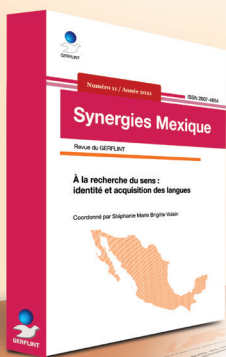
Patronages et partenariats

Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT), Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH, Pôle Recherche & prospective), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel, France), EBSCO Publishing, ProQuest, Zenodo (CERN, OpenAIRE).

Numéro financé par le GERFLINT (France) et l'UNAM (Mexique, pour le format imprimé).

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Mexique n° 11 / 2021
<https://gerflint.fr/synergies-mexique>



Indexations et références

ABES (SUDOC)
Data.bnf.fr
DOAJ
EBSCO, Communication Source
Emerging Sources Citation Index (ESCI)
Ent'revues
ERIH Plus
JournalSeek
Journal Citation Report (JCR)
Latindex (Répertoire)
LISEO (France Éducation International)
MIAR
Mir@bel
MLA Directory of periodicals

OpenAIRE
Portal del Hispanismo
(Instituto Cervantes)
ROAD (ISSN Portal)
REDIB (CSIC)
Revistas Unam
SHERPA-RoMEO
Ulrichsweb
Web of Science Core
Collection
ZDB
Zenodo

Synergies Mexique, Año 2021, No 11 es una publicación anual editada por el GERFLINT y la Universidad Nacional Autónoma de México a través de la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción, Circuito interior s/n Ciudad Universitaria Del. Coyoacán C.P. 04510 México D.F, teléfono 56-22-06-50 y 56 22 06 78, Director de la publicación : Jacques Cortès, correo electrónico gerflint.edition@gmail.com, Redactora Jefe : Silvia López del Hierro, correo electrónico synergies.mexique@gmail.com, Reserva de Derechos al Uso Exclusivo del Título No 04 – 2011 – 100709472100 – 102, ISSN 2007-4654, Certificado de Licitud del Título y Contenidos No: 15395 otorgado por la Comisión Calificadora de Publicaciones y Revistas Ilustradas de la Secretaría de Gobernación, Impresa por Formación Gráfica S.A de C.V., Domicilio Matamoros No 112, Col Raúl Romero, C.P. 57630, Cd. Nezahualcóyotl Edo. de Méx. Este número se terminó de imprimir el día 28 de diciembre de 2021, con un tiraje de 200 ejemplares, impresión tipo offset, con papel bond blanco de 120 grms y cartulina couché 250 grms para forros. El contenido de los artículos es responsabilidad de los autores y no refleja necesariamente el punto de vista de los árbitros de los editores.

© Gerflint – Sylvains-les-Moulins - France
Dépôt légal Bibliothèque Nationale du Mexique 2021 (pour le format imprimé)

Distribuida en México por la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción (ENALLT),
Circuito interior s/n Ciudad Universitaria Del. Coyoacán C.P. 04510 México D.F.

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité

À la recherche du sens : identité et acquisition des langues

Coordonné par Stéphanie Marie Brigitte Voisin

Sommaire

Stéphanie Marie Brigitte Voisin	7
Préambule	

Création et réalités

Alfredo Monroy Márquez	13
Les visages du libertinage : Théroigne de Méricourt et le <i>Catéchisme libertin</i>	

Estrella Desentis Torres	23
Des interstices du bouddhisme zen chez Jean Grenier et Albert Camus	

Luis Arturo Velasco Reyes	33
Le nihilisme de Cioran et le réenchantement du monde moderne	

Diego Ibañez Pérez	43
La critique d'art comme poétique : Jacques Dupin et le trait d'Alberto Giacometti	

Richesse conceptuelle, expressive et identitaire des langues étrangères

Marie Nicole Thouvard	55
Langue d'intégration, langue d'exclusion. Une question de perspective	

Alejandro Hernández Jaramillo	67
Le stade quasi-natif en allemand et espagnol : le cas d'une jeune polyglotte	

Erick Mendieta Gómez	79
Analyse contrastive des plaintes ironiques	

Notes de lecture

Silvia López del Hierro	95
Defays, Jean-Marc. <i>Le Fle en questions. Enseigner le français langue étrangère et seconde.</i>	

Annexes

Profils des contributeurs	99
Projet pour le n ° 12 / 2022	103
Consignes aux auteurs.....	105
Publications du GERFLINT.....	109



Stéphanie Marie Brigitte Voisin
 Benemérita Universidad Autónoma de Puebla
 stephanievoisin2002@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0003-2175-5640>

Ce onzième numéro de *Synergies Mexique* paraît à un moment où le monde semble se trouver à un tournant de son histoire : la pandémie qui nous a durement mis à l'épreuve, et nous touche encore, nous amène à remettre en cause de nombreuses certitudes et à nous interroger sur notre importance et notre rôle d'êtres humains. À la recherche d'une nouvelle stabilité, il est essentiel que nous continuions à exercer ce qui fait notre identité et notre valeur en tant qu'espèce : notre pensée critique, notre curiosité et notre capacité à vouloir construire un monde meilleur. La recherche scientifique, plus que jamais, trouve sa légitimité dans la poursuite du questionnement permanent sur ce qui représente et mobilise notre humanité, sur l'état de sa pensée, de son action et de sa création. C'est ce qu'abondent, chacun à sa manière, les auteurs des articles qui sont inclus dans ce numéro, sans nul doute marqué par la diversité des perspectives et des approches de la langue française, tour à tour mode d'expression littéraire et artistique, porteuse de message social ou philosophique, ou encore véhicule de communication et de transmission des connaissances.

Les contributions ont été regroupées en deux axes :

1. Création et réalités
2. Richesse conceptuelle, expressive et identitaire des langues étrangères

Le premier axe, *Création et réalités*, constitué de quatre articles, présente des réflexions qui traversent les frontières de l'histoire, de la littérature, de l'art, de la philosophie et de la religion pour offrir au lecteur une vision panoramique des rapports intenses et nécessaires entre la littérature et la société, l'art et la réalité, en s'interrogeant sur la place de l'homme dans le monde et dans l'Histoire.

Dans « Les visages du libertinage : Théroigne de Méricourt et le *Catéchisme libertin* », **Alfredo Monroy Márquez** dresse le portrait de Théroigne de Méricourt, l'une des figures de proue, aux côtés de Olympe de Gouges et de Rose Lacombe, du mouvement féministe dans la France de la Terreur. Il nous offre une description sensible et nuancée de cette femme politiquement engagée, surnommée l'Amazone

de la liberté, dont la complexité et l'ambiguïté ont été cultivées par ses détracteurs, soucieux de brider ses idéaux libertaires et avant-gardistes et de couvrir sa voix qui s'élevait contre la soumission des femmes. Ce portrait illustre la manipulation de la figure publique de Théroigne de Méricourt, tiraillée entre l'image d'une révolutionnaire héroïque et celle d'une libertine cynique. Le *Catéchisme libertin*, roman libertin attribué à Théroigne de Méricourt dans sa deuxième édition de 1792, prend sa place dans la tradition littéraire du libertinage durant cette période, marquée par l'association troublante entre la pornographie et la philosophie des Lumières. L'analyse ici proposée dévoile les implications de cet ouvrage sur le renforcement de l'image contradictoire de l'Amazone de la liberté, savamment élaborée, tant par les Jacobins que par les royalistes, pour endiguer le féminisme révolutionnaire.

Estrella Desentis Torres, dans son article « Des interstices du bouddhisme zen chez Jean Grenier et Albert Camus », s'intéresse aux traces de la philosophie orientale du bouddhisme, à l'honneur dans la littérature du XX^e siècle, dans les œuvres occidentales et la pensée sur le rapport au monde que celles-ci véhiculent. Elle nous livre ainsi une réflexion aboutie sur deux œuvres littéraires, *Les îles* de Jean Grenier et *Noces* d'Albert Camus, fondée sur la présence dans ces essais de certaines notions du bouddhisme zen, dont la vacuité, le néant, l'illumination et l'absence de l'ego sont les plus récurrents. Les personnages de ces ouvrages vivent des expériences d'intensification de leur présence au monde, principalement issues de la contemplation de paysages ou de l'observation de la mort, qui reposent sur l'intersubjectivité des éléments qui entourent l'être et entraînent chez lui une compréhension affinée du monde.

L'article « Le nihilisme de Cioran et le réenchantement du monde moderne », de **Luis Arturo Velasco Reyes**, explore la démarche intellectuelle de ce penseur nihiliste comme un moyen de « réenchanter un monde prétendument en décadence », c'est-à-dire pour le moins de donner du sens au chaos qui a surgi de l'abandon de la croyance en la volonté divine pour justifier l'Histoire. L'œuvre riche en paradoxes de Cioran est une revendication du primitivisme permettant de renouer avec le « sentiment d'éternité » par « un paroxysme », une sorte de contemplation extatique assimilable à une expérience religieuse. À travers l'étude des concepts de primitivisme, Histoire, temps, fascisme, utopie, ou encore nihilisme politique, l'auteur de l'article nous invite à reconsidérer l'œuvre de Cioran comme une tentative de restauration de la transcendance dans le monde moderne. C'est par le biais de l'écriture que se manifeste son nihilisme devenu apolitique et passif, la forme littéraire de l'aphorisme donnant une structure à sa résistance face au flux de l'Histoire et à la décadence du monde moderne.

Dans « La critique d'art comme poétique : Jacques Dupin et le trait d'Alberto Giacometti », **Diego Ibañez Pérez** nous plonge dans le domaine de la critique d'art comme pratique d'écriture créative, sous la plume de Jacques Dupin, à la fois poète et critique de l'œuvre de Giacometti, et qui est l'auteur de la première monographie française consacrée à l'œuvre de ce sculpteur. L'analyse à laquelle nous sommes conviés met en parallèle les principes des deux créateurs et fait dialoguer leurs œuvres en montrant comment l'écriture de Dupin s'est nourrie de l'esthétique du sculpteur. Celle-ci, principalement révélée par le mouvement et par le jeu entre construction et déconstruction, est manifestée dans l'œuvre de Dupin par le choix de formes d'écritures littéraires telles que les répétitions ou l'usage des points de suspension. Dans les deux formes d'expression artistique présentées, les décisions esthétiques qui préludent à la création de l'objet-art traduisent une recherche de liberté absolue et d'acceptation de la complexité du monde qui nous entoure, constituant ainsi une revendication de la relation unique, complexe et inévitable entre l'art et le réel.

Dans le deuxième axe, *Richesse conceptuelle, expressive et identitaire des langues étrangères*, trois articles nous invitent à savourer la richesse et la diversité tant de l'apprentissage que des usages des langues étrangères.

Dans « Langue d'intégration, langue d'exclusion. Une question de perspective », **Marie Nicole Thouvard** étudie la communauté des migrants français qui ont fait souche au Mexique au XIX^e siècle en se centrant sur l'usage de la langue française tant comme mécanisme d'intégration que d'exclusion, selon leur statut social. S'appuyant en particulier sur les témoignages de descendants de migrants barcelonnettes, elle passe en revue les diverses modalités d'usage de l'espagnol et du français dans cette communauté ainsi que les mécanismes de transmission de la langue française entre les générations. Cette étude anthropologique suivant une perspective ethnographique, met en lumière des pratiques linguistiques diverses et évolutives qui varient en fonction de la présence, ou de l'absence, d'une intention d'intégration à la société d'accueil. L'auteure nous rappelle que la langue de communication est un symbole identitaire qui marque fortement une appartenance socioculturelle et une identification familiale : le choix de la langue d'usage pouvant aussi jouer le rôle d'un facteur d'exclusion sociale ou familiale.

L'article « Le stade quasi-natif en allemand et espagnol : le cas d'une jeune polyglotte », de **Alejandro Hernández Jaramillo**, est une étude de cas s'intéressant aux phénomènes complexes des locuteurs quasi-natifs, de l'autodidactie, de la polyglossie et du « talent linguistique », ce dernier thème n'ayant pas encore fait l'objet de nombreuses recherches. Cette étude s'appuie sur le cas d'une jeune femme turque qui a appris de manière essentiellement autodidacte, et durant

une courte période, l'espagnol et l'allemand dont elle possède une maîtrise de quasi-native. Ses performances ont été analysées afin d'identifier les caractéristiques discursives particulières au stade d'acquisition des locuteurs quasi-natifs, pour déterminer également si ces performances relèvent de la polyglossie et, en dernier lieu, pour établir les facteurs sociaux ou psychologiques qui concourent à l'obtention de ce profil d'apprenant « idéal ». Le profil ainsi dégagé met en évidence, outre des aptitudes linguistiques très développées, l'importance des stratégies d'apprentissage mises en œuvre et un très haut degré de motivation et d'engagement.

Erick Mendieta Gómez, dans « Analyse contrastive des plaintes ironiques », se penche sur l'ironie comme ressort de l'interaction verbale et sur ses manifestations dans la plainte, acte de parole hautement menaçant pour les faces positive et négative de celui qui l'énonce, suivant la théorie de la politesse verbale mentionnée dans cet article. La plainte est sujette à différentes interprétations selon la culture des locuteurs, et la modalité de sa formulation, directe ou ironique, détermine son acceptation ou son rejet de la part de l'interlocuteur, ce qui est fondamental pour assurer la coopération qui prélude à la réussite de la communication. L'auteur insiste sur le fait que l'ironie peut aussi bien être un atténuateur qu'un amplificateur de la dimension menaçante du discours. Cette étude aboutit à l'identification, à partir d'un questionnaire, du degré d'acceptabilité de la plainte dans ses deux types de formulation, auprès d'un échantillon constitué de Mexicains et de Français. En outre, les résultats de l'analyse des données permettent d'affirmer que, dans les deux cultures, les plaintes ironiques sont moins acceptées que les plaintes directes.

Nous célébrons la richesse et la qualité des études et des réflexions qui composent ce numéro de Synergies Mexique et nous espérons vivement que la lecture de ces articles aura maintenu le lecteur en alerte et lui aura donné, en même temps qu'un grand plaisir de lecture, l'envie d'en savoir plus sur les thèmes partagés.

Enfin, toutes nos félicitations aux auteurs des contributions qui démontrent que la passion pour la recherche et la formation permanente est un remède à tous les maux.

Synergies Mexique n° 11 / 2021



Création et réalités





ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Les visages du libertinage : Théroigne de Méricourt et le *Catéchisme libertin*

Alfredo Monroy Márquez

Instituto Superior de Intérpretes y Traductores, Mexique

a.monroymarquez@outlook.com

<https://orcid.org/0000-0002-5907-2303>

Reçu le 28-07-2021 / Évalué le 27-09-2021 / Accepté le 15-10-2021

Résumé

Cet article proposera une analyse du texte intitulé *Catéchisme libertin*, attribué à Théroigne de Méricourt, dans sa deuxième édition de 1792. Cette analyse comportera trois axes de réflexion : premièrement, la littérature libertine, ses caractéristiques les plus remarquables et l'importance de la figure anonyme des auteurs issus de cette tradition ; deuxièmement, la comparaison de deux portraits de Théroigne de Méricourt décrits dans certains documents de l'époque ; troisièmement, la mise en évidence des traits de ces deux portraits de Théroigne trouvés dans les conseils du *Catéchisme libertin*.

Mots-clés : libertinage, littérature pornographique, Théroigne de Méricourt, figure de l'auteur

Los rostros del libertinaje: Théroigne de Méricourt y el *Catéchisme libertin*

Resumen

En este artículo se llevará a cabo un análisis de la obra titulada *Catéchisme libertin* atribuida a Théroigne de Méricourt en la segunda edición publicada en 1792. Dicho análisis se desarrollará a partir de tres ejes de reflexión: el primero, la literatura libertina, sus rasgos más relevantes y la importancia del anonimato de los autores; el segundo, la comparación de dos retratos de Théroigne de Méricourt descritos en diversos documentos de la época; el tercero, la muestra de los rasgos de las dos imágenes de Théroigne en los preceptos del *Catéchisme libertin*.

Palabras clave: libertinaje, literatura pornográfica, Théroigne de Méricourt, figura autoral

The faces of libertinism: Théroigne de Méricourt and the *Cathéchisme libertin*

Abstract

This paper analyzes the text entitled *Catéchisme libertine* which is attributed to Théroigne de Méricourt in the second edition published in 1792. The analysis takes

three main approaches: first, to delve into the characteristics of libertine literature, as well as the importance of the figure of an anonymous author behind such books; second, to compare two portraits of Théroigne de Méricourt described in different documents from that time; third, to identify the particular aspects of those portraits that made their way into the *Catéchisme libertin*.

Keywords: libertinism, pornographic literature, Théroigne de Méricourt, author

Introduction

En 1900, un essai intitulé *Les Origines du féminisme contemporain*, aux éditions Plon-Nourrit, trouvera sa place chez les libraires de Paris. Dans cet ouvrage, son auteur Léopold Lacour retrace la source de ce mouvement en dressant le portrait de la vie de trois femmes ayant participé au mouvement révolutionnaire de manière active : Rose Lacombe, Olympe de Gouges et Théroigne de Méricourt. Le lien entre ces trois femmes n'est pas du tout aléatoire : c'est grâce à la participation de ces femmes dans la Révolution que le féminisme contemporain, d'après Lacour, trouvera son chemin. Et certainement, malgré l'engagement politique de ces femmes dans le mouvement et l'effort de certains historiens d'immortaliser ces révolutionnaires, la prédominance de voix masculines dans les discours terminera par voiler l'empreinte que ces femmes ont laissée dans l'histoire. Voiler ou, dans un cas particulier, détourner au point de recréer leurs discours même ; tel est le cas de Théroigne de Méricourt, connue par certains de ses contemporains comme *l'amazone de la liberté* qui, non seulement a été cachée, mais dont la vie publiée dans des textes de l'époque rencontre une malheureuse contradiction. D'un côté, le portrait d'une femme politique engagée dans la vie des assemblées, à la tête d'un mouvement de libération féminine au sein d'un espace où les femmes n'avaient pas encore une place entière ; de l'autre côté, l'image d'une libertine qui profite des salles remplies de nombreuses figures politiques afin de servir à leurs plaisirs sexuels en tant que maquerelle des jacobins. Cette analyse vise donc à commenter un texte paru en 1791 attribué à sa plume, le *Catéchisme libertin*, où nous pouvons remarquer l'ambiguïté du discours de *l'amazone de la liberté*. Pour ce faire, tout d'abord, une présentation de ce texte incluant les raisons pour lesquelles il fait partie de la tradition littéraire du libertinage servira comme début à l'analyse. Ensuite, l'image de Théroigne de Méricourt dans certains textes de l'époque sera analysée à l'aide de deux portraits, l'un exposant une Théroigne révolutionnaire, l'autre, une Théroigne libertine. Finalement, une analyse du *Catéchisme* à partir des deux portraits préalablement analysés sera effectuée.

1. Le libertinage derrière un masque

Il suffit de jeter un coup d'œil à *l'Inventaire des livres du boudoir*, la bibliographie adjointe au *Catéchisme libertin*, pour se rendre compte de la vaste quantité de titres licencieux publiés au XVIII^e siècle, portant sur des histoires lubriques, sexuelles et pornographiques, qui circulaient parmi les libraires les plus audacieux et les lecteurs les plus affamés. Des titres comme *La rhétorique des putains*, *Les lettres amoureuses d'un frère à son élève*, voire *Thérèse philosophe* apparaissent dans ce grand catalogue d'ouvrages libertins, titres dont le champ lexical fait un clin d'œil à une tradition littéraire qui mélange les enjeux philosophiques des Lumières avec des histoires jouissantes sur les aventures sexuelles de tel ou tel personnage. Les adjectifs pour décrire ces ouvrages n'ont pas été moins qu'*obscène*, *lubrique*, *licencieux*, *libidineux*, *libre*¹ (Darnton, 2008 : 143) ou libertin ... Bref, dans une définition plus vaste, des textes qui *offensaient l'autorité du roi, de l'Église ou de la morale*² (Darnton, 2008 : 143). Il n'est pas inutile de dire que cette tradition ne vise pas l'ouvrage en lui-même, mais une collectivité du genre qui le rendra plus populaire parmi les lecteurs et les auteurs. Les références paratextuelles parmi les œuvres en font justice : Le *Catéchisme libertin* fait référence autant à d'autres ouvrages libertins qu'à d'autres personnages lubriques dans les litanies ; *Thérèse philosophe* inclut un passage où le personnage principal arrive à la bibliothèque du comte où les ouvrages libertins ont une place privilégiée. Si la littérature libertine agit en collectivité, cela montre les liens solides entre les lecteurs et les auteurs, et légitime ainsi une tradition qui concerne, malgré son caractère marginal, ceux qui écrivent et ceux qui lisent.

L'engouement des lecteurs pour ce type de littérature était si fort que, malgré la censure et les persécutions contre ces ouvrages, les libraires continuaient à en acheter et à en vendre. Donc, pour faire face à la censure sans cesser d'en écrire, les écrivains, ainsi que les imprimeries, optaient pour la publication anonyme ; chez les premiers, les noms ne figuraient pas sur la page de couverture ou se cachaient derrière une figure d'auteur secondaire (comme le cas de Laclos et sa figure de compilateur des Lettres composant *Les Liaisons dangereuses*) ; chez les secondes, des noms de maisons d'édition fictives s'inscrivaient en bas de la couverture et la plupart d'entre elles faisaient allusion au lexique ou à la mythologie relative à l'amour et au sexe. C'est pourquoi la figure anonyme trouvera sa place chez l'auteur libertin et deviendra un masque sous lequel la plume libertine pourra défier les barrières de la censure. Se cacher derrière leur masque anonyme permettait aussi aux auteurs de laisser toute liberté à leurs histoires, puisque rien ne serait attribué aux défauts de leur vie personnelle : une liberté d'expression sans subir les conséquences négatives de leurs écrits interdits.

La manière de cataloguer ces ouvrages par les libraires était une autre stratégie pour tromper la censure de l'époque. Si un libraire avait besoin d'un titre publié hors la loi, il suffisait de demander au fournisseur son catalogue de *livres philosophiques*. Cette étiquette, fort demandée à l'époque, protégeait les ouvrages interdits en les travestissant en textes érudits et sages. Bien que ce titre paraisse éloigné du contenu de ces publications, cette étiquette ne s'avère pas trop étrange. *Thérèse philosophe* illustre cette apparente contradiction : le texte a beau exhiber des passages libertins, l'élément charnière entre ces passages et le parcours de Thérèse sont les dissertations où elle remet en question l'ordre établi d'une société qui lui semble de plus en plus absurde. Autrement dit, les histoires de *fouterie* serviront dans les textes pornographiques de point de départ pour critiquer le monde où évoluent ces personnages : le fait d'avoir dépassé les barrières sexuelles leur permettait de dépasser celles de l'esprit.

Ceci dit, l'objet de notre essai possède la particularité d'avoir illustré sur la page d'accueil le nom de l'auteur *par Mlle. Théroigne*, suivi d'un quatrain qui en fait la présentation : *Théroigne au district aussi qu'au bordel, / De ses talents divers a fait l'expérience ; / Par sa langue et son con précieuse à la France, / Son nom va devenir à jamais immortel* (1791 : VII). Insistons sur *immortel* : si l'image anonyme favorisait les écrivains, à quoi bon, alors, publier leur propre nom sur la couverture d'un ouvrage qui sera certainement persécuté, censuré et, dans le pire des cas, le motif d'emprisonnement de la figure créatrice ? Pourquoi, surtout, viser à l'immortalité par cette action ?

2. Les mythes de Théroigne

Actuellement, les recherches ont atteint une telle profondeur que nous avons une description complète de la vie de Théroigne de Méricourt. Grâce à ces recherches, il est possible de compléter un portrait qui lui fait justice : une femme issue d'un foyer belge aisé, marquée par une enfance malheureuse, abandonnée par sa famille, amante de la musique ; éduquée par elle-même et par les sœurs d'un couvent, elle a été accompagnée de certains personnages en Italie et en Angleterre. Elle est arrivée à Paris lors du mouvement révolutionnaire et a participé aux assemblées des Jacobins, elle a fondé les *Amis de la loi*, c'était une féministe préoccupée par les enjeux des femmes défavorisées ; plus tard, elle a été emprisonnée en Belgique à cause de ses idéaux d'avant-garde, elle a été fustigée par un groupe de ses partisans l'ayant confondue avec une royaliste et finalement enfermée dans un hospice, elle y est morte dans un état mélancolique.

Cette recherche a été faite surtout pendant le XIX^e siècle, grâce à de nombreux documents, lettres et références réunis par Marcelin Pellet et Léopold Lacour, entre autres. Nonobstant, pendant l'époque où Théroigne a fait sa carrière révolutionnaire, les documents concernant sa vie avaient surtout un caractère littéraire, pittoresque et parodique qui formaient dans l'imaginaire collectif une légende autour de Théroigne au lieu d'une biographie, surtout de la part des Girondins, qui ne voyaient qu'une femme au sein d'un espace consacré à la participation masculine. *Plus [Théroigne] est méconnue dans sa vie réelle, plus sa personne devient l'enjeu d'une formidable construction fantasmatique* (Roudinesco, 2010 : 38) : ce qui ouvrira la voie aux mythes de Théroigne.

D'un côté, *l'amazone de la liberté* dresse son épée dans l'imaginaire collectif. Le portrait de Théroigne amazone est créé par les événements de la révolution, par les habits particulièrement masculins que Théroigne a portés parfois et surtout par sa remarquable participation aux journées d'octobre 1789 (fait nié d'ailleurs par Roudinesco). Pour renforcer cette image, Pellet cite certains témoignages de gens ayant prétendument identifié Théroigne pendant ces journées :

Jean-Edmond Tournacheau de Montveron, prêtre du diocèse de Lyon, licencié ès théologie, habitant à la Sorbonne, vers cinq heures étant à une fenêtre de l'hôtel de Flammerens, rue de l'Orangerie, près de la rue de la Surintendance, avec Mme de Montaran, a vu arriver des femmes, parmi lesquelles une vêtue d'un habit de cheval écarlate, à cheval, suivie d'un jockey rouge, qu'on lui a dit être Théroigne de Méricourt ; il l'a reconnue, l'ayant vue à l'Assemblée. Elle a parlé à la sentinelle de la grille de l'Orangerie, un garde national de Versailles, et lui a fait fermer la grille (1886 : 30).

Cette image nourrira la légende de *l'amazone de la liberté*, la révolutionnaire engagée qui aboutira, entre autres, au portrait fantaisiste d'Auguste Raffet, où Théroigne est identifiée *avec le costume traditionnel, l'amazone serrée à la taille, le chapeau à plumes tricolores [,] deux pistolets à la ceinture ; sa main droite est appuyée sur un sabre nu, la pointe basse* (Pellet, 1886 : 21). Cette iconographie sera la preuve d'une image de la Théroigne qui se bat, qui n'a pas peur des combats, et surtout qui lutte pour la France (la plume qui fait référence à la cocarde).

D'ailleurs, le *Discours prononcé à la société des Minimes* affirme les valeurs de Théroigne. Il s'agit d'un texte où elle s'adresse aux citoyennes de la France afin de les encourager à poursuivre les valeurs de la Révolution et à se révolter contre la tyrannie de la loi qui les méprise et les rabaisse à cause de leur condition de femmes :

Françaises, je vous le répète encore, élevons-nous à la hauteur de nos destinées ; brisons nos fers ; il est temps que les Femmes sortent de leur honteuse nullité, où l'ignorance, l'orgueil et l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps ; remplaçons-nous au temps où nos Meres, les Galoises & les fières Germaines, délibéroient dans les Assemblées publiques, combattoient à côté de leurs Époux pour repousser les ennemis de la Liberté³ (Théroigne, 1792 : 5).

C'est grâce à ce portrait que cette image sera complétée. Ce sont les mots de Théroigne qui dénoncent l'inégalité envers les femmes, qui font appel à l'union des Françaises qui partagent les mêmes valeurs et qui visent surtout leur libération en abolissant un système qui retient les femmes du peuple en bas de l'échelle sociale.

D'un autre côté, l'image de Théroigne en tant que femme libertine verra le jour à la suite de ces événements, une image qui trouvera sa place surtout dans les documents publiés par la presse royaliste dès que ce personnage deviendra notoire. *À peine Théroigne est-elle connue qu'elle devient la cible préférée de la presse royaliste, [et c'est ainsi que cette image apparaît] la fantastique légende qui fera d'elle, pour la postérité, l'opposé de son personnage : une amazone libertine, sensuelle, assoiffée de meurtres et de faubourgs* (Roudinesco, 2010 : 35). Pour illustrer cette image, nous nous servirons du *Précis historique de la vie de Théroigne de Méricourt*, un pamphlet qui dresse une biographie non vérifiée de la belle Liégeoise, où les malheureux événements de sa vie servent de justification à sa vie de maquerelle. Par rapport à ce document, Pellet affirme que *le Précis est une pure fable d'un bout à l'autre, une spéculation de librairie* (1886 : 7). D'après Roudinesco, ce texte *résume toutes les positions de la presse contre-révolutionnaire à l'égard de celle qui apparaît comme le symbole d'une condition féminine libérée. Du fait de sa pruderie, de son refus physique de la féminité, de ses attitudes cérébrales et du mystère qui plane sur son passé, Théroigne est beaucoup plus attaquée que les autres femmes qui font parler d'elles* (2010 : 34).

D'ailleurs, un autre document intitulé *les couches de Théroigne* paraît dans *La Chronique du Manège*, un *journal satirique en prose et en vers, dirigé principalement contre l'Assemblée Nationale que [son directeur] appelle le Manège* (Marchant, 1790). Dans ce document, Théroigne tombe enceinte et accouche d'un *hermaphrodite* à plusieurs pères : tous des jacobins des Assemblées.

On sait que cette vertueuse matrone a conçu une passion désordonnée pour la nation ; qu'elle prépare de loin la constitution, et qu'elle est la Minerve de l'assemblée nationale. Et l'on sait aussi que la plupart de nos sages députés sont devenus, par contrecoup, subitement amoureux de cette beauté vraiment nationale (Marchant, 1790 : p. 5).

Le début de ce texte relève la dichotomie entre l'amour pour la liberté et l'amour des hommes en utilisant de l'ironie et des parallélismes. D'ailleurs, parmi les syntagmes qui définissent Théroigne, on trouve *l'amante de la nation* avec un *civisme effréné*, ainsi que *la tendre épouse du corps démocratique*, ce qui fait référence à l'image d'une Théroigne qui comble ses envies sexuelles au sein des Assemblées :

Comment une demoiselle bien née, aimable et sensible pouvoit elle résister longtemps aux tendres sollicitations de trois cents amans en titre, sans compter neuf cents surnuméraires ? [...] Elle succomba ; car, malgré son inviolable vertu, elle a, dit-on, un furieux penchant pour la bagatelle (Marchant, 1790 : p. 6).

L'image d'une prostituée n'est pas complète ici, car ce texte ne parle que d'une femme qui couche avec des personnes de son entourage, non pas pour l'argent, mais par civisme et par amour à la nation, ce qui discrédite ses vraies préoccupations au sein du mouvement révolutionnaire. Selon Roudinesco, les membres de la presse royaliste *rabaisent les idéaux politiques de la jeune fille à des affaires de libertinage et tournent en dérision les valeurs qui lui ont permis de sortir de sa condition* (2010 : 38).

En conséquence, à l'encontre de la figure anonyme de l'auteur libertin dont nous avons parlé auparavant, Théroigne de Méricourt est connue et reconnue par ceux qui côtoient les figures politiques de l'époque au point de développer une image de Théroigne issue des interprétations et jugements des dites figures. Les deux portraits jadis exposés oscillent entre deux extrêmes de la condition féminine : une femme guerrière et puissante, libérée de sa féminité qui combat pour la libération des autres, ou une femme qui appréhende sa sexualité par le biais du libertinage. Cependant, Théroigne n'a créée aucune de ces images. Il n'y a que des attributions et des interprétations de la part de ses contemporains, une sorte de remplissage de cette image fantasmagique dont Roudinesco parle et qui aboutira à l'attribution du *Catéchisme libertin* à la plume de Théroigne et qui, grâce au caractère anonyme de la tradition libertine, aidera à concrétiser l'image transparente du personnage révolutionnaire.

3. *Catéchisme libertin*, voyeurisme ou révolution

La satire qui désacralise un texte issu de la religion chrétienne est concentrée sous forme de manuel dans le *Catéchisme libertin à l'usage de filles de joie et jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*. Cet ouvrage est composé d'un soi-disant catéchisme suivi de poésies libres, une approbation par *les docteurs en fouterie de la faculté de branleurs* et se conclut par un *inventaire*

de livres du boudoir mentionné auparavant. Le Catéchisme explore le savoir-faire d'une prostituée sous forme d'entretien où une voix pose des questions par rapport à ce métier ensuite répondues afin d'instruire les filles de joie, telles que *qu'est-ce qu'une putain ? quels sont les attributs et les ustensiles qui doivent orner la chambre d'une putain ?* pour en mentionner quelques-unes. Le langage licencieux, les passages érotiques ainsi que les références aux personnages historiques liés aux arts amoureux ou à la prostitution renforcent ce manuel en y ajoutant une touche comique grâce à l'hyperbole, aux paronomases et aux calembours. Un tel style a abouti à un grand succès de l'œuvre parmi les lecteurs de ce type de textes et, par ailleurs, parmi les personnages qui connaissaient Théroigne de Méricourt puisque son nom apparaît sur la couverture de la deuxième édition publiée en 1792. Il est probable que ce fait ait attiré plus de lecteurs, comme *Thérèse philosophe* l'a fait en racontant l'histoire entre le père Girard et Cadière. Ainsi, les lecteurs de ce texte visaient-ils à trouver un divertissement quelconque comme dans n'importe quel texte libertin anonyme ou trouvaient-ils plus de plaisir du fait que ces mots pouvaient être attribués à un personnage de la vie réelle ?

Si l'image de Théroigne en tant que libertine était recherchée par les lecteurs de ce texte, la réussite les attendait à l'ouverture du texte. La voix narrative, attribuée à *la belle Liégeoise*, fait preuve d'une maîtrise du métier des prostituées, connaissant jusqu'au moindre détail des façons d'agir, d'être et de se faire voir. Il s'agit d'une voix qui offre ses connaissances à celles, car elle ne parle qu'aux femmes, qui cherchent ce savoir. Le *Catéchisme libertin* ouvre sa liste d'éruditions par une définition de la putain ainsi que de ses qualités essentielles : *l'effronterie, la complaisance et la métamorphose*. Par rapport à cette dernière, le texte dit :

J'entends qu'une vraie putain, renfermée dans les ressources de son art, doit être comme un Protée, savoir prendre toutes les formes, varier les attitudes du plaisir, suivant le temps, les circonstances et la nature des tempéraments. Une putain recordée et aguerrie doit se faire une étude particulière de ces différentes variations qui procurent ordinairement le plaisir aux hommes ; car il y a de la différence entre amuser un homme froid, un blondin, ou un homme poilu et brun, entre exciter une jeune barbe ou un vieillard sensuel (Théroigne, 1792 : 15).

Dans ce passage nous pouvons remarquer le vocabulaire précis utilisé pour faire passer le savoir-faire d'une prostituée. Ainsi, l'objectif de cette qualité est de pouvoir faire plaisir aux différentes sortes d'hommes, ce qui marque une pluralité de serviteurs à la manière de ses nombreux amants, et Marchant parle d'environ 300 hommes avec qui Théroigne aurait couché.

Les valeurs patriotiques de Théroigne sont exposées dans ce catéchisme, et donc l'image de l'épouse du corps démocratique cité auparavant coïncide avec l'image de Théroigne prostituée du catéchisme. Cela est rendu évident lorsque la voix explique les éléments qu'une maquerelle doit avoir dans sa chambre : *Elle doit avoir derrière son miroir deux bonnes verges, l'une ornée d'un ruban rose, et l'autre bleu. Aujourd'hui que tout est à la patriote, que l'on fout même patriotiquement, il suffit d'un ruban aux trois couleurs* (Théroigne, 1792 : 23).

C'est ainsi que l'image d'une Théroigne libertine sera exposée lors de la lecture de ce texte. Du fait de l'avoir attribué à cette auteure, le texte agit comme une sorte de fenêtre à travers laquelle le lecteur en profitera pour alimenter une image créée par les bruits de couloir de l'époque. D'après Barthes, *l'explication du code est toujours cherchée du côté de celui qui l'a produite, comme si, à travers de l'allégorie plus ou moins transparente de la fiction, c'était toujours finalement la voix d'une seule et même personne, l'auteur, qui livrait sa confiance* (1968 : 62).

Par contre, dans les lignes du *Catéchisme*, nous pouvons remarquer les traits du premier portrait de Théroigne dressé dans ce texte : celui de la femme révolutionnaire combative. Cette image est d'abord décrite par le fait que Théroigne ne parle qu'aux femmes et qu'elle leur adresse la parole afin de consolider son groupe. Certes, cette idée discrédite sa cause révolutionnaire en effaçant tout engagement politique. Néanmoins l'image de la femme qui prend les rôles d'une collectivité et qui s'affirme est peut-être trouvée dans cette narrative de l'ironie. Par ailleurs, le fait de parler aux prostituées, ce qui d'un premier abord semble vulgaire et comique, est exposé à un regard plus profond qui décrit ce milieu de femmes défavorisées *au bas de l'échelle*, parmi *les mendiante, les citadines, les ouvrières et les paysans pauvres* (Roudinesco, 2010 : 26). C'est pourquoi l'autre image de Théroigne ressort de ce texte : c'est dans ses discours que le lecteur perçoit sa préoccupation pour libérer les femmes, pour encourager à prendre conscience et pour briser les chaînes de leur condition imposée, surtout celles qui se trouvent malheureusement oubliées dans les textes révolutionnaires et les décrets visant une libération populaire. En somme, le code de la femme révolutionnaire n'est pas détruit par sa subversion pornographique et l'essence révolutionnaire perdure même dans la perversion mise en place dans le paratexte.

Conclusion

Pourquoi est-il donc important de connaître l'auteure de ce texte ? Il est vrai que le texte parle de lui-même et encadre, comme dirait Barthes, la diversité de textes qui le précèdent, soit à un niveau, ceux qui portent les voix de la tradition d'ouvrages libertins, soit à autre niveau, ceux qui contiennent les voix parodiques de l'histoire. Par ailleurs, il y a une raison claire pour laquelle ce texte a eu une

réimpression où l'on attribue la création de l'œuvre à Théroigne : c'est pour dénigrer son image en exhibant sa vie et en l'associant aux valeurs du libertinage pour ainsi la remplir de l'image idéalisée d'une Théroigne légendaire, fictive, créée par et pour les besoins des Girondins : une sorte de sainte païenne à qui l'on chante des prières vulgaires afin de compléter son image de maquerelle du peuple, qu'on lapide avec les mots afin de se définir à partir d'une altérité juxtaposée à ses valeurs. Pour le lecteur et la lectrice modernes, il n'est pas nécessaire de trouver cette réponse, Théroigne est morte depuis des années, et par conséquent les maux qu'elle a subis à cause de cette image ne pourront être soulagés par aucune étude. Il ne reste qu'à se plonger dans les textes, car c'est la tâche du lecteur de mettre en valeur les enjeux trouvés dans les coulisses du *Catéchisme libertin* : la tradition du libertinage et la préoccupation de liberté qu'elle expose au fil du temps ; des textes qui désacralisent un ordre établi, les voix des plus défavorisées qui s'élèvent pour dénoncer leur condition sous un masque d'ironie et de vulgarité qui leur a été imposé.

Bibliographie

- Barthes, R. 1968. La mort de l'auteur. In : *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil. p. 61-67.
- Darnton, R. 2008. *Los best sellers prohibidos en Francia antes de la revolución*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica.
- Lacour, L. 1900. *Les origines du féminisme contemporain. Trois femmes de la révolution*. Paris : Plon-Nourrit.
- Marchant. 1790. Accouchement de Mademoiselle Théroigne de Méricourt. In : *Chronique du Manège*. Paris.
- Méricourt, T. 1792. *Catéchisme libertin à l'usage de filles de joie et jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*. Paris : Aux dépens de la veuve Gourdan.
- Théroigne de Méricourt, A. J. 1792. *Discours prononcé à la Société fraternelle des minimes, le 25 mars 1792, l'an quatrième de la liberté, par Mlle Théroigne, en présentant un drapeau aux citoyennes du faubourg S. Antoine*. Paris.
- Pellet, M. 1886. *Étude historique et biographique sur Théroigne de Méricourt*. Paris : Maison Quantin
- Roudinesco, É. 2010. *Théroigne de Méricourt, une femme mélancolique sous la Révolution*. Paris : Éditions du seuil.

Notes

1. *Los términos para clasificar esta literatura eran obsceno, lúbrico, lascivo, galante, libre.*
2. *La legislación relativa al comercio del libro bajo el Antiguo Régimen siempre distinguió tres categorías de libros prohibidos: los que ofendían a la Iglesia, al Estado y a la moral.*
3. Les textes cités de Théroigne, ainsi que les autres qui datent du XVIII^e ou XIX^e siècle respecteront l'orthographe de la publication originale.



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Des interstices du bouddhisme zen chez Jean Grenier et Albert Camus

Estrella Desentis Torres

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

estrella.desentis@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-4453-2669>

Reçu le 29-07-2021 / Évalué le 30-09-2021 / Accepté le 19-10-2021

Résumé

Les îles de Jean Grenier et *Noces* d'Albert Camus partagent une façon d'appréhender le monde qui coïncide avec certaines notions du bouddhisme zen telles que la vacuité, l'illumination, l'absence de l'ego, la contemplation du paysage etc. C'est grâce à cet intérêt commun que je me propose d'analyser les expériences décrites dans ces deux recueils d'essais littéraires à l'aide des catégories du zen. Cette école du bouddhisme a été proche de l'Occident pendant le XX^e siècle, ce qui a permis d'établir un échange philosophique enrichissant. Ainsi, à partir de ces deux auteurs qui ont une vision plus contemporaine du zen, il est possible de mettre en relation leurs œuvres respectives avec une philosophie à la fois étrangère et proche.

Mots-clés : vide, bouddhisme, zen, littérature

Intersticios del budismo zen en la obra de Jean Grenier y Albert Camus

Resumen

Las islas de Jean Grenier y *Bodas* de Albert Camus comparten una forma de aprehender el mundo que coincide con ciertas nociones del budismo zen tales como la vacuidad, la iluminación, la ausencia del ego, la contemplación del paisaje, etc. El objetivo de este artículo consiste en analizar las experiencias descritas en los ensayos literarios a partir de categorías del zen. Esta escuela del budismo fue cercana a Occidente durante el siglo XX, lo cual permitió establecer un intercambio filosófico enriquecedor. De esta manera, a partir de estos dos autores que tienen una visión contemporánea del zen, es posible relacionar sus obras con una filosofía a la ajena y cercana.

Palabras clave: vacío, budismo, zen, literatura

Interstices of Zen Buddhism in the Works of Jean Grenier and Albert Camus

Abstract

Islands by Jean Grenier and *Nuptials* by Albert Camus share a way of apprehending the world which can coincide with some Zen Buddhist notions such as emptiness, Enlightenment, selflessness, contemplation of landscape, and so on. The aim of this paper is to analyze the experiences described in these literary essays from a framework based on Zen philosophy. This school of Buddhism was keen to the Western world during the 20th century, which allowed the establishment of a nourishing philosophical exchange. Thus, based on authors with a contemporary view of Zen, it is possible to relate Grenier's and Camus' works with a philosophy both alien and familiar.

Keywords: emptiness, Buddhism, Zen, literature

Introduction

L'influence des philosophies orientales sur la pensée occidentale est un sujet très intéressant à analyser. Non seulement comme une recherche des références directes ou explicites concernant les philosophies telles que le bouddhisme, l'hindouisme ou le taoïsme en ce qui concerne Jean Grenier, mais aussi comme une quête des points de repère qui nous rappellent qu'il existe toujours des résonances même pour des formes de pensée qui semblent très différentes. C'est le cas d'Albert Camus. *Les îles* de Jean Grenier, publié en 1933 et *Noces* d'Albert Camus en 1939, sont deux recueils d'essais littéraires qui puisent un état d'esprit particulier dans une source commune. Ainsi, Camus a écrit la préface de l'œuvre de Jean Grenier, qu'il considérait d'ailleurs comme son maître et à qui il a dédié son essai « Le désert » de *Noces*. Cette communauté d'intérêt et cette estime réciproque m'ont motivée à entreprendre une exégèse d'extraits de ces œuvres à travers certains concepts du zen. Le choix de cette école du bouddhisme vient du fait qu'il existe un dialogue fructifiant depuis le XX^e siècle entre la philosophie occidentale et l'École de Kyoto. Quoique Grenier manifeste une préférence évidente pour l'hindouisme dans *Les îles*, je considère qu'utiliser des notions du Zen - qui, en plus, correspond à une école du bouddhisme née en Inde - nous permet de faire une lecture plus contemporaine d'expériences d'illumination, de vacuité, d'espace, etc. Par la suite, celles-ci pourront être mises en relation avec certaines expériences décrites par Grenier et Camus. Il s'agit donc de repérer dans ces essais littéraires des échos de certains concepts clés du Zen. De cet axe d'analyse découle un double parcours : nous examinerons la notion de l'intersubjectivité à travers l'expérience de l'espace incarné dans les figures de l'île et du désert ; après quoi, nous réfléchirons à

l'expérience de la vacuité selon le zen à travers la figure du bodhisattva, lors de la mort chez Grenier et de la contemplation du paysage chez Camus.

La compréhension de l'espace

En 1935 le philosophe japonais Watsuji Tetsuro écrit son œuvre *Fūdo, le milieu humain* en réponse à l'essai fondamental de Martin Heidegger *Être et Temps*. Watsuji argumente qu'il faut prendre en compte le paysage et le climat - et non seulement la temporalité - comme un *élément structurel de l'existence humaine*¹ (Watsuji, 2006 : 17). Loin d'appréhender le paysage comme un déterminisme géographique, Watsuji le comprend dans un sens qui intègre une intersubjectivité des individus et de leur environnement. Contrairement à Heidegger qui se limite à l'individu, Watsuji ne conçoit pas qu'il soit possible de faire une scission entre une subjectivité, les autres et l'espace. Il utilise l'expression japonaise *aidagara* (*lien de parenté ou relation interpersonnelle*)² (Watsuji, 2006 : 27) pour qualifier l'expérience commune de l'existence dans un paysage partagé. Par ailleurs, cette expérience dépasse le dualisme du sujet-objet puisque *nous nous comprenons en eux* [les phénomènes atmosphériques] *et nous découvrons nos propres changements à travers les changements du climat*³ (Watsuji, 2006 : 28). La relation de l'être humain avec son paysage constitue un lien symbiotique car notre corps ressent le monde et le représente dans la pensée : cette représentation comprend l'expérience individuelle, le paysage et les autres. Le besoin de fabriquer des vêtements, des logements ou des formes des communautés spécifiques obéit à cette relation, si bien que Watsuji établit un rapport fondamental entre le paysage et la compréhension ontologique des sujets qui l'habitent.

De leur côté, Grenier et Camus mettent un accent particulier sur l'espace. D'abord, le titre du recueil de Grenier évoque un lieu précis : l'île. Ces îles, comme l'auteur le dit dans la postface, représentent des *Solitudes* (Grenier, 2012 : 157) et chacune manifeste une expérience distinctive. Dans aucun de ces essais les îles ne sont des espaces réels : c'est une chambre mansardée, ou l'évocation d'un mythe grec, ou encore des descriptions littéraires d'autres livres, etc. En ce sens Grenier utilise l'île comme une figure plutôt qu'un paysage, cela lui permet cependant de retourner à l'espace concret où se trouve le sujet et il s'ouvre ainsi à une expérience d'intersubjectivité non-dualiste :

[...] *le bras recourbé de l'Amirauté et le bleu parfois indigo de la mer, me faisaient participer à leur existence, et que cette existence avait beau me paraître illusoire, elle ne l'était pas plus que la mienne, ni moins; de sorte que dépourvus les uns et les autres de tout soutien, mais nous soutenant les uns*

les autres, laissant écouler notre vie à chaque instant par nos blessures, mais échangeant notre sang, nous éprouvions secrètement l'Unité qui fait être ce qui, réduit à lui-même, n'est pas. (Grenier, 2012 : 148).

Après une description du paysage algérien, le sujet n'est plus un spectateur mais *il fait partie* du paysage. C'est à ce moment qu'intervient une prise de conscience de l'illusion de la subjectivité individuelle en faveur d'une intersubjectivité des existences qui ne se réduit pas aux êtres humains sinon que c'est toute une *Unité* qui partage une corrélation sans laquelle celle-ci ne pourrait pas être. De même, cette prise de conscience du sujet peut nous rapprocher du zen : la pensée ontologique des substances est illusoire étant donné que tout est traversé par le Vide, il n'y a pas de soutien *essentiel* mais plutôt une corrélation entre tous les êtres sentients qui sont en changement constant : *la Vacuité est une vérité intuitive, grâce à laquelle nous pouvons décrire l'existence comme relative et multiple* (Suzuki, 2003 : 791). La notion de vacuité comprend la pluralité des singularités sans les enfermer dans une identité fixe. Faute de soutien individuel, Grenier comprend que ce qui les porte n'est pas la substance mais la relation ; la corrélation comporte une ontologie distincte de celle des substances : *La vérité [...] implique un lien, une relation et une proximité. Seules les relations intensives rendent les choses réelles*⁴. (Han, 2016 : 74).

Cette assimilation de la subjectivité au paysage est aussi présente chez Camus. L'essai « Le désert » ne fait pas référence à un lieu réel en contraste avec les autres où les toponymes apparaissent : Tipasa, Alger, Djémila. Pareillement aux îles de Grenier, le désert est une figure, une idée qui sert au sujet à revendiquer le lien entre l'homme et le monde tangible. Camus s'éloigne des métaphysiques et des vérités qui dépassent la condition humaine et la proximité puissante du paysage : *qu'ai-je à faire d'une vérité qui ne doive pas pourrir ? Elle n'est pas à ma mesure* (Camus, 2016 : 69). Le désert est une image du monde sans dieux ; le paysage n'a pas besoin de dieux car lui seul suffit. L'homme appartient au paysage et retrouve une issue pour l'ego à travers l'indifférence de la nature :

Des millions d'yeux, je le savais, ont contemplé ce paysage et, pour moi, il était comme le premier sourire du ciel. Il me mettait hors de moi au sens profond du terme. [...] Le monde est beau, et hors de lui, point de salut. La grande vérité que patiemment il m'enseignait, c'est que l'esprit n'est rien, ni le cœur même. Et ce monde m'annihile. Il me porte jusqu'au bout. Il me nie sans colère. (Camus, 2016 : 67-68).

Si Grenier découvre dans le paysage une corrélation fondamentale, Camus semble avoir déjà conscience de cette intersubjectivité, parvenant même à

l'excéder jusqu'à anéantir l'ego. Le sujet de cet essai reconnaît sa propre mesure dans un paysage qui enseigne des vérités sans faire autre chose qu'exister : *La force stimulante d'un paysage est impersonnelle, on le voit bien, pour la simple raison que tout paysage ignore complètement les tourments ou les plaisirs éprouvés par les personnes qui le traversent* (Winspur, 2015 : 94). Il convient de préciser, par ailleurs, que le zen propose une compréhension du monde qui ressemble à cette expérience : la nature se présente en l'homme hors d'une relation sujet-objet ; en effet, c'est surtout une expérience d'évanouissement de l'ego qui permet une ouverture à la réalité telle qu'elle est. Au contraire de l'expérience romantique du sujet qui se projette dans le paysage, ici le sujet est traversé par le paysage. Si la temporalité subjective est un épanouissement du moi, l'intersubjectivité de l'espace est une sortie du moi qui retourne au monde. Une sorte d'expérience copernicienne où l'homme n'est plus le centre du Tout et, en conséquence, cette certitude permet d'accueillir le monde au lieu d'essayer de le saisir. Dans ce sens, il n'y aurait pas de centre, seulement le vide.

L'expérience de la vacuité

Il est fréquent de stéréotyper le moine bouddhiste qui s'éloigne du monde pour se recueillir, à travers la méditation, dans une vie spirituelle enrichissante. Quoique cela soit vrai pour certaines traditions bouddhistes, le cas du bouddhisme zen est différent : l'éloignement du monde du moine zen pour se préparer à recevoir l'illumination implique à la fin un retour au monde, à l'emprise des désirs. La figure du bodhisattva est un être qui a atteint l'illumination sans que cela signifie une transcendance du monde disons réel ; au contraire, le Nirvana lui permet de comprendre la corrélation fondamentale de la Vacuité et, ainsi, il *devient prajña* (sagesse) et *karuna* (compassion) envers tous les êtres qui souffrent encore dans le cycle karmique : *Mais prajña est plus qu'un principe seulement intellectuel, il produit karuna (amour ou compassion), et avec sa coopération il atteint le grand but de la vie, l'évasion de tous les êtres hors de l'ignorance, des passions et de la misère* (Suzuki, 2003 : 92). En somme, l'isolement méditatif ouvre l'ego à la réalité du Vide et le transforme en compassion active pour tous ceux qui continuent à la dériver dans l'illusion des essences, des désirs et du cycle de renaissance et de mort. L'expérience du Néant en Occident est souvent associée à la mort, la disparition finale de l'individu. Jean Grenier, notamment, décrit deux expériences de mort qui ont des différences paradigmatiques en ce qui concerne l'assimilation de la vacuité, d'un côté l'anéantissement et, de l'autre, l'élargissement de l'existence.

En effet, la conscience de la mortalité dans « L'île des Pâques » est insoutenable quand le sujet confronte la maladie du boucher : *je voudrais pouvoir regarder en*

face ceux qui vont mourir puisque j'en suis, moi (Grenier, 2012 : 99). Dans l'essai se déroulent les discussions du boucher et du sujet sur l'état de santé du premier ; ce n'est pas une description physique de la maladie mais un changement dans la pensée et la façon dont le boucher cesse de s'opposer à sa propre mortalité pour enfin l'accueillir. Contrairement à cette abnégation, le sujet se sent profondément bouleversé par la proximité de la mort et il se plonge dans des activités intellectuelles pour se distraire : *Pour chasser cette épouvante, je me lançais alors dans des études que je savais m'être absolument inutiles [...]* *Ce n'était pas tant le goût de la connaissance que l'effroi du néant* (Grenier, 2012 : 105). Le lecteur n'arrive pas à « regarder » la mort du boucher, et le sujet respecte son intimité *Je parle du boucher alors qu'il avait encore un semblant de connaissance [...] le reste ne regarde personne* (Grenier, 2012 : 108). Le voile sur la mort du boucher renforce le caractère individuel et isolé du décès même s'il s'agit de la condition humaine *per se*.

Pourtant, dans l'essai « Le chat Mouloud », la représentation de la mort est tout à fait différente. Ce chapitre - le plus long de tous - est divisé en quatre parties qui racontent la relation de l'auteur avec son chat, depuis son adoption jusqu'à sa mort. La profondeur de l'expérience de cette relation nous rappelle l'accent que met le zen sur la vie quotidienne : *Le mystère (ce qui est caché) serait la manifestation. Il n'y a pas un niveau supérieur de l'être qui s'antépose à l'apparition du phénomène [...]* *Le monde est entièrement là dans une fleur du prunier* (Han, 2015 : 31). Ce n'est pas dans la métaphysique la plus abstraite que se trouve une Vérité supérieure sinon dans le monde de tous les jours ; là il est possible *véritablement* de retrouver une corrélation profonde : *Des idées, grand Dieu ! Et pourtant le chat existe, et c'est la différence qu'il y a entre lui et ces idées-là* (Grenier, 2012 : 51). D'ailleurs, c'est l'expérience de la mort de son chat qui fera naître une conception de la mortalité où le sujet sort des limites qui le séparent du monde. La mort constitue donc un retour à la corrélation fondamentale :

Il [Mouloud] succombait à une loi d'amour universelle qui s'exerce sur nous bien rarement et qui s'était emparée de son être, l'avait modelé et pétri. Autrefois le soleil pouvait lui sembler cuisant ou la nuit glacée. Désormais il n'était pas un endroit du monde qu'il ne pût se concilier. Partout il serait accueilli et fêté. Il épouserait la forme du lieu qui le recevrait et peu à peu se confondrait avec lui. Une résistance opiniâtre se changeait en stricte obéissance pour resurgir en révolte dans une nouvelle existence, et cette alternance de rumeur et de paix composait la vie universelle (Grenier, 2012 : 63).

La mort est une conciliation avec le monde, avec le paysage et le climat. L'annihilation du sujet est, en réalité, un élargissement de l'existence, un

détachement ontologique. Certes, la transformation de Mouloud comme la figure du bodhisattva implique un changement d'ordre ontologique : l'illusion de l'essence se défait dans le *devenir*. Le bodhisattva se situe aussi dans une ambivalence entre le Nirvana et le Samsara sans s'attacher à l'un ou à l'autre puisqu'il n'y a ni l'un ni l'autre. Tout est vacuité : *les Bodhisattvas [...] sont déliés du concept du soi [...] Le bodhisattva ne saisit aucun concept ; il ne s'accroche à rien. Sa Sagesse Parfaite, c'est le vide* (Dumoulin, 1963 : 23). Grenier utilise des verbes qui évoquent une dissolution de la volonté : concilier, accueillir, épouser, recevoir. La partie finale de l'extrait est, sans doute, un rappel du cycle karmique de la renaissance et de la mort ; la rupture de ce cycle serait l'illumination que l'auteur décrit ainsi dans son chapitre « L'Inde imaginaire » : *Rien ni Personne. Mais alors tu n'es rien ni personne. Non pas, tu es Cela. Permanent à travers l'impermanence, présent dans l'absence, répandu dans le vide [...] Si je m'incline sur le plus profond de moi, je cesse d'exister, je ne suis plus moi- Ni un autre. - Je suis Cela* (Grenier, 2012 : 131-132). Mouloud n'est plus un chat, la mort le renvoie à la vie universelle sans les afflictions individuelles. Cependant, le resurgissement dans une nouvelle existence serait à nouveau la reprise de l'attachement aux essences et au monde illusoire.

À la différence de *Les îles* dont le titre évoque l'isolement, *Noces* est déjà une quête de la relation. Les essais de Camus sont surtout une manifestation d'un *accord*, d'une corrélation avec le ciel, la mer, le soleil. Ce lien n'est pas toujours une expérience confortable ; au contraire, l'intersubjectivité avec le paysage comporte fréquemment un abandon des Vérités, une conscience poignante de la mortalité ou une vulnérabilité face à l'indifférence de la nature. En outre, l'expérience de libération de l'ego est présente chez Camus dans l'essai « Le vent à Djémila » ; lorsque le sujet s'insère dans le paysage, il y a une ouverture semblable à celle de la Vacuité. L'espace n'entoure plus l'être humain ; en effet, rien n'entoure autre chose, le centre est vide. Le Tout existe sans les limites imposées par la pensée des identités et des essences. Ainsi, Camus décrit :

Ce bain violent de soleil et de vent épuisait toutes mes forces de vie. À peine en moi ce battement d'ailes qui affleure, cette vie qui se plaint, cette faible révolte de l'esprit. Bientôt, répandu aux quatre coins du monde, oublié, oublié de moi-même, je suis ce vent et dans le vent, ces colonnes et cet arc, ces dalles qui sentent chaud et ces montagnes pâles autour de la ville déserte. Et jamais je n'ai senti, si avant, à la fois mon détachement de moi-même et ma présence au monde (Camus, 2016 : 26).

L'extrait commence par décrire une certaine douleur provoquée par les forces de la nature, le soleil et le vent ; ce qui s'apparente à la manière dont Grenier raconte les sensations de Mouloud en vie. Néanmoins, c'est le détachement de

soi-même qui anéantit ces souffrances, le vent à Djémila est si fort que le sujet se sent *poli par le vent, usé jusqu'à l'âme* (Camus, 2016 : 25), l'intensité du monde dépasse la notion de l'esprit, la transforme en vacuité car il n'y a plus de distinction entre le sujet, le vent, les colonnes, les montagnes, etc. L'abandon de l'ego déploie une expérience du monde ; ce n'est pas une expérience d'un sujet avec l'objet-monde mais une présence au monde en étant le monde même : *la contemplation exhaustive du paysage signifie se plonger en lui, en écartant le regard de soi-même. Celui qui contemple n'a pas le paysage comme un objet face à lui. Or, le contemplatif se fusionne au paysage.* (Han, 2015 : 99). La temporalité du zen, c'est le présent ; l'expérience de la présence au monde se ressent seulement au présent et les voies pour y arriver sont aussi variées que les formes de l'expérience même. La contemplation méditative n'est pas un état passif ; au contraire, il s'agit d'une activité qui est avant tout un état qui a besoin de s'actualiser constamment, la pratique méditative constituant le véhicule et le but à la fois. En plus, la méditation ne se limite pas à s'asseoir dans une posture particulière ; elle fonde une pratique présente dans toutes les activités de la vie quotidienne. C'est pourquoi l'expérience de la vacuité peut se réaliser pendant l'enterrement d'un chat ou la contemplation d'un paysage.

Conclusion

La pensée des essences, le dualisme sujet-objet et l'emphase sur la subjectivité sont des représentations qui ont encore une importance capitale dans notre façon de comprendre le monde. Considérer le paysage, le climat et les autres comme des entités extérieures à notre subjectivité individuelle résulte presque invraisemblable étant donné que nous habitons de manière collective dans un espace partagé. En outre, cette représentation du monde qui est exclusivement tournée vers l'individu tend à appréhender une réalité aveugle aux relations existantes. Le bouddhisme zen propose une philosophie différente de la philosophie occidentale de la substance ; cependant, cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas possible d'établir des *liens*. Grenier et Camus transforment les figures de l'île et du désert, espaces de désolation, en espaces ouverts sur le monde. Leurs intuitions concernant la conciliation des opposés permettent une compréhension du monde à travers l'expérience vécue plutôt qu'à partir de l'abstraction philosophique.

La Vacuité, le Néant, le Vide sont des notions qui possèdent une connotation précise pour le bouddhisme zen. Il ne s'agit pas d'un nihilisme qui nie tout, bien au contraire, c'est une approche de la corrélation inhérente des existences diverses. C'est une compréhension intégrale qui ne suit pas des préceptes logiques car la raison correspond seulement à une autre manière de se représenter le monde ;

d'où le besoin d'utiliser le terme « expérience ». De fait, il n'est pas possible de définir le Vide ni l'Illumination puisqu'ils ne sont pas descriptibles : il faut subir l'expérience. Les textes de Grenier et de Camus donnent des pistes sur ce qu'ils ont vécu et ressenti et contiennent de surcroît leurs propres visions du monde : un monde qui s'échappe aux essais de saisissement mais qui ouvre la possibilité de se répandre en lui. Ce qui résulte précieux dans ces essais, c'est qu'aucun des deux auteurs ne cherche la démonstration ou la confirmation d'une pensée concrète. Ils partagent leurs expériences avec leurs lecteurs et poursuivent sans cesse la quête d'une vérité qui ne soit pas conventionnelle : *Vois ce drapeau qui claque au vent. Disent les moines thibétains au candidat à l'initiation, est-ce le drapeau qui s'agite ou le vent ? Il faut répondre : ce n'est ni le drapeau ni le vent c'est l'esprit* (Grenier, 2012 : 147).

Bibliographie

- Camus, A. 2016. *Noces suivi de L'été*. Paris: Gallimard.
Dumoulin, H. 1963. *A History of Zen Buddhism*. New York: Pantheon Books.
Grenier, J. 2012. *Les îles*. Paris: Gallimard.
Han, B. 2015. *Filosofía del budismo zen*. Barcelona: Herder.
Han, B. 2016. *El aroma del tiempo*. Barcelona: Herder.
Suzuki, D.T. 2003. *Essais sur le bouddhisme zen*. Paris: Albin Michel.
Watsuji, T. 2006. *Antropología del paisaje*. Salamanca: Sígueme.
Winspur, S. 2015. Paysage et d'autres réseaux de vie chez Camus. In: *A Writer's Topography. Space and Place in the Life and Works of Albert Camus*. Leiden: Brill.

Notes

1. "Elemento estructural de la existencia humana."
2. "*aidagara* (parentesco o relación interpersonal)."
3. "nos comprendemos a nosotros mismos dentro de ellos y descubrimos nuestros propios cambios a través de los cambios del tiempo."
4. "La verdad [...] Implica un *vínculo*, una *relación* y una *proximidad*. Sólo las relaciones intensivas hacen que las cosas sean reales."



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Le nihilisme de Cioran et le réenchantement du monde moderne

Luis Arturo Velasco Reyes

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

luisvr@live.com.mx

<https://orcid.org/0000-0002-2106-8878>

Reçu le 30-07-2021 / Évalué le 27-09-2021 / Accepté le 13-10-2021

Résumé

Une fois exilé en France, Emil Cioran efface toute trace de son soutien au parti fasciste de la Roumanie pendant les années 30. Sa démarche intellectuelle vouée au nihilisme est nonobstant très similaire. Son scepticisme récalcitrant reste chargé d'un fond mythique, obsédé par la mort de dieu et par une divinité inatteignable. Sa pensée est hantée par une impossibilité de croire quoiqu'elle en ait la volonté. Vu qu'en ce sens elle reste inaltérée, la pensée de Cioran semble dépasser le politique et se fonder sur une esthétique moderniste, dont le but consiste à combattre le désenchantement du monde moderne. Le nihilisme de Cioran est alors un moyen de réenchanter un monde prétendument en décadence, visant à récupérer un passé mythique perdu.

Mots-clés : modernisme, fascisme, nihilisme, utopie

El nihilismo de Cioran y el reencantamiento del mundo moderno

Resumen

Una vez exiliado en Francia, Emil Cioran borra todo rastro de su apoyo al partido fascista de Rumania durante los años 30. Sin embargo, su enfoque intelectual dedicado al nihilismo es muy similar. Su escepticismo recalcitrante se mantiene cargado de un fondo mítico, obsesionado con la muerte de dios y con una divinidad inalcanzable. Su pensamiento se ve atormentado por una imposibilidad de creer a pesar de tener la voluntad de hacerlo. Dado que en este sentido se mantiene inalterado, el pensamiento de Cioran parece superar lo político y basarse en una estética modernista, cuyo fin era combatir el desencantamiento del mundo moderno. El nihilismo de Cioran es entonces un medio de reencantar un mundo supuestamente en decadencia que busca recuperar un pasado mítico perdido.

Palabras clave: modernismo, fascismo, nihilismo, utopía

Cioran's Nihilism and the Reenchantment of the Modern World

Abstract

After Emil Cioran's exile in France, he removes all signs of his former support for the Romanian fascist party during the 1930s. However, his intellectual approach to Nihilism is very similar. His recalcitrant skepticism is charged with a mythic core, obsessed with the death of God and an unattainable divinity. His thought is haunted by an impossibility to believe, despite having the will to do it. Since in this way it remained unaltered, Cioran's thought seems to transcend politics and build on a modernist aesthetics, whose goal was to counter the disenchantment of the modern world. Cioran's nihilism is then a means to "re-enchant" a world supposedly in decadence, aiming to reclaim a lost past.

Keywords: modernism, fascism, nihilism, utopia

Introduction

Le courant moderniste européen du XXe siècle se base sur l'idée d'un monde en décadence constante. Depuis la modernité, le culte à la raison hérité du Siècle des Lumières s'est opposé aux valeurs religieuses, aux superstitions et à la pensée magique attribuées à des peuples dits « traditionnels », ce qui aboutit à un sentiment d'anomie et d'incertitude que Max Weber, dans sa communication *Wissenschaft als Beruf* (1917/1919) a nommé *désenchantement* (*Entzauberung*) du monde (2004 : 12-13). L'histoire n'étant plus justifiée par la volonté divine, les maux historiques ne pouvant plus se guérir à travers l'expérience religieuse, un penchant pessimiste prédomine amplement dans la pensée du siècle (une pensée partagée par des auteurs comme Guénon, Évola, Spengler, Yeats, Eliot, Eliade, entre autres).

Cioran s'inscrit dans ce pessimisme depuis sa jeunesse. Il dit alors que la vie est une chute (2004 : 382)¹ et que cette *chute dans le péché entraîne la perte de l'éternité et la plongée dans le courant du temps*. [...] *Vivre dans le temps, dans l'histoire, c'est vivre dans le relatif* (44). C'est pourquoi, en 1932, il critique l'idée moderne consistant à attribuer à l'absolu la catégorie du devenir historique (par exemple, l'hégélianisme) (70).

Pour s'abriter des maux de l'histoire, il faut donc combattre son cours et revenir en arrière. Cioran fait appel au symbole, dont la décadence est *due au nominalisme moderne* (154), et au mythe, qu'il définit comme *une forme d'histoire pour ceux qui ressentent le passé comme actuel, en quelque sorte parallèle au moment où ils vivent* (156). Le symbole et le mythe correspondent à une forme d'irrationalité que Cioran associe au *barbarisme*, ainsi qu'à la folie et à l'extase (238), contraire

à la lucidité des modernes qui ont perdu *le sens de l'éternité* (125). Son mépris pour *l'homme moderne* et sa préférence pour *le barbare* dénotent un primitivisme philosophique, aussi présent dans son œuvre de jeunesse que dans ses œuvres après l'exil. Vu qu'il oppose l'histoire, la raison et la modernité au mythe, à l'irrationalité et au *barbare*, on peut déduire que l'histoire désenchantée serait pour lui l'équivalent de la décadence et même, comme il le dira en 1964, d'une *version profane de la damnation* (1995 : 28). Tandis que le culte à la raison des modernes provoque une existence historique et, en conséquence, une anomie, le primitivisme récupère l'expérience religieuse qui permet d'envisager un mode d'existence suprahistorique.

Une tentative de surpasser l'histoire se trouve déjà dans sa première œuvre, *Sur les cimes du désespoir* (1934). D'après lui, *l'éternité* est accessible à travers l'expérience du paroxysme, l'intensité absolue de l'instant qui transcende le temps (1990 : 71). Ce n'est pas la durée mais la puissance de la contemplation qui importe. Ceci explique sa prédilection pour l'aphorisme, une forme d'écriture brève, frappante et pleine d'une *passion illimitée* comparable à *l'extase* (2004 : 301). L'extase, certes, fait allusion aux saints et est donc liée à l'expérience religieuse que Cioran associe à la figure du *barbare*.

Or, le primitivisme est un trait que Cioran partage avec la pensée fasciste de son époque. Et la pression politique de la Garde de Fer, ses promesses d'une révolution spirituelle, ainsi qu'un séjour à Berlin où Cioran a été témoin du pouvoir politique d'Hitler, ont catalysé la politisation de son œuvre. Convaincu qu'une révolution était possible, en 1933 Cioran fait l'éloge de l'Allemagne, la décrivant comme l'exemple d'un *barbarisme créatif* et d'un *culte à l'irrationnel* (« Aspecte germane », cité par Volovici, 1991 : 78). Ce serait le début de son engagement politique.

Malgré un changement évident dans son procédé philosophique à partir de son exil en 1941, l'histoire et le temps, conçus comme le contraire du mythe et de l'éternel, sont des sujets qui persistent tout au long de son œuvre. Le fait que sa pensée après l'exil garde le penchant primitiviste qui laisse voir son lien avec le fascisme renforce la polémique autour de sa posture politique et remet systématiquement en question la portée politique de son œuvre en français.

Dans *Modernism and Fascism* (2007), Roger Griffin identifie les idées qui lient le fascisme au courant moderniste dans ses manifestations esthétiques et philosophiques, de telle sorte que le fascisme même devient pour lui la forme politique de ce courant (359). Le modernisme, comme le fascisme, se base principalement sur la dichotomie de l'ancien et du moderne toujours en tension.

Mattei Calinescu illustre cette tension avec l'utopie, qui consiste en l'union de la pensée moderne (historique) et de la pensée ancienne (religieuse), étant donné qu'elle se fonde sur la nostalgie du Paradis, l'âge d'or mythique, et qu'elle cherche sa restauration sur Terre. Elle est alors *un rêve cosmogonique au niveau de l'histoire* (Cioran, 1960 : 79), qui *tente de concilier l'éternel présent et l'histoire* (Cioran, 1960 : 77). D'après Ernst Bloch, l'utopie est *la seule héritière légitime de la religion après la mort de Dieu* (Calinescu, 1987 : 65). Le pessimisme moderne acquiert alors une valeur double : la décadence annonce la fin d'un âge, mais elle prélude aussi à la possibilité d'un nouveau commencement, selon le modèle temporel d'un éternel retour. Ainsi le fascisme, avec ses promesses de renouvellement, a su captiver certains intellectuels du XX^e siècle, spécialement ceux qui croyaient que le monde moderne, positiviste, sécularisé et rationalisé, était le signe d'un âge qui touchait à sa fin.

Il est donc pertinent de ne plus se limiter à identifier l'irrationnel, le barbarisme, la destruction créative et la palingénèse avec le fascisme, mais de se concentrer sur leur intention philosophique et sotériologique visant à contrer le *désenchantement* en restaurant la pensée mythique et religieuse dans le monde moderne. En ce sens, l'œuvre de Cioran serait une tentative de *réenchanter* le monde à travers une pensée moderniste aux différentes manifestations.

Le nihilisme politique

La négligence de l'âge moderne envers la pensée religieuse implique un éloignement de l'idée de dieu qui justifiait, dirigeait et donnait un sens aux événements historiques. Sans dieu, l'histoire devient un espace de douleur privée de sens. Afin de transmettre l'anomie moderne, Cioran adopte le nihilisme comme doctrine et, en conséquence, choisit une *position transcendante*, définie comme une perspective *au dehors du royaume dans lequel la valeur des différences devient nihil* (Ophir, 2014 : 65). Le nihilisme, certes, est une négation, mais au nom de quoi ou de quoi ?

Selon Deleuze, il y a deux possibles définitions du nihilisme. D'un côté, c'est une négation de la fiction du monde ; de l'autre, c'est aussi la *volonté de néant* issue de la création de fictions transcendantes capables de donner à la vie une *valeur de néant* (1962 : 169-170). Tenant compte de ceci, le nihilisme aussi devient paradoxal. Mettant l'accent sur *la Chute, la perte du Paradis et la mort de Dieu*, Cioran se sert de la pensée mythique judéo-chrétienne pour déplorer l'impossibilité de récupérer l'ancien lien de l'homme avec la divinité.

Cependant le régime nazi montre à Cioran une manière de mettre en pratique le barbarisme créatif. En 1934, il adhère au nationalisme exacerbé de la Garde de Fer et, dans son article « La Roumanie devant l'étranger », il exhorte ses compatriotes à entreprendre une mission spirituelle, politique et nationale visant à *métamorphoser* le style de vie roumain (2004 : 304).

Son affinité avec le parti fasciste atteint son paroxysme dans *Transfiguration de la Roumanie* (1936), l'œuvre politique la plus importante de la jeunesse de Cioran, qui constitue moins un pamphlet en faveur de la Légion² qu'un essai utopique d'inspiration moderniste. Suivant le modèle d'un décadentisme utopique, Cioran invite son peuple à transgresser le cours de l'histoire par le biais d'un primitivisme non plus philosophique, mais politique, qui impliquait une irrationalité agressive et violente, visant à instaurer un futur idéal : *La terreur, la bestialité, la perfidie, le crime ne sont mesquins et immoraux que dans la décadence, lorsqu'ils servent à défendre des contenants creux ; mais, s'ils favorisent l'ascension d'un peuple, ils deviennent des vertus. Toutes les victoires sont morales* (Cioran, 2009 : 121).

La politisation du primitivisme implique la transposition du mythe, du symbole et des valeurs religieuses sur le plan historique : Cioran décrit l'amour à la patrie comme une espèce de *grâce terrestre* (83), invite à fonder une atmosphère mystique nationale issue d'un retour aux mythes des origines, *les vérités vitales* (127), appelle à une guerre qui a lieu *au-dessus* de nous (248). C'est ainsi qu'il propose la récupération des valeurs transcendantales telles que la gloire, l'extase, l'expérience du sublime et l'éternité, à travers l'action guerrière et, en conséquence, l'histoire devient une dimension profane munie de la promesse de transcendance. *Transfiguration de la Roumanie* illustre la fiction moderniste selon laquelle l'Apocalypse annonce la Genèse et le paroxysme de la décadence prélude un futur glorieux. Par contre, adoptant une posture nationaliste et donc politique, la tentative d'un *réenchantement* du monde et les tendances fascistes vont de pair.

Le nihilisme apolitique

Après l'exil, Cioran abandonne le nationalisme exacerbé de sa jeunesse et l'engagement politique. Il quitte son pays, son passé, voire sa propre langue. À partir de la parution du *Précis de décomposition* (1949), il n'écrit son œuvre littéraire qu'en français. Mais bien qu'après l'exil l'œuvre de Cioran ne semble plus avoir d'intentions politiques, son nihilisme utopique profondément religieux subsiste. Anne Quinney remarque bien cette similitude :

Pourtant, même une fois rompu ses liens avec la Roumanie, Cioran reste engagé avec l'esprit des idées qui soutenaient la rhétorique de la Garde de Fer. C'est-à-dire que, même s'il a vidé son expression d'allusions à l'ancienne téléologie

de la nation, à une vision mystique du futur de la Roumanie sous le fascisme, son expression restait obsédée par le fanatisme et les positions extrémistes, par le paradoxe et par une espèce de foi en la négation totale des discours de modération et de positivisme (2012 : 261)³.

En effet, la défense du mythe, du barbarisme, de l'irrationalité, de la superstition, de la nostalgie du Paradis et des valeurs religieuses est toujours présente. Pourtant, comme Griffin le suggère, il ne faut pas mettre ces éléments dans le cadre du fascisme, mais plutôt dans le cadre de la pensée moderniste et de sa tentative de *réenchanter* le monde. Privée d'une intention politique évidente, la pensée de Cioran se déplace d'un modernisme politique à un modernisme purement esthétique et philosophique.

Précis de décomposition est la première preuve d'un repentir voilé à partir d'un désir de l'auteur de détruire son propre passé. Depuis le premier chapitre du livre, Cioran fait allusion cruellement à ses idées de jeunesse. Il attaque le fanatisme, l'histoire, la foi, l'orthodoxie politique et religieuse, les religions associées à *des simulacres de dieux*, la mégalomanie, l'idée de nation et bien d'autres éléments qu'il a prônés auparavant dans *Transfiguration de la Roumanie*. Or, Cioran reste un nihiliste. Si l'histoire, l'action, la politique et la révolution sociale ne sont plus le moyen d'arriver à un *réenchancement* du monde, quelle option reste-t-il ?

Envahi d'un scepticisme total, convaincu que l'homme habite un monde illusoire, dénué de sens et de finalité, Cioran opte pour un nihilisme passif. Il se limite à proposer comme seul remède au malaise historique une inactivité qui nous empêche de donner cours à l'histoire (1949 : 11). Contrairement au nihilisme actif, qui sert à justifier la destruction au nom d'une force transcendante, le nihilisme passif ne s'inscrit pas dans le temps et ne se laisse pas leurrer. C'est une attaque de résistance par l'immobilité.

L'écriture de Cioran perd toute intention politique définie. Tournant le dos aux convictions de sa jeunesse, il s'adonne ouvertement à une littérature privée d'utilité : *La poésie s'abâtardit quand elle devient perméable à la prophétie ou à la doctrine : la mission étouffe le chant, l'idée entrave l'envol* (1949 : 30). En ce sens, l'écriture s'oppose à l'action, donc à l'histoire, et devient une arme contre la décadence. C'est un moyen de transmettre la nostalgie, de mettre en évidence la perte de l'éternité et de l'expérience religieuse, mais aussi de les récupérer. Le fond mythique de sa pensée, la défense de l'irrationnel, la passion illimitée, l'intensité de l'instant et le paroxysme deviennent l'accès à une réalité au-delà de l'histoire.

Apatride déçu des nationalismes et des collectivités, Cioran déplace le nihilisme et l'utopie sur le plan personnel. *Le remède à nos maux* – affirme Cioran – *c'est en nous qu'il faut le chercher, dans le principe intemporel de notre nature* (1960 : 87). Quoique l'homme ait perdu le Paradis, son lien avec la divinité demeure dans la fêlure douloureuse de la nostalgie, dans la conscience d'une condition fragmentée d'exilé, puisqu'il est d'ici, et il n'est pas d'ici⁴ (Cioran, 1995 : 12). Cioran ne cherche plus la transcendance dans la transgression de l'histoire, mais en soi-même. Ce faisant, comme le remarque Sylvie Jaudeau, il tente de *se délivrer de l'enfer du monde* (cité par Menezes, 2020 : 31). Voilà pourquoi l'action, qui implique de diriger nos forces vers l'extérieur, ne suffirait jamais à revivre l'expérience du Paradis et de la Chute. Au contraire, elle les efface, précipitant l'acteur dans la décadence sécularisée de l'histoire.

Le nihilisme comme moyen de réenchantement

Malgré l'abandon de l'engagement politique, derrière la *délivrance* de Cioran il y a une finalité sociale. L'écriture et le nihilisme restent pour lui des forces conservatrices qui récupèrent la pensée mythique et religieuse qu'il attribue au passé :

*Ce qui dans la perspective hégémonique de « bon sens » et « bonnes valeurs » peut être considéré comme « nihiliste » (c'est-à-dire, destructif, irrationnel, annihilant et auto-annihilant, en un mot, hérétique), de la perspective de la critique politique radicale c'est une forme de résistance et de révolte, même une tentative de « sauver » quelque chose de plus noble de notre héritage et de notre tradition*⁵ (Lebovic, 2014 : 3-4).

Ce nihilisme conservateur garde des affinités avec le primitivisme. Ce n'est pas juste une manière de contrer l'anomie moderne et de se délivrer de l'histoire, mais c'est aussi une prise de position contre les valeurs de la modernité : la raison, le positivisme et le progrès. La récupération du passé par le biais de l'écriture devient un moyen indispensable pour atteindre sa propre *délivrance*. Mais en publiant ses textes, Cioran parle aux autres, expose la nature illusoire du monde et joue le rôle d'un guide qui nous mène hors du cours historique. Ses œuvres, à partir du *Précis de décomposition*, rendent les lecteurs conscients des dangers des convictions. Dans *Histoire et utopie* (1960), par exemple, il raconte tacitement sa fascination politique dans un exercice d'auto-réécriture. Il affirme enfin que l'utopie politique se réduit à une illusion du futur qui conduit à un fanatisme, à un élan destructif dont il a été victime. Mais l'histoire, le mythe et l'éternité restent les sujets principaux de ses œuvres, et l'aphorisme, qui représente l'intensité de l'instant, est toujours sa forme d'expression préférée. De cette manière, il transmet aux lecteurs le sens

de l'éternité, une forme de transcendance qui nous habite et qui situe l'être humain à mi-chemin entre le ciel et la Terre.

Niant la transcendance collective, l'œuvre de Cioran offre une possibilité de transcendance à chaque lecteur. Optant pour un nihilisme passif, elle montre la puissance d'une résistance immobile. Sceptique, elle transmet nonobstant une forme d'expérience religieuse. C'est une œuvre pleine de paradoxes. Cependant ses ambiguïtés et contradictions entraînent une expansion de la pensée, une transgression des limites purement rationnelles. Après s'être concentré sur la souffrance du peuple roumain, Cioran se centre sur sa propre *délivrance* mais en la transmettant aux autres, il vise à soulager la souffrance humaine, car il affirme que le salut réside à l'intérieur de l'être humain comme le seul vestige d'une essence autrefois divine.

Les implications politiques de l'œuvre de Cioran ne se trouvent plus dans l'affinité entre ses idées et le discours fasciste, irrémédiablement liés par le biais de la pensée moderniste, mais dans son rejet du *désenchantement* moderne qui néglige un savoir, une expérience et un mode d'être dans le monde qui dépassent le matériel et la raison. Son nihilisme cache un engagement avec l'humanité. C'est une exhortation à chercher dans nous-mêmes une force qui donne un sens au monde, au-delà de la raison, de la politique et de l'histoire. C'est à travers l'introspection, la lecture et l'expérience esthétique du nihilisme qu'il aspire à instaurer ce *réenchantement*.

À la fin de son entretien avec Fernando Savater, Cioran a dit : *N'oublie pas de leur dire que je ne suis qu'un marginal, un marginal qui écrit pour éveiller. Redis-le-leur : mes livres peuvent éveiller*⁶ (2012 : 26). Il faut, évidemment, interpréter l'éveil dans un sens spirituel : c'est un éveil religieux, mythique, lucide, sensible à l'absolu et à l'éternel, au sein d'un monde moderne *réenchanté*.

Bibliographie

- Calinescu, M. 1987. *Five Faces of Modernity*. Durham: Duke University Press.
- Cioran, E. 1949. *Précis de décomposition*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 1960. *Histoire et utopie*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 1990. *Sur les cimes du désespoir*. Paris : L'Herne.
- Cioran, E. 1995. *La caduta nel tempo*. Milan: Adelphi.
- Cioran, E. 2004. *Solitude et destin*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. 2009. *Transfiguration de la Roumanie*. Paris : L'Herne.
- Cioran, E. 2012. *Conversaciones*. Mexico: Tusquets.
- Deleuze, G. 1962. *Nietzsche et la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France.
- Griffin, R. 2007. *Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler*. Londres: Palgrave MacMillan.

Lebovic, N. y Roy Ben-Shai (eds). 2014. *The Politics of Nihilism. From the Nineteenth Century to Contemporary Israel*. Londres: Bloomsbury.

Menezes, R. 2020. « Une pensée religieuse hétérodoxe ». *Anale Seria Drept*, vol. XIX, p. 27-34.

Quinney, A. (ed). 2012. *Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone Writers from Romania*. Amsterdam: Rodopi.

Volovici, L. 1991. *Nationalist Ideology and Antisemitism. The Case of Romanian Intellectuals in the 1930s*. Oxford: Pergamon Press.

Weber, M. 2004. "Science as a Vocation". *The Vocation Lectures*. Indianapolis: Hackett Publishing Company.

Notes

1. Je ferai allusion à plusieurs articles de Cioran écrits entre 1931 et 1937 et recueillis dans *Solitude et destin*.

2. Marta Petreu montre dans la préface de *Transfiguration de la Roumanie* les discordances de la pensée de Cioran par rapport aux postulats du parti fasciste de la Roumanie. L'affinité entre eux est pourtant indéniable.

3. « Yet, even after he had broken ties with Romania, Cioran remained committed to the spirit of the ideas that buttressed the Iron Guard's rhetoric. That is to say that while he may have emptied his expression of references to a former Luis Arturo Velasco Reyes teleology of the nation, a mystical vision of Romania's future under fascism, his expression was still obsessed with fanaticism and all extremist positions, with paradox, and with a kind of faith in the total negation of discourses of moderation or positivism ».

4. «A forza di vaghezza e di equivocità, egli è di qui e non lo è».

5. « What from the hegemonic perspective of "sound common sense" and "good values" may be derided as "nihilistic" (i. e. destructive, irrational, annihilating, and self-annihilating, indeed, *heretic*), from the perspective of the radical political critic is a form of resistance and revolt, even an attempt to "save" something more noble from our heritage and tradition ».

6. «No olvide decirles que sólo soy un marginal, un marginal que escribe para hacer despertar. Repítaselo: mis libros pueden hacer despertar ».



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

La critique d'art comme poétique : Jacques Dupin et le trait d'Alberto Giacometti

Diego Ibáñez Pérez

Facultad de Filosofía y Letras -UNAM, Mexique

diegoibanezp@filos.unam.mx

<https://orcid.org/0000-0001-8946-5573>

Reçu le 27-09-2021 / Évalué le 23-11-2021 / Accepté le 13-12-2021

Résumé

Les écrivains ont fréquemment employé la critique d'art comme un moyen pour réfléchir à leurs propres projets esthétiques, voire littéraires ; en conséquence, cette pratique d'écriture s'érige comme un espace fécond pour le dialogue interdisciplinaire. Ayant intéressé André Breton, Michel Leiris, et Jean-Paul Sartre, l'œuvre d'Alberto Giacometti est devenue un paradigme de cet espace de réflexion esthétique au cours du XX^e siècle. Contrairement aux écrivains mentionnés, Jacques Dupin a conçu son œuvre poétique en même temps que ses écrits critiques. Dans ce sens, l'analyse entreprise par ce poète et critique d'art à propos de la production de Giacometti a nourri sa pratique d'écriture, reprenant les principes de mouvement et de fragmentation et les adaptant comme un composant fondamental de sa propre recherche poétique.

Mots-clés : critique d'art, poésie, interdiscipline

La crítica de arte como arte poético: Jacques Dupin y el trazo de Alberto Giacometti

Resumen

Los escritores han empleado frecuentemente la crítica de arte como un medio para reflexionar acerca de sus propios proyectos estéticos, e incluso literarios; por lo tanto, esta práctica de escritura resulta un espacio fértil para el diálogo interdisciplinario. Habiendo interesado a André Breton, Michel Leiris y Jean-Paul Sartre, la obra de Giacometti devino un paradigma de este espacio de reflexión estética a lo largo del siglo XX. A diferencia de los escritores mencionados, la obra poética de Jacques Dupin fue concebida de manera paralela a su obra crítica. En ese sentido, el análisis que este poeta y crítico de arte realizó en torno a la producción de Giacometti nutrió su práctica de escritura, retomando los principios de movimiento y fragmentación y adaptándolos como un componente clave de su propia búsqueda poética.

Palabras clave: crítica de arte, poesía, interdisciplina

**Art criticism as poetry:
Jacques Dupin and Alberto Giacometti strokes**

Abstract

Writers have frequently employed art criticism as a means to reflect on their own aesthetic, and even literary, projects; therefore, this writing practice stands as a fertile field for interdisciplinary dialogue. Throughout the 20th century, Giacometti's work, which interested Andre Breton, Michel Leiris, and Jean Paul Sartre, became a paradigm of this kind of aesthetic reflection field. In contrast to the aforementioned writers, Jacques Dupin's poetic writings were conceived at the same time as his critical texts. In this sense, the analysis carried out by this poet and art critic nourished his writing, reshaping the principles of movement and fragmentation and adapting them as a key component of his own poetics.

Keywords: art criticism, poetry, interdisciplinary

Introduction

Tout au long de la tradition de la modernité française, la critique d'art a souvent été conçue comme un discours côtoyant la littérature ; il est même possible de repérer des moments où critique et littérature s'intègrent à tel point que l'on ne peut plus distinguer l'une de l'autre. Il suffit d'évoquer les *Salons* de Diderot et l'importance qu'il a attribuée à l'art dans son projet encyclopédique, ou de s'arrêter sur le rôle de la peinture dans la constitution de la notion baudelairienne de modernité pour mettre en relief l'alliance de ces pratiques d'écriture. C'est ainsi que l'essor des avant-gardes au XX^e siècle a également favorisé un échange interdisciplinaire où les poétiques se sont nourries des principes que les poètes-critiques repéraient dans l'activité des sculpteurs et des peintres.

C'est dans ce contexte que l'œuvre d'Alberto Giacometti (Borgonovo, Suisse 1901-1966) acquiert une importance particulière. Liée successivement au mouvement surréaliste, à l'esthétique de la revue *Documents* de Georges Bataille et de Michel Leiris ainsi qu'à l'existentialisme sartrien, la production artistique du sculpteur suisse est devenue un domaine où les écrivains ont essayé de refléter leurs visions de l'art et de la littérature. Dans les années 50, Giacometti commence une collaboration constante et fondamentale avec la Galerie Maeght qui continuera jusqu'à la mort du sculpteur en 1966. Le poète Jacques Dupin (Ardèche, 1927-2012), qui était responsable des éditions Maeght à l'époque, intervient dans cette étroite relation. Il convient de signaler que, contrairement à d'autres écrivains qui avaient écrit des textes critiques sur Giacometti, Jacques Dupin a forgé sa poétique en même temps qu'il analysait l'œuvre de cet artiste. C'est pourquoi les textes de ce

poète et critique d'art exposent non seulement des interprétations approfondies sur la production artistique de Giacometti, mais aussi les principes qui constituent sa pratique d'écriture.

Donc, si nous croyons aux affirmations de Dominique Viart selon lesquelles le travail de Jacques Dupin « ne se contente pas d'une poésie séparée, coupée de toute attache et de toute relation ou interaction avec le monde extérieur d'un côté, et d'une érudition critique de l'autre. Au contraire il mêle et fond dans un même creuset la densité poétique de l'écriture et l'acuité à la fois savante et sensible à l'exigence de sa perspicacité critique » (Viart, 1982 : 11), il faudrait s'interroger sur la manière dont cette perspicacité critique se voit reflétée chez Dupin et quelles sont les formes qu'elle acquiert dans sa poésie. Pour ce faire, il convient d'analyser les *Textes pour une approche*. Ces fragments critiques publiés par les Éditions Maeght en 1963 constituent la première monographie française consacrée à l'œuvre de Giacometti et décèlent certains fondements de la pratique d'écriture du poète ardéchois.

Avant de se plonger dans cette analyse, il est nécessaire, dans un premier temps, de commenter les particularités de la critique d'art, surtout celle réalisée par des écrivains et la façon dont cette pratique devient un carrefour interdisciplinaire. Ce n'est que dans un deuxième moment qu'il faudra envisager la discontinuité du trait et le mouvement comme les axes qui structurent *Textes pour une approche*. Finalement, nous étudierons comment ces principes esthétiques sont assimilés à l'écriture de Jacques Dupin.

La critique d'art : une pratique indéfinissable

Dans un article proposant une division en trois étapes de la critique d'art française, Bernard Vouilloux reprend la définition esquissée par Albert Dresden en 1915 : « j'entends par critique d'art le genre littéraire autonome qui a pour objet d'examiner, d'évaluer et d'influencer l'art qui lui est contemporain. » (Dresden in Vouilloux, 2011 : 388). Selon la perspective de cet historien de l'art allemand et tel qu'il est survenu historiquement dans le panorama culturel français, la critique d'art pourrait être lue comme un versant de l'écriture littéraire. Même si ce type de production détient la faculté d'examiner, d'évaluer et d'influencer non seulement l'art, mais aussi d'autres discours, la possibilité de la considérer exclusivement comme un genre littéraire s'avère problématique.

Dans ce sens, il convient de signaler les précisions apportées par James Elkins à ce mode d'écriture. Pour cet historien et critique d'art étatsunien « la critique d'art n'est pas considérée comme faisant partie de la somme de l'histoire de l'art :

elle n'est pas une discipline historique mais quelque chose ressemblant à l'écriture créative¹. » (Elkins, 2003 : 8). Quoique James Elkins coïncide avec Dresdner en dissociant l'exercice critique d'un discours spécifiquement historique et en le rapprochant de la littérature ou de l'écriture créative, le théoricien américain met l'accent sur la distance entre ce phénomène et l'histoire de l'art. Il ajoute également que cette indépendance constitue une des principales caractéristiques du genre. Ainsi, Elkins affirme que « parmi les différentes raisons de la liberté vertigineuse de la critique d'art, ses entrées et sorties dans et hors d'une douzaine de disciplines, se trouve son manque de foyer disciplinaire². » (Elkins, 2003 : 9). Dans cette perspective, plutôt que comme un genre littéraire, la critique d'art se présente comme une pratique d'écriture qui, bien que nourrie par la littérature ou l'écriture créative, se caractériserait par ce nomadisme disciplinaire traversant souvent les domaines de l'histoire de l'art, la littérature, la philosophie ou bien d'autres disciplines.

De même, Elkins juge « qu'une discipline académique, aussi hargneuse et contradictoire qu'elle pourrait être, fait ressortir deux types de pression sur ceux qui la pratiquent : elle les oblige à se rendre conscients de leurs collègues et elle insuffle un sens historique aux efforts précédents³. » (Elkins, 2003 : 9). Par conséquent, cette absence d'ancrage dans une discipline concrète favorise la manifestation de la critique d'art comme un discours instable et toujours changeant. Dans une certaine mesure, cette perspective de la critique d'art aurait un lien avec le concept « d'indiscipline » fourni par W. J. T Mitchell. Ce théoricien de l'image comprend l'indiscipline comme « des formes de turbulence ou incohérence dans les frontières internes ou externes des disciplines⁴. » (Mitchell, 1995 : 541). C'est ainsi que le manque d'enracinement de ce discours dans une seule tradition disciplinaire situe la critique d'art à un carrefour où les frontières disciplinaires sont constamment retracées.

Or, comment ces tendances se manifestent-elles dans la critique d'art effectuée par des écrivains ? Cet effacement des frontières disciplinaires est rendu évident lorsque Bernard Vouilloux assure qu'à partir de Flaubert « la critique d'art, en son deuxième âge, sera désormais surtout pratiquée par les écrivains comme la manifestation, voire le manifeste d'engagements esthétiques dans lesquels leur propre conception de la littérature est impliquée, comme si le détour par un art permettait de mieux réfléchir les conditions propres de l'art verbal, quitte à renoncer partiellement ou complètement à l'objectivation de l'évaluation. » (Vouilloux, 2011 : 401-402). Autrement dit, la critique d'art favorise un échange où les conceptions du critique à propos de la littérature prennent forme par le biais des affinités qu'il perçoit dans la production artistique analysée. C'est ainsi que cet échange façonne en même temps les discours artistique et littéraire.

Lorsque nous explorons la critique produite de l'après-guerre, nous constatons, comme Vouilloux le remarque, que « les écrivains quand ils pratiquent encore la « critique d'art » (mais la dénomination est évidemment inadéquate), la conçoivent alors comme une critique de sympathie, de connivence, de préférence, de résonance ou d'accompagnement : il s'agit moins d'évaluer que de commenter, le commentaire étant gagé sur une adhésion première qui a souvent pour elle l'évidence de l'amitié. » (Vouilloux, 2011 : 393). Cette inadéquation commentée par Vouilloux ne survient que par rapport à la définition fournie par Dresdner. En revanche, si nous partons de la perspective d'Elkins et nous essayons de comprendre la critique d'art comme une pratique indisciplinaire, la dénomination « critique d'art » permet encore d'englober la production de l'Après-guerre. Il est même possible de considérer l'adhésion suggérée par Vouilloux comme un lien qui surpasse la sympathie et qui représente les rapports esthétiques rejoignant la production littéraire et les différentes disciplines artistiques. De cette manière, l'analyse de *Textes pour une approche* devient un chantier fécond pour déceler les pratiques d'un poète-critique qui, faute d'un *ars poetica* proprement dit, se sert de la critique d'art comme d'un espace pour explorer, réaffirmer ou même interroger ses propres principes de création poétique.

L'œil mobile et le trait discontinu

N'importe quelle tentative pour expliquer la critique de Jacques Dupin à propos de l'œuvre d'Alberto Giacometti implique forcément la compréhension des principales caractéristiques que le poète distingue chez le sculpteur suisse, notamment le trait discontinu et le dynamisme :

Multiplier les lignes qu'est-ce d'autre que refuser la signification et la certitude à une seule ? Nous retrouvons ici la contestation comme principe de création. Tracer une seconde ligne, c'est mettre en question la première sans l'effacer, c'est formuler un repentir et apporter un correctif, c'est ouvrir entre elles un débat contradictoire, une querelle qu'une troisième ligne viendra arbitrer et faire rebondir. De contestation en contestation, toute certitude est retirée à la forme qui ne peut apparaître que sur le mode interrogatif. (Dupin, 1963 : 32-33).

Il est possible de repérer cette querelle des lignes chez Dupin dans plusieurs poèmes tels que « La ligne de rupture », composé de treize pages, où les vers se présentent comme des éléments isolés et faisant partie d'un tout en même temps⁵, ou bien « Malevitch », texte consacré au peintre russe dont les vers sont aussi fragmentés par des diagonales⁶. C'est ainsi qu'à travers la mise en page,

cette poésie parvient à recréer la tension des lignes qui caractérise le dessin de Giacometti. De même que le trait de Giacometti apparaîtrait « sur le mode interrogatif », de même il est possible d'apercevoir chez Dupin une « fonction idéologique interrogative plutôt qu'assertive » (Viart, 2004 : 302), caractéristique primordiale de la littérature française contemporaine pour Dominique Viart. Grâce à l'emploi d'une ponctuation souvent atypique, la poésie de Dupin renforce cette qualité interrogative de l'écriture qui peut être lue comme une résonance des traits interrompus chez l'artiste suisse. À l'instar de Dupin qui affirme que la vision de Giacometti « exige du sculpteur qu'il découvre des moyens et des instruments nouveaux, à chaque instant réinventés » (Dupin, 1963 : 32-33), nous suivons Valéry Hugotte lorsqu'il assure que la poésie de Dupin « [et] son emploi spécifique de la ponctuation en particulier, se caractérise par le refus de tout achèvement du texte et la volonté de pétrir violemment la matière du poème. » (Hugotte, 1995 : 27). C'est à dire que l'absence des points finaux chez Dupin pourrait ainsi être interprétée comme un combat contre le statisme qui pétrifierait l'écriture poétique.

Valéry Hugotte ajoute à cet égard que les textes de Dupin se servent souvent des points de suspension car il s'agit d'une « ponctuation suspendant le sens, substituant, à l'assurance du point final et totalisant, l'incertitude d'un suspens. » (Hugotte, 1995 : 27). C'est ainsi que l'emploi de ce type de ponctuation accorderait aux mots une sorte de libération qui se traduit dans un renouvellement constant, constamment en cours, évitant une définition statique ou lapidaire. Il est possible d'entrevoir cette dynamisation du mot grâce à la ponctuation à la fin du poème « Un récit » : « Il n'y a pas de fin tout peut reprendre, s'écrire, s'enchaîner : le cri, le calme, le dehors... ». (Dupin, 2013 : 312). Dans ce cas, les points de suspension provoquent une « ambivalence plutôt qu'univocité du sens » (Viart, 2004 : 302) qui cherche à ne pas confiner le sens du poème et à générer une polysémie parfois contradictoire qui suspend, fragmente et multiplie aussi les sens du mot.

Cette fragmentation devient perceptible lorsque l'artiste dessine ou que le poète écrit. Précisément, Dupin analyse et célèbre cette caractéristique chez Giacometti : « Sa mobilité [est] obtenue par la répétition et la discontinuité du trait. Jamais la forme n'est immobilisée par un cerne, arrêtée par des lignes isolées et sûres. Elle n'est pas détachée du fond ni séparée de l'espace qui l'entoure par une rassurante limite. Elle procède d'une multitude de lignes qui se chevauchent, se corrigent l'une l'autre, se surchargent, s'abolissent en tant que lignes en se multipliant. » (Dupin, 1963 : 29). Les remarques de Dupin suggèrent deux des principes qui façonnent également sa poétique : le mouvement et la dé(con)struction. Comme ce texte critique le propose, l'un est indissociable de l'autre. Ce qui est représenté comme un trait discontinu évoque la mobilité de l'œil, l'impossibilité

d'appréhender l'objet à représenter au moyen d'une image statique et univoque. Ce dynamisme illustre un changement épistémologique dans le rapport de l'art et du réel ; la violence qui existe entre ces lignes qui se superposent et se corrigent incarne un discours multiple et contradictoire où il existe plusieurs façons d'établir des relations avec la réalité. Ceci met en évidence une volonté de supprimer toute possibilité de vérité absolue dans le discours créatif et d'instaurer une recherche continue comme mécanisme fondamental de ces poétiques.

Dans cette même optique, Jean-Christophe Bailly établit une sorte d'équivalence avec la métaphore du pas chez Jacques Dupin. « Sans doute, par la présence, autour d'un paysage, s'agit-il d'abord de l'expérience dont le pas est le signe, mais le pas fait signe au-delà de la marche et de la promenade errante, le pas en lui-même, parce qu'il est à la fois accord et écart. » (Bailly in Dupin, 1963 : 8). Le pas, comme le poème « Le chemin frugal » en témoigne, exerce une qualité de mouvement et de destruction qui lui permet d'œuvrer à la fois comme accord et écart. Il s'agit d'un accord car il consolide l'individu qui l'exécute ; un sujet peut être identifié grâce à sa démarche et à ses traces. Cependant, il représente un écart en relation avec le monde qui l'entoure, un pas éloigne et modifie comme nous le constatons dans le poème : « Chaque pas visible / Est un monde perdu, / Un arbre brûlé. / Chaque pas aveugle, / Reconstitue la ville, » (Dupin, 2013 : 34). Un pas a la capacité d'annuler un paysage pour le reconstituer au pas suivant, mais le paysage dépassé disparaît pour toujours avec l'instant ; à chaque pas on perd un monde, ce qui nous empêche de percevoir une partie de la réalité mais qui nous permet par ailleurs de distinguer d'autres horizons. C'est ainsi que le pas fonctionne comme une synthèse paradoxale du principe dynamique qui surgit de la destruction et de la création en même temps, reprenant de manière indirecte la notion de la mobilité de l'œil que Dupin admire chez Giacometti.

Il est possible de considérer que la poésie de Jacques Dupin se sert souvent de ce procédé où un mouvement, un vers ou un fragment, semble annuler tout ce qui précède et le principal fil conducteur du texte est le mouvement en lui-même. Dans ce sens, Thomas Augais assure qu'« un poème de Jacques Dupin progresse comme un portrait de Giacometti dans l'alternance de la construction et de la déconstruction, la touche qui détruit étant la plus importante car elle engage dans une avancée irréversible. » (Augais, 2009 : 634). Ce processus d'alternance entre destruction et création crée non seulement un parallélisme qui relie l'œuvre du sculpteur suisse et du poète ardéchois, mais il se renforce aussi grâce au dynamisme qui articule leurs pratiques créatrices. Le mouvement constant contribue à rendre ces productions artistiques irréversibles et chaotiques, comme Dupin lui-même l'affirme par rapport au mouvement de l'œil qui regarde une sculpture de

Giacometti : « Il lui est interdit de s'arrêter dans la contemplation d'un détail, d'une forme, d'un vide. Un étrange mouvement perpétuel l'entraîne, sans lequel il perdrait de vue le sujet. » (Dupin, 1963 : 29). C'est ainsi que le mouvement fracture la forme mais rend visible une autre dimension du réel ; la force créatrice se libère et l'artiste matérialise en dessin ou en sculpture l'énergie de ce flux.

De la critique à la poétique

Il convient de signaler que Dupin reprend presque textuellement une partie de cette analyse de Giacometti pour une de ses « Moraines », poèmes en prose de vocation métalittéraire où les possibilités de l'écriture poétique s'entremêlent :

Il m'est interdit de m'arrêter pour voir. Comme si j'étais condamné à voir en marchant. En parlant. À voir ce dont je parle et à parler justement parce que je ne vois pas. Donc à donner à voir ce que je ne vois pas, ce qu'il m'est interdit de voir. Et que le langage en se déployant heurte et découvre. La cécité signifie l'obligation d'inverser les termes et de poser la marche, la parole, avant le regard. (Dupin, 2013 : 157).

La lecture de ce poème publié en 1969 dans *L'Embrasure*, nous renvoie immédiatement au texte critique que Dupin avait rédigé quelques années auparavant. Il est aisé de se rendre compte que les deux fragments commencent pratiquement de la même manière, n'échangeant que les pronoms qui font référence à l'œil qui regarde les dessins de Giacometti : « L'œil dessinant de Giacometti ne connaît pas de repos, pas de fatigue. Et notre œil devant ces dessins, lui non plus n'a pas droit au repos. Il lui est interdit de s'arrêter dans la contemplation d'un détail, d'une forme, d'un vide. » (Dupin, 1963 : 29). « Il m'est interdit de m'arrêter pour voir. » (Dupin, 2013 : 157). Ce lien intertextuel entre œuvre critique et poétique suscite plusieurs considérations. D'un côté, il fait ressortir l'alliance que Dupin tisse avec la poétique du sculpteur, ce qui accentue l'importance du mouvement pour les deux productions. D'un autre côté, ce lien sert à effacer la frontière entre l'œuvre théorico-critique et l'œuvre poétique proprement dite, renforçant ainsi les liens entre l'écriture poétique et d'autres disciplines artistiques. C'est ainsi que cet effacement contribue également à la remise en question des limites de la structure du discours poétique. En conséquence, ce dialogue intertextuel permet également d'extrapoler à la poésie l'analyse que Dupin entreprend à propos des arts plastiques ; poésie et critique se confondent alors.

La voix poétique établit une comparaison entre sa condition en mouvement permanent et une condamnation (*comme si j'étais condamné à voir en marchant*), ce qui semble évoquer la figure de Sisyphe. Cette condamnation consiste précisément

à rendre visible ce que l'artiste lui-même n'arrive pas à voir (*donner à voir ce que je ne vois pas*), perspective qui entame un dialogue avec la poétique rimbaldienne et sa figure du *voyant*. Si au XIX^e siècle le poète avait la responsabilité de voir le monde, de le déchiffrer et de le faire connaître, vers la deuxième moitié du XX^e siècle le poète écrit à partir de son ignorance du monde, mais avec une conscience absolue de sa cécité. Le poète n'est plus un *homme aux semelles de vent* et se rapproche beaucoup plus d'un *homme qui marche* dont le mouvement, la fragilité et l'ancrage ici-maintenant sont accentués comme il survient dans les figures de Giacometti.

De cette manière, la fragilité et les limitations de l'écriture poétique sont accentuées, creusant l'expérience de vide produite par la poésie de Dupin. Grâce à la répétition des motifs comme le mouvement, la cécité ou le pas, cette poésie ne semble conduire qu'à son point de départ. Cependant, comme Dominique Viart l'affirme « pour Jacques Dupin la répétition n'est pas ce qui insiste, confirme, établit, mais bien plutôt ce qui reprend, affirme et réforme. Le terme de « réforme » est d'ailleurs caractéristique d'un tel travail, qui dit à la fois le retour et le changement quand re-former c'est aussi faire de nouveau, refaire ce qui était fait ou défait » (Viart, 1982 : 121). La répétition dans la poésie de Dupin permet alors de refaçonner l'expérience poétique en interrogeant ses propres limites, les mots prennent d'autres significations d'une manière similaire au combat des lignes présent dans les dessins de Giacometti. Répétition et mouvement déstabilisent et reconfigurent l'objet représenté dans le poème ou dans le dessin : « Dans sa course bondissante et ses mille détours capricieux, il revient sans cesse au même objet mais chaque fois d'une manière un peu différente. » (Dupin, 1963 : 30).

Conclusion

Comme ce parcours a permis de le constater, la critique d'art représente une pratique d'écriture où les règles sont poreuses et mobiles et qui remet constamment en question les frontières disciplinaires. Ceci est surtout évident lorsqu'il s'agit d'analyser la critique produite par des écrivains ; vu que cette pratique d'écriture fonctionne souvent comme un lien entre appréciations esthétiques et principes poétiques, la critique s'avère être un espace privilégié pour la création d'arts poétiques obliques où la manière de concevoir la poésie n'est énoncée que par le biais du commentaire critique. C'est ainsi que *Textes pour une approche* devient un texte clé pour comprendre la poésie de Jacques Dupin, grâce à la compréhension des principes de mobilité et de fragmentation auxquels Dupin s'intéressait chez Giacometti.

Finalement, il semble bien que cette analyse favorise l'identification des mécanismes poétiques observés par Dupin afin d'adapter les procédés de Giacometti à son écriture poétique. Nous pouvons même confirmer que la division entre sa production critique et poétique s'efface par le biais des liens intertextuels qui renforcent les aspects *premier* et *second* de l'écriture de ce poète ardéchois. Ce geste témoigne d'une écriture qui, paradoxalement, devient métalittéraire en s'interrogeant sur les œuvres d'autres disciplines ; la critique d'art réalisée par Jacques Dupin s'érige, faute d'un *ars poetica* traditionnel, comme une source fondamentale pour la compréhension et l'interprétation d'une poétique souvent considérée comme hermétique.

Bibliographie

- Augais, T. 2009. *Trait pour trait. Alberto Giacometti et les écrivains par voltes et faces d'ateliers*. Lyon : Université Lumière Lyon 2.
- Dupin, J. 1963. *Textes pour une approche*. Paris : Maeght.
- Dupin, J. 2013. *Le corps clairvoyant*. Paris: Gallimard.
- Elkins, J. 2003. *What Happened to Art Criticism?* Chicago: Prickly Paradigm Press.
- Hugotte, V. 1995. « La matière poétique de Jacques Dupin ». *Esprit*, n°. 216, p.18-33.
- Mitchell, W. T. J. 1995. « Interdisciplinarity and Visual Culture. » *Art Bulletin* 78, n°. 4, p. 541-544.
- Viart, D. 1982. *L'écriture seconde : la pratique poétique de Jacques Dupin*. Paris : Galilée.
- Viart, D. 2004. Fictions en procès. In : Blanckeman, Bruno et al.(dir.). *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 289-303.
- Vouilloux, B. 2011. « Les trois âges de la critique d'art française. » *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 111, p. 387-403.

Notes

1. "Toutes les traductions de l'anglais ont été réalisées par l'auteur. Art criticism is not considered as part of the brief of art history: it is not a historical discipline, but something akin to creative writing." Elkins, J. 2003. *What Happened to Art Criticism?* Chicago: Prickly Paradigm Press. p. 8.
2. "Among the various reasons for art criticism's vertiginous freedom, its swoops and feints in and out of a dozen disciplines, is its lack of a disciplinary home." Elkins, J. 2003. *What Happened to Art Criticism?* Chicago: Prickly Paradigm Press. p. 9.
3. "An academic discipline, as fractious and contradictory it may be, outs two kinds of pressure on a practitioner: it compels an awareness of colleagues, and it instills a sense of the history of previous efforts" Elkins, J. 2003. *What Happened to Art Criticism?* Chicago: Prickly Paradigm Press. p. 9.
4. "forms of turbulence or incoherence at the inner or outer boundaries of disciplines." W. J. T. Mitchell, « Interdisciplinarity and Visual Culture. » Mitchell, W. T. J. 1995. « Interdisciplinarity and Visual Culture ». *Art Bulletin* 78, no. 4, p. 541.
5. Dupin, J. 2013. Paris: Gallimard. p.205-219.
6. Dupin, J. 2013. Paris: Gallimard. p 347-356.

Synergies Mexique n° 11 / 2021



Richesse conceptuelle,
expressive
et identitaire
des langues étrangères





ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Langue d'intégration, langue d'exclusion. Une question de perspective

Marie Nicole Thouvard

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

marie.thouvard@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-5487-6388>

Reçu le 30-07-2021 / Évalué le 07-10-2021 / Accepté le 10-10-2021

Résumé

Le français est souvent considéré de nos jours comme une langue qui ouvre des portes, mais qu'en est-il pour les migrants du XIX^e siècle au Mexique qui décidèrent de rester dans leur seconde patrie ? Que s'est-il passé au fil des générations ? La transmission de la langue est-elle toujours à la une ? Le français a parfois joué un rôle d'intégration à une communauté plus ample, voire à une élite en relation avec les hautes sphères du pouvoir mexicain. Toutefois, dans d'autres circonstances, il excluait les migrants de la vie locale sous forme d'une barrière contre l'intégration, ou bien il excluait les locaux de la vie communautaire des migrants : la langue marque dans ces cas une frontière. Grâce à l'expérience des Barcelonnettes, l'article qui suit étudie les phénomènes en relation avec le français, l'intégration et l'exclusion au fil des générations.

Mots-clés : migration, sociolinguistique, intégration, exclusion, frontières

Lengua de integración, lengua de exclusión. Una cuestión de perspectiva

Resumen

El francés suele considerarse hoy en día una lengua que abre puertas, pero ¿qué pasa con los migrantes franceses del siglo XIX que llegaron a México y decidieron quedarse en su segunda patria? ¿Qué ha ocurrido con el paso de las generaciones? ¿La transmisión de la lengua sigue siendo una prioridad? A veces, el francés ha desempeñado un papel en la integración a una comunidad más amplia, e incluso a una élite vinculada con las altas esferas del poder mexicano. Sin embargo, en otras circunstancias, excluía a los inmigrantes de la vida local, como una barrera para la integración. O excluía a los locales de la vida comunitaria de los inmigrantes: en estos casos, el idioma marca una barrera. A través del caso de los Barcelonnettes, el siguiente artículo examina los fenómenos relacionados con el francés, la integración y la exclusión a lo largo de las generaciones.

Palabras clave: migración, sociolingüística, integración, exclusión, fronteras

**Language of integration, language of exclusion.
It depends on different points of view**

Abstract

French is often considered a language that opens doors, but what about the 19th-century French immigrants to Mexico who decided to stay in their second nation? What happened over the generations? Is the transmission of French still a priority? French has sometimes been a means of integration into a larger community and even into an elite with connections to the upper echelons of Mexican power. However, in other circumstances, it has been a barrier to integration excluding immigrants from local life. Or it excluded the locals from immigrants' community life: language also marks a border in these cases. Through the example of the Barcelonnettes, the following article studies the phenomena related to French, integration, and exclusion over the generations.

Keywords: migration, sociolinguistics, integration, exclusion, borders

Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? (Maalouf, 1998 : 9)

Introduction

Mon expérience en tant que jeune chercheuse française, formée dans l'interdisciplinarité au Mexique, m'a poussée à réfléchir sur une réalité qui est mienne, à l'observer depuis l'extérieur. Cette réalité est celle d'une migrante partie de son pays très jeune (à tout juste 18 ans) et de ses confusions identitaires et linguistiques. Bien sûr, ce n'est pas de moi que je parlerai à continuation, mais je considère que le contexte est important à connaître pour comprendre les inquiétudes et les intérêts qui ont dirigé mes recherches universitaires : située au carrefour entre deux mondes et deux langues, comme dirait Amin Maalouf (1998), j'ai formé ma propre identité singulière en luttant pour ne pas tomber dans le piège des *identités meurtrières*.

Il est donc tout naturel que je me sois tournée vers l'analyse de la migration française au Mexique. D'abord vers les fameux Barcelonnettes, connus de par leur succès dans le commerce, puis vers l'ex-colonie agricole de Jicaltepec (puis San Rafael) à Veracruz. Dans cet article je présenterai les résultats préliminaires de mes recherches en cours. Il s'agit là de l'esquisse d'une réflexion sur l'immigration

française au Mexique, centrée sur la langue française comme moteur d'intégration à une communauté, un atout, ou le contraire, suivant la situation : une contrainte pour l'intégration au pays de réception. Je me centre sur le cas des descendants de migrants barcelonnettes comme exemple de ces relations sociolinguistiques en comparant les différentes expériences existantes. Cet article n'a pas de prétention théorique, le but étant de décrire ce qui se passe au niveau de la transmission (ou l'absence de celle-ci) du français d'une génération à l'autre dans des familles françaises qui ont immigré au Mexique en tenant compte du contexte et de la réalité des migrants et de leur descendance. Cela aidera à comprendre les mécanismes de conservation ou d'abandon de la langue des ancêtres.

Grâce à l'analyse de données qualitatives, j'ai pu interpréter et donner un sens à toutes mes données ethnographiques (Lester, Cho, Lochmille, 2020) provenant d'entretiens et de questionnaires appliqués à des descendants de Barcelonnettes parsemés à travers tout le Mexique. Étant donné les circonstances sanitaires auxquelles nous faisons face, j'ai commencé par une enquête en ligne, diffusée grâce à plusieurs réseaux sociaux (sur Facebook) qui réunissent des descendants de Français au Mexique, dans le but d'avoir un panorama général de l'utilisation des langues entre descendants de Barcelonnettes. La dernière case offrait la possibilité de rester en contact par courriel pour ceux qui le désiraient. Parmi les 65 réponses obtenues, une trentaine de personnes ont accepté de participer à la recherche de façon plus personnelle. J'ai réalisé avec elles une première étape qui consistait à répondre à une série de questions par courriel sur la relation du descendant avec le français, ainsi que la relation du migrant avec les langues. Il ne s'agissait pas d'un questionnaire, mais plutôt d'un entretien personnalisé par écrit. L'idée de commencer par écrit était, suivant les critères de Cook (2012), de laisser le temps aux participants de réfléchir aux réponses, de s'exprimer et laisser libre cours à leurs pensées sans être interrompus par une mauvaise connexion lors d'un appel, par exemple. De plus, cela m'a permis de lancer mes entretiens (en différé) de façon simultanée. Par la suite, j'ai fait une visioconférence avec les personnes intéressées pour faire connaissance et que chacun me raconte son histoire familiale et ainsi dissiper les doutes et apporter des précisions. Dans certains cas, les réponses sont le résultat de conversations en famille, entre époux (dans les cas où les deux familles sont d'origine française), entre frères et sœurs ou entre parents, enfants et petits-enfants, les groupes focaux se formant naturellement, sans que je le demande. Tous les entretiens étaient semi-dirigés, et orientés thématiquement. Les profils réunis sont extrêmement divers : hommes et femmes de façon équilibrée, entre 21 et 82 ans, de plusieurs générations (parfois d'une même famille), de divers contextes socio-économiques, vivant dans plusieurs régions du pays (bien que les

résidents de Mexico soient une majorité, il y a aussi une grande diversité entre eux), en relation ou non avec d'autres Français, etc. Tout le travail a été réalisé en ligne depuis janvier 2020, et est encore en cours pour une partie de ma thèse doctorale¹.

Les grandes lignes de l'histoire migratoire

Le cours de l'histoire des Barcelonnettes au Mexique s'est diversifié au fil du temps et des générations, offrant aujourd'hui des pratiques linguistiques diverses et variées en fonction du vécu de chaque famille. C'est ainsi que l'on peut trouver des similitudes et des convergences permettant d'établir des profils en ce qui concerne l'héritage linguistique des descendants de migrants restés au Mexique.

Il est important de remettre cette migration dans son contexte, en plein cœur du XIX^e siècle, c'est-à-dire, au sein d'une Europe en pleine transformation sociale et politique, avec un boom démographique et une industrialisation, qui pénalise l'économie rurale qui a du mal à se maintenir. C'est l'époque des grandes migrations et de la ruée vers l'Amérique ; cependant, le rêve de nos migrants n'était pas forcément lié à la recherche d'un Eldorado, mais plutôt à la survie. Par ailleurs, nous trouvons de l'autre côté un Mexique indépendant depuis peu, une jeune nation en construction qui cherche à se moderniser et exprime un intérêt tout particulier pour recevoir des Européens afin de peupler son territoire et l'aider dans ce projet national. Il ne s'agit donc pas de migrants indésirables au sein d'une société qui les considère comme inférieurs, mais bien tout le contraire.

Barcelonnette, située dans l'actuel département des Alpes de Hautes Provence, se composait d'une population depuis toujours propice à la migration. Encadrée dans la Vallée de l'Ubaye, peu opportune à créer une autonomie, sa situation géographique conflue à ce que Barcelonnette se trouve refermée sur elle-même durant tout l'hiver, qui était rude. La migration saisonnière était une façon de faire face à de telles conditions et de remplir les bourses, en plus de permettre aux familles les plus démunies d'avoir une bouche en moins à nourrir lors de cette saison difficile². La population se répartissait entre ceux qui se consacraient au colportage et ceux qui étaient suffisamment instruits pour devenir instituteurs. De ce fait, la vallée était particulièrement reconnue pour cela : ces longues veillées où les enfants demeuraient enfermés permettaient un apprentissage de qualité. D'où le fait que la première école normale de la région ait été implantée à Barcelonnette même. Il est indiscutable que le XIX^e siècle a surpris une vallée où la population parlait tout aussi bien un provençal alpin (ou *gavot* de par son nom local) que français et était plutôt avancée au niveau de l'alphabétisation, mais souffrait d'une situation économique peu soutenable. Le manque de connexion avec le reste

du pays et l'industrialisation qui rivalisait avec la manufacture rurale locale furent autant de raisons pour que les jeunes tentent leur chance outre-Atlantique.

C'est au début du XIX^e siècle que les précurseurs s'aventurent et préparent le terrain pour ce qui fut par la suite une migration en chaîne qui dura environ 100 ans. Les Barcelonnettes se sont tout d'abord fait connaître dans le monde commercial (textile), puis ils diversifièrent leurs activités dans l'industrie (dans différents secteurs) et dans le domaine des banques et des assurances. L'apogée de cette migration se situe clairement durant le Porfiriato (entre 1876 et 1911), grâce aux facilités données aux Français considérés comme modèles à suivre par le gouvernement mexicain de l'époque. Ils s'installèrent surtout dans la capitale durant les premières années, mais leur expansion suivit leur succès économique et, avec l'ouverture de réseaux de communication dans tout le pays, ils se dispersèrent. Dans ce cas particulier, la migration était orientée à un travail intense durant 15 ou 20 ans dans l'unique but de réunir un pécule suffisant pour rentrer au pays et se permettre d'avoir une vie meilleure. Cet objectif s'appuyait sur le retour triomphal de deux migrants en 1845, ouvrant de nouveaux horizons moyennant des réseaux familiaux et d'amis. Il est important de souligner qu'il s'agissait d'une migration « individuelle », « au compte-goutte », par invitation d'une connaissance ou d'un chef d'entreprise de passage au pays, ou en réponse à une carte envoyée par un oncle, cousin ou frère établi au Mexique. Cela offrait une certaine sécurité pour les jeunes migrants qui savaient où ils allaient, et ça permettait de souder des réseaux communautaires.

Le déclin commença avec la Révolution mexicaine de 1910, suivie par la Première Guerre mondiale. Malgré un court rebondissement durant l'Entre-deux-guerres, les crises, la Seconde Guerre mondiale et les changements politiques par rapport à l'immigration et à la régulation du travail pour les étrangers au Mexique finirent par étouffer toute tentative, voire l'intérêt pour la migration³. C'est pourquoi on observe des situations assez différentes entre les migrants du XIX^e et ceux du XX^e siècle.

Le français au fil du temps

À continuation, je présenterai la situation actuelle de la connaissance et de l'utilisation du français par les descendants de Barcelonnettes. Grâce à l'analyse des enquêtes et des entretiens, plusieurs explications récurrentes ont pu être reconnues pour définir les situations les plus propices à l'héritage de la langue des ancêtres, et celles où celui-ci n'a pas été la priorité. On peut facilement faire le lien entre la description sociolinguistique qui suit et les groupes que Patrice

Gouy (1980 : 102-105) délimite pour distinguer les descendants en fonction de leurs attitudes en 1980. À Mexico, il dépeint les *traditionalistes* comme ceux qui suivent les conventions et ont tendance à rester cloîtrés dans la « colonie » à cette époque ; de nos jours, on pourrait penser aux Barcelonnettes qui restent exclusivement dans les milieux français, ce qui n'est pas si courant. Les *modernistes* sont la majorité aujourd'hui et il s'agit des personnes qui se sont intégrées, mais restent fortement liées à la communauté française dans plusieurs domaines et qui fréquentent leurs milieux de rencontre et parlent encore français pour la plupart. Les *mexicanisés* sont les descendants qui ont eu une histoire un peu différente où une génération a coupé les ponts avec les origines pour une raison ou une autre ; dans ces cas-là, l'expérience linguistique tend à une intégration totale, ce qui inclut l'usage exclusif de l'espagnol. Finalement, l'auteur met à part la catégorie des *Barcelonnettes de l'extérieur*, en faisant référence à ceux qui résident en province. Ces groupes sont encore bien présents et on pourrait certainement modifier leurs caractéristiques pour les actualiser et les adapter à toute la République, mais ils illustrent parfaitement la situation actuelle et peuvent être mis en parallèle avec l'héritage des langues.

Les premiers Barcelonnettes, ayant pour but de rentrer en France, ne s'efforcèrent pas autant que les suivants pour apprendre l'espagnol, néanmoins, ils se rendirent vite à l'évidence du fait que le manque de communication n'était pas à leur avantage : il convenait d'apprendre la langue pour monter les échelons, prendre du grade, faciliter les relations avec l'élite mexicaine et avoir du succès. Ce qui ne veut pas dire que le français était abandonné pour autant, bien au contraire : il était tout aussi nécessaire pour les affaires internes aux commerces français. On entend souvent parler d'un « empire barcelonnette au Mexique », et ce n'est pas gratuit. Il y avait effectivement une communauté fort soudée dans la capitale, avec ses propres règles. Il fallait faire partie du groupe pour pouvoir réussir dans cette entreprise risquée qu'est la migration. Cependant, il y a une connexion indéniable et assez évidente entre le fait qu'un descendant ait appris ou non le français et la génération à laquelle il appartient. La transmission diminue à mesure que l'on s'éloigne dans le temps de la génération des migrants. D'autre part, les migrants qui sont arrivés au Mexique au XX^e siècle n'avaient plus les mêmes intentions : le retour au pays ne faisait plus partie du projet, donc le français n'était plus aussi chéri. De plus, l'anglais a aussi eu un rôle dans le déplacement de l'importance du français dernièrement, les priorités changeant.

Autrement dit, au fil des générations, en s'éloignant de la capitale et en s'installant définitivement au Mexique, en se mariant avec des Mexicains⁴ de souche et en fondant une famille, bien des Barcelonnettes s'intégrèrent au pays d'adoption et

s'éloignèrent de cette grande communauté, par choix, soit par besoin. L'intégration découle dans certains cas de l'échec à l'intérieur du système communautaire et de la fuite pour survivre ailleurs ; dans d'autres cas, cela montre un éloignement progressif dû au fait qu'appartenir au groupe ne représentait plus un atout (surtout en province et à l'époque de la Révolution où il ne faisait pas bon être Français). En général le français s'est tout de suite perdu dans ces cas-là. Et pourtant, jusqu'à nos jours, la capitale abrite une communauté très forte et des institutions qui maintiennent tant la langue que la culture française en général, qui projettent une image qui reste intacte, égale à elle-même. C'est pourquoi un symbole identitaire continue à être la langue : elle est nécessaire pour accéder à certains privilèges, pour rester dans le cercle, ou simplement pour faire le lien avec les ancêtres et l'histoire familiale.

Grâce à l'analyse de témoignages par rapport à l'évolution de la transmission ou non du français et les contextes dans lesquels elle s'est produite, on confirme que là où la présence d'une communauté française importante et enracinée se joint à l'existence d'écoles françaises (Lycée Franco Mexicain, École Molière, Le petit Cours de Mme Tron, Le cours de Mme. Durand, Collège Français du Pedregal, etc.) et d'autres institutions (Club France, paroisse française, etc.), comme à Mexico, il existe une importante préservation du français chez les descendants barcelonnettes, surtout si les mariages ont continué à avoir lieu entre Français ou descendants de Français.

On constate par ailleurs que, pour beaucoup de Barcelonnettes, le français est aujourd'hui lié à la famille, à l'intimité, à l'amitié, c'est-à-dire, à une relation entre proches. Dans ce sens, nous pouvons entrevoir un lien avec l'appartenance et l'identité. Une pratique fort intéressante entre les descendants totalement plongés dans les deux langues est le « fragno », que les descendants décrivent comme un mélange de français et d'espagnol de façon aléatoire et spontanée, pas toujours conscient, qui s'utilise dans des contextes franco-mexicains. Il est intéressant de souligner que les résultats de l'enquête montrent que, proportionnellement, les hommes apprennent et utilisent davantage l'espagnol, tandis que les femmes sont celles qui apprennent et utilisent davantage le français. Il peut y avoir un facteur de conservation lié au genre, suivant le stéréotype de la femme au foyer ayant peu de contacts avec le monde extérieur et se chargeant de l'éducation des enfants, et de l'homme qui sort travailler et s'intègre plus rapidement grâce à l'utilisation de l'espagnol (cela a été suggéré par certains participants dans cette situation, en parlant de la génération précédente). C'est une question à étudier dans le futur, mais pas seulement dans ce sens : un autre point crucial semble être lié au genre de la génération suivante dans certains cas, c'est-à-dire, dans la génération née au

Mexique, les hommes ont eu tendance à moins transmettre le français et à moins insister sur l'éducation française que les femmes (surtout en dehors des villes où il y a une grande communauté française). Si on parle de langue *maternelle*, ce n'est pas pour rien ! Effectivement, les mariages en dehors de la communauté française ont souvent conduit à un éloignement de celle-ci, surtout en province, et à une perte progressive du français en conséquence.

Il est important de mettre en relation cette partie du français comme langue intime et identitaire avec le fait qu'elle est souvent utilisée de manière excluante dans des environnements publics pour communiquer en privé entre proches, de sorte que les personnes autour ne comprennent pas la conversation. L'exclusion se produit également au sein du foyer lorsqu'il y a une rupture générationnelle, quand les générations précédentes décident de ne pas transmettre la langue et parlent français entre elles lorsqu'elles veulent garder le secret : il s'agit d'une exclusion intra-familiale.

Dans ce sens, le souhait actuel des descendants d'apprendre ou d'améliorer leur français est lié à deux types d'objectifs : l'un utilitaire et l'autre identitaire. L'identitaire renvoie aux origines et au désir de renouer avec les ancêtres qui ont migré, surtout après une rupture de la transmission. L'utilitaire correspond à une vision du français comme un outil profitable ou avantageux dans certains contextes, principalement pour voyager en France et maintenir le contact avec ce côté de la famille. Il permet également d'accéder à certains emplois, à des informations sur l'histoire familiale, de lire et de communiquer (que ce soit avec des proches en France, ou avec des membres de la communauté au Mexique lorsqu'ils organisent des événements en français). En bref, la langue ouvre des portes et des horizons qui font rêver les descendants qui n'ont pas cette possibilité et sentent cette barrière. En parallèle, dans certains cas, les descendants témoignent du fait qu'avoir vécu dans une « bulle française ou francophone » (pour utiliser leur expression), c'est-à-dire à échelle communautaire et par rapport à l'usage quasi exclusif du français dans leur jeunesse, ainsi que le fait de ne pas maîtriser complètement l'espagnol, a rendu difficile, voire impossible, leur intégration dans le pays d'accueil malgré le fait qu'ils soient nés au Mexique.

Une hypothèse sur les dynamiques sociolinguistiques dans ce cas d'étude

Une langue permet de tisser des liens, elle régit l'identité et oriente les relations sociales. Autrement dit, elle unit de façon interne, et exclut de façon externe. Ce qui suit est une première interprétation des dynamiques sociolinguistiques en jeu pour expliquer les différentes configurations.

Les raisons pour conserver ou non le français sont diverses. Il y a une génération ou deux en arrière, pour les Barcelonnettes de Mexico, le français représentait un surplus notoire pour monter dans la hiérarchie ; en contrepartie, en province, là où la communauté était plus dispersée et la langue n'était pas d'une grande utilité, l'intégration à la terre d'accueil s'est présentée comme un besoin et un but. La situation actuelle est en continuité avec l'histoire de chaque groupe ou famille.

Pour en revenir au poids de la langue dans la construction de l'identité, Maalouf (1998) nous explique que l'identité ne se compartimente pas, on ne peut pas calculer le pourcentage de chaque élément qui l'intègre, mais on met en avant un aspect ou l'autre suivant l'époque de notre vie, le contexte, ou encore notre histoire. Les sentiments d'appartenance ne sont pas statiques durant toute notre vie, ils varient, ainsi que nos actions et réactions par la même occasion. Et bien sûr, le cas des migrants et leurs descendants est un exemple irréfutable de cela : ils ne sont donc pas Français ou Mexicains, mais bien les deux (dans le cas de double nationalité il y a en plus une reconnaissance formelle de ces deux identités), parfois plus l'un que l'autre, momentanément et selon les circonstances. Dans toute cette construction, Amin Maalouf insiste sur le fait que la langue joue un rôle à part : *De toutes les appartenances que nous nous reconnaissons, elle est presque toujours l'une des plus déterminantes* (Maalouf, 1998 : 170).

Ce que nous avons pu observer dans notre cas d'étude, c'est un déplacement linguistique, à savoir, le remplacement d'une langue par une autre dans la pratique quotidienne à la suite d'un contact constant, ce qui implique, par la même occasion, un changement de langue dominante (Lastra, 2003 : 182-183). Dans le cas étudié, ces changements progressifs se sont faits sur plusieurs générations : le fait qu'une génération ait commencé à utiliser beaucoup plus l'espagnol ne signifie pas que celui-ci ait été la langue dominante de ces mêmes acteurs. Dans ce sens, Lastra (2003 : 183) rappelle que le contexte du contact entre les langues est de la plus haute importance pour analyser le résultat : certains contextes sont plus favorables à la conservation des deux langues en contact (comme Mexico dans notre analyse), alors que d'autres poussent à l'abandon ou au choix exclusif, ce qui aura bien évidemment une répercussion sur les comportements à l'égard de la langue en question. Dans certains cas, la langue représente une opportunité de mobilité sociale, un atout. Nos résultats indiquent que dans les villes où il existe une communauté française importante et une élite mexicaine proche de celle-ci, la langue française acquiert un tout autre sens qu'en province. Dès le début, pour les Barcelonnettes, l'espagnol était la langue qui allait leur permettre de monter dans la hiérarchie en les aidant à communiquer, ce qui est aussi le cas en province pour les descendants de migrants français qui ont cherché à s'intégrer totalement

au Mexique. La différence par rapport au français est donc plutôt liée à la réalité propre à chaque famille et son vécu.

Réflexions finales

Les définitions identitaires, les liens conjugaux, le fait qu'il s'agisse de la branche maternelle ou paternelle, les relations avec une communauté française et le lieu de résidence sont autant de facteurs essentiels pour comprendre l'importance donnée à la transmission du français ou son abandon d'une génération à l'autre entre les Barcelonnettes au Mexique.

Assurément, cette configuration se retrouvera dans bien d'autres cas migratoires. Il serait intéressant de contraster ce cas avec les ex-colonies agricoles de Jicaltepec et San Rafael, dans l'État de Veracruz.⁵ Ce sont deux expériences migratoires simultanées, de différentes régions de France. Ce qui diffère clairement du cas des Barcelonnettes, c'est qu'ils restèrent dans une communauté française très soudée et isolée, dans le sens où il y avait une certaine autarcie, tout du moins durant les premières décennies. L'éloignement progressif avec la France se fit sentir au début du XX^e siècle, les jeunes ne voulant pas effectuer leur service militaire et encore moins s'enrôler pendant la guerre. Le tout mena finalement au schisme de 1916 : Jicaltepec et San Rafael perdirent leur statut de colonies françaises et l'intégration au pays de réception se fit peu à peu. Les deux groupes de migrants se rencontrèrent parfois ; il y a plusieurs histoires de convergence, de Barcelonnettes qui s'installèrent à San Rafael pour monter des maisons de commerce, par exemple. L'expérience de l'ex-colonie de Jicaltepec et San Rafael par rapport à la transmission et utilisation de la langue française entre descendants de colons diffère en tout point. La langue française a perdu son importance au début du XX^e siècle en raison de la valeur attribuée au « nom de famille » comme marque de prestige. C'est-à-dire qu'à bien des égards, pour les descendants des colons, c'est l'histoire familiale, le lien direct avec les ancêtres, le mythe de l'origine, qui régit la place dans la société, et non la langue française : il est plus important d'être le petit-fils d'untel, qui était français et a joué tel rôle dans la colonie, que d'avoir conservé un lien quelconque avec la France et le français de nos jours. Par ailleurs, la proximité due à la taille relativement restreinte de la communauté permet de conserver cette mémoire facilement et d'être reconnu par ses pairs. Mais ce n'est pas le sujet de cet article.

Pour les Barcelonnettes résidant en province, l'espagnol étant la clé de l'intégration, le français était parfois banni dans l'idée qu'il pourrait nuire, fermer des portes et provoquer des préjugés contre eux. C'est une des raisons principales

de la prise de décision catégorique de ne pas vouloir que la génération suivante apprenne la langue. L'espagnol et l'intégration rendant possible un développement professionnel, le français a été laissé de côté car il ne leur était plus utile au quotidien. En revanche, d'autres personnes ont trouvé des avantages à appartenir à la communauté française qui pouvait leur offrir des contacts et un soutien pour les affaires. Ces personnes-là ont attribué un autre sens au français, une autre valeur. Il est possible que cette relation diffère selon le domaine de travail et la zone du pays où se trouvent les descendants, c'est un des aspects à traiter dans la thèse en cours. Ne pas parler français peut se transformer en une contrainte pour entrer en contact avec la communauté française et lever des barrières entre descendants.

En outre, suivant les éléments définis comme importants pour l'identité personnelle et familiale et les attributs qui prouvent l'appartenance à un groupe ou l'autre, le français peut jouer un rôle important ou non. Sans aucun doute, c'est une situation bien particulière que vivent ces descendants qui ont été éduqués, formés et ont socialisé uniquement à l'intérieur de la communauté franco-mexicaine, dans un contexte propice à l'apprentissage du français. Néanmoins, bien que la langue soit fortement liée à l'identité, il existe des cas où celle-ci perd son emprise lorsque d'autres éléments identitaires prennent sa place et se sont proclamés prioritaires : l'arbre généalogique, le nom de famille, etc. Toutefois, dans les grandes villes, on ne se reconnaît plus car les mélanges ont provoqué la disparition des noms de famille. La langue peut dans ce cas être un point commun plus efficace pour prouver les origines, pour se reconnaître dans un groupe et c'est une façon de se rattacher au passé. S'il est vrai que cela permet l'intégration, cela fixe les limites du groupe par la même occasion : qui n'a jamais utilisé le français pour discuter de façon privée avec quelqu'un dans les rues de Mexico pour ne pas être compris ? C'est une fatalité : tout groupe social a besoin de ses propres limites pour permettre l'intégration de ses membres, en excluant les autres.

Finalement, pour reprendre les grandes lignes de ce texte, nous avons plusieurs cas de figure par rapport à la transmission ou non du français : une transmission forcée, une transmission plus naturelle, une perte progressive non intentionnelle et un rejet catégorique. Les raisons sont contextuelles, identitaires et pragmatiques : si l'on peut tirer profit du français, ou au moins l'utiliser avec d'autres personnes, il est plus probable qu'il se conserve. Suivant les cas, le français représente une langue d'intégration intra-communautaire qui peut être à la fois un barrage qui empêche les personnes qui ne font pas partie du groupe de s'approcher ; dans d'autres cas, la langue française est une barrière en elle-même pour l'intégration et une entrave au développement personnel en dehors de la communauté. Les frontières linguistiques et la considération du français comme langue d'intégration ou d'exclusion est donc une question de perspective, selon l'origine des regards en jeu.

Bibliographie

- Chabrand, E. 1987. *De Barceloneta a la República Mexicana*. Mexico: Banco de México.
- Charpenel, E. 1986. *Miscellanées Ubayennes*. Romans : Imprimerie Deval.
- Coste, J. 1995. *Vallis montium. Histoire de la vallée de Barcelonnette*. Barcelonnette : Sabeça de la Valèia, Archives de la Vallée de l'Ubaye.
- Cook, C. 2012. « Email interviewing: generating data with a vulnerable population ». *Journal of Advanced Nursing*, n° 68, p. 1330-1339.
- Gamboa, L. (coord.) 2008. *Los barcelonnettes en México: Miradas regionales, siglos XIX y XX*. Puebla : BUAP.
- Génin, A. 1933. *Les Français au Mexique du XVI^e siècle à nos jours*. Paris : Argo.
- Gouy, P. 1980. *Pérégrinations des Barcelonnettes au Mexique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lastra, Y. 2003. *Sociolingüística para hispanohablantes: Una introducción*. México: Colmex.
- Lester J., Cho Y., Lochmille R. 2020. « Learning to Do Qualitative Data Analysis: A Starting Point ». *Human Resource Development Review*, n° 19, p. 94-106.
- Maalouf, A. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset & Fasquelle.
- Proal, M. et Martin-Charpenel, P. 1998. *Los barcelonnettes en México*. Mexico: Ed. Clío.
- Surmely, L. et Homps H. (eds.) 2014. *Les Barcelonnettes au Mexique. Récit, témoignages, recherche*. Barcelonnette. Sabeça de la Valèia, Musée de la Vallée.
- Thouvard, M. 2018. *Los juegos de identidad en San Rafael, Veracruz*. Thèse (Mg.). Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad Nacional Autónoma de México. Mexico: UNAM.

Notes

1. Cet article a permis un apport considérable à la thèse au sujet de l'analyse des contextes ayant une influence considérable sur les relations à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté barcelonnette. L'interprétation sur l'inclusion et l'exclusion a facilité le choix des critères à prendre en compte en lien avec le rapport langue-relation sociale.
2. Au sujet de la situation géographique et de l'histoire sociale, économique et politique de la vallée, consulter Coste (1995), Surmely et Homps (2014), Gouy (1980), Charpenel (1986) et Gamboa (2008).
3. Pour en savoir plus sur l'histoire de la migration barcelonnette, consulter Génin (1933), Gouy (1980), Surmely et Homps (2014), Charpenel (1986), Chabrand (1987), Gamboa (2008) et Proal et Martin-Charpenel (1998).
4. Le commentaire va surtout dans le sens de Barcelonnettes (ou leurs descendants) s'unissant à des Mexicains, étant donné que la grande majorité des Françaises se sont mariées avec des Français (nés au Mexique ou venus de France), mais il ne faut pas exclure la possibilité de mariage avec des Mexicains.
5. Pour avoir une première approche sur la migration à Jicaltepec et San Rafael, consulter Thouvard (2018).



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Le stade quasi-natif en allemand et espagnol : le cas d'une jeune polyglotte

Alejandro Hernández Jaramillo

Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, France

alejandro_hdja@hotmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-3359-1161>

Reçu le 29-07-2021 / Évalué le 07-10-2021 / Accepté le 14-12-2021

Résumé

Nous présentons l'étude de cas de *Régine P.*, une jeune femme turque locutrice de quatre langues étrangères. Malgré un apprentissage tardif, court et largement autodidacte de l'espagnol et de l'allemand, elle atteint une performance semblable à celle des locuteurs natifs. Nous avons effectué l'analyse linguistique de deux échantillons retranscrits et une analyse thématique explorant le profil de notre participante. Nos résultats suggèrent que son niveau en espagnol et en allemand correspond à celui du locuteur quasi-natif tel qu'il est défini dans la littérature révisée et que son profil est celui d'une apprenante de langues exceptionnelle et polyglotte.

Mots-clés : quasi-natif, « talent linguistique », polyglossie

La etapa casi nativa en alemán y español: el caso de una joven políglota

Resumen

Presentamos el estudio de caso de *Régine P.*, una joven mujer turca que habla cuatro idiomas extranjeros. A pesar de un aprendizaje tardío, corto y predominantemente autodidacta del español y del alemán, parece haber alcanzado un nivel similar al de los hablantes nativos. Realizamos el análisis lingüístico de dos muestras transcritas y un análisis temático que explora el perfil de nuestra participante. Nuestros resultados sugieren que sus habilidades lingüísticas en español y en alemán coinciden con las de los hablantes casi nativos tal y como se recoge en la literatura que revisamos y que su perfil es el de una aprendiente de idiomas excepcional y políglota.

Palabras clave: casi nativo, "talento lingüístico", poliglosía

Near-Nativeness stage in German and Spanish: the case of a young polyglot

Abstract

We present the case study of *Régine P.*, a young Turkish woman who speaks four other foreign languages. Despite having studied Spanish and German late in life, mostly by herself, and only for a short time, she seems to have reached a level of proficiency similar to that of native speakers. We carried out an in-depth linguistic analysis of two transcribed samples and a thematic analysis exploring our participant's profile. Our results suggest that *Régine P.*'s skills in Spanish and German match those of near-native speakers as reported in the reviewed literature and that she satisfies the criteria for being considered a gifted polyglot language learner.

Keywords: near-native, « language giftedness », polyglottery

1. Introduction

Pour les adolescents et les adultes¹, l'apprentissage d'une langue étrangère (désormais LE), c'est-à-dire d'une langue qui n'est pas parlée dans l'environnement familial ou local, représente un défi dont l'issue est incertaine et dont les difficultés se traduisent parfois en échec ou en abandon. Pourtant, certains individus se consacrent passionnément à l'apprentissage de plusieurs LE dans lesquelles ils atteignent souvent un niveau élevé, et ce, malgré une approche autodidacte.

Ces apprenants « idéaux » n'ont guère été étudiés et les travaux les concernant sont pratiquement inexistantes en français. Ce manque s'explique en grande partie par deux faits. D'une part, certains chercheurs considèrent les apprenants de LE exceptionnels comme « *des curiosités, des monstres de foire* » (Erard, 2016 : 21). D'autre part, il est difficile de disposer de données sur ces individus, car ils sont par définition rares, ne représentant qu'à peine 5% des apprenants tardifs de LE selon la célèbre estimation de Selinker (1972). Pourtant, l'étude de ces apprenants talentueux semble prioritaire. Entre autres, elle peut contribuer à une meilleure compréhension des facteurs favorisant la réussite dans l'apprentissage/acquisition de LE (voir Hyltenstam, 2018).

Dans cet article, nous présentons l'étude de cas de *Régine P.*, une jeune femme turque de vingt-deux ans parlant quatre LE : l'anglais, l'allemand, le russe et l'espagnol. Malgré un apprentissage tardif, non-immersif et largement autodidacte, notre participante réussit à atteindre en relativement peu de temps une performance en espagnol et en allemand LE qui ne se distingue pas facilement de celle des locuteurs natifs.

Ce cas soulève des interrogations relevant à la fois de la caractérisation du niveau quasi-natif, de la question du « talent linguistique » et de la polyglossie. Trois questions ont guidé notre travail : quelles caractéristiques du discours de notre participante reflètent l'atteinte d'un stade acquisitionnel ultime en allemand et en espagnol LE ? Quels facteurs sociaux et de personnalité pourraient être impliqués dans sa maîtrise multilingue ? Le profil de *Régine P.* correspond-il à celui d'un apprenant de LE talentueux et polyglotte ?

Dans les pages qui suivent, nous commencerons par citer les principaux concepts et définitions impliqués dans notre projet. Nous présenterons ensuite notre participante et détaillerons la méthodologie adoptée. Enfin, nous résumerons les principaux résultats obtenus et les soumettrons à une brève discussion.

2. Cadre Théorique

2.1. Le stade quasi-natif

Le terme « quasi-natif » désigne le stade acquisitionnel se rapprochant le plus de la performance des locuteurs natifs. La caractérisation générale de ce stade est fragmentaire et la méthodologie des travaux sur ce sujet change considérablement d'une étude à l'autre. En effet, on y trouve autant de recherches longitudinales que transversales portant sur un seul ou sur plusieurs dizaines d'individus, tous en contexte d'immigration. La langue maternelle et la LE des participants varient aussi d'une étude à l'autre, tout comme les aspects linguistiques explorés : production orale spontanée, compréhension de lecture, etc.

Dans les travaux que nous avons consultés (Bartning, 2009 ; Hyltenstam (dir.), 2016), le locuteur quasi-natif est décrit comme quelqu'un qui n'est pas immédiatement perçu en tant qu'apprenant. Sa prononciation est exacte et son discours est riche en expressions idiomatiques et d'une grande complexité morphosyntaxique. Pourtant, ce discours contient occasionnellement quelques emplois déviants qui rappellent des stades acquisitionnels inférieurs. Les aspects défailants généralement évoqués à travers les langues sont l'accord sujet-verbe pour la troisième personne du pluriel, l'accord en genre, l'organisation temporelle du discours et la variation lexicale. L'état actuel de la recherche ne permet pas de définir l'impact spécifique de la langue maternelle sur les déviations qui émergent à ce stade acquisitionnel (voir Moyer, 2021).

Par ailleurs, les difficultés présentes au niveau quasi-natif peuvent varier selon les langues cibles. D'après Montrul (2013), les domaines attestés comme fragiles en espagnol sont l'accord en genre à l'intérieur du syntagme nominal et la justesse

dans l'emploi des verbes *ser* et *estar*. Le subjonctif et l'opposition entre le prétérit parfait et le prétérit imparfait peuvent aussi être problématiques. En allemand, les principales difficultés étudiées correspondent à l'ordre variable des constituants dans la phrase, ainsi qu'au syncrétisme et à la flexion de cas des déterminants et des adjectifs à l'intérieur du syntagme nominal (Hopp, 2010).

2.2. Les facteurs impliqués dans l'acquisition du niveau quasi-natif et le « talent linguistique »

Un questionnement indissociable de la recherche sur les stades acquisitionnels ultimes est celui des facteurs qui peuvent faciliter l'atteinte de tels niveaux chez les apprenants tardifs. La recherche s'est traditionnellement intéressée aux facteurs biologiques et cognitifs comme l'âge, l'aptitude ou l'intelligence. Cependant, il existe un regain d'intérêt pour les facteurs sociaux et psychologiques tels que la motivation, la personnalité et les stratégies d'apprentissage (Fosberg Lundell, Arvidsson, 2021 ; Moyer, 2014).

Récemment, certains chercheurs plaident pour la reconnaissance du « talent linguistique » en tant que facteur impliqué dans l'atteinte du stade quasi-natif. À partir de quelques travaux (Biedroń, Birdsong, 2018 ; Biedroń, Pawlak, 2016 ; Fosberg Lundell, Arvidsson, 2021 ; Moyer, 2014), il est possible de dresser le portrait-robot de l'apprenant de LE talentueux. Il s'agit d'un individu très motivé qui organise minutieusement son apprentissage. Il est constamment à la recherche d'interactions authentiques et veut se faire passer pour un locuteur natif. Cet apprenant aurait une très bonne mémoire et posséderait, dans certains cas, un don peut-être inné pour l'acquisition d'au moins une LE à un niveau quasi-natif. Par ailleurs, le talent de cet apprenant semble s'accompagner d'une caractéristique connue sous le nom de « rage de la maîtrise » : un niveau extrêmement élevé de discipline, un besoin d'exceller et un non-conformisme aigu (Erard, 2016).

2.3. La polyglossie

Un type d'apprenant de LE talentueux particulièrement fascinant est le polyglotte. Le critère communément admis pour définir la polyglossie est le nombre de langues parlées par l'individu. Cependant, il n'existe pas de consensus sur ce nombre. Le chiffre traditionnellement cité est de cinq (Hudson, 2003, cité dans Erard, 2016) ou six langues (Hyltenstam, 2018), mais certains auteurs considèrent qu'il faut aller jusqu'à onze LE (Erard, 2016). La polyglossie est d'ailleurs à distinguer du multilinguisme en ce que le polyglotte ne commence pas son

apprentissage linguistique parce qu'il se trouve dans un milieu multilingue, mais par simple curiosité ou par un intérêt général pour les langues (Hyltenstam, 2018 ; Erard, 2016).

À notre connaissance, la recherche sur la polyglossie se résume à : 1) une étude de cas explorant l'intelligence et l'aptitude linguistique d'un participant parlant cinq LE (Novoa et al., 1988) ; 2) un recueil d'entretiens avec une dizaine de polyglottes aux profils variés et une enquête en ligne auprès d'environ deux cents individus s'identifiant en tant que polyglottes (Erard, 2016) ; 3) un travail portant sur l'aptitude linguistique, les capacités de systématisation de l'information et les motivations de dix sujets parlant plus de six LE (Hyltenstam, 2018) ; 4) le travail de Jouravlev et al. (2021) étudiant par imagerie cérébrale le traitement linguistique de dix-sept personnes qui parlent au moins quatre LE.

À partir de ces travaux, il est possible d'esquisser le profil du polyglotte. C'est un individu le plus souvent de sexe masculin se consacrant à l'étude de plusieurs LE de façon stratégique, créative et parfois « compulsive ». Son domaine de travail ou d'études est souvent associé aux langues : traducteur, écrivain, etc. Il posséderait une aptitude linguistique et une capacité de synthèse de l'information supérieures à la moyenne. De plus, au niveau cérébral, il semble traiter plus efficacement les informations linguistiques que les personnes monolingues ou bilingues.

3. Méthodologie

3.1. Présentation de la participante

Régine P. est une jeune femme turque, née en 1999 (22 ans), à Ankara. Elle a grandi et vécu dans un environnement monolingue (turc), au sein d'une famille cultivée et élitiste. En juin 2021, elle obtient une double licence en philologie allemande et anglaise, à l'université d'Hacettepe. Depuis un an, elle enseigne l'espagnol langue étrangère dans un institut privé de sa ville natale. Elle rapporte ressentir une faible filiation pour la Turquie et souhaite s'établir en Espagne, pays où elle va bientôt partir pour faire un master en philosophie. Par ailleurs, elle pratique le ballet depuis l'âge de cinq ans.

Ses motivations d'apprentissage sont variées, mais son intérêt pour l'histoire et la philosophie, ainsi que son désir de se forger une image d'intellectuelle semblent des facteurs prépondérants. Son premier contact formel avec une LE a lieu à l'âge de cinq ans, lorsqu'elle commence à apprendre l'anglais dans le cadre de sa scolarisation obligatoire. À l'été 2014, vers l'âge de 14 ans, elle décide de se consacrer à l'apprentissage autodidacte de l'allemand, de l'espagnol et, dans une moindre

mesure, du russe. Elle se procure des manuels de langue et investit beaucoup de temps à la lecture, à la copie manuscrite de textes et à la consultation de contenu audio-visuel sur Internet. De plus, s'inspirant de ses répétitions de ballet, elle réalise des séances de monologue à haute voix et d'imitation d'accents pour développer son aisance à l'oral.

En 2016, après deux ans d'études autodidactes, elle atteste deux fois un niveau très avancé en allemand (*Goethe Zertifikat C1 et telc Deutsch C1*), en obtenant un score parfait en expression orale dans les deux épreuves. Ce fait est intrigant, car notre participante rapporte n'avoir échangé oralement avec d'autres locuteurs qu'à partir de 2017, année où elle commence sa licence et rejoint un groupe de conversation avec des locuteurs natifs sur une plateforme de messagerie instantanée. Ses séjours dans des pays germanophones se résument à un total de trois mois environ.

Quant à ses progrès en espagnol, en 2016 elle atteint en totale autonomie un niveau intermédiaire (*DELE B1*), puis effectue une pause dans son apprentissage d'une durée d'environ douze mois. En 2017, elle commence à suivre des cours de niveau B2 dans un institut privé de sa ville. Durant l'été 2018, elle part un mois en Espagne pour suivre un cours intensif de niveau C1. Elle rentre en Turquie et continue à prendre des cours de niveau C1. À l'été 2019, elle retourne en Espagne pour réaliser un stage d'un mois en littérature et civilisation espagnoles. En novembre 2019, notre participante passe le *DELE C2* et se distingue par l'obtention d'un score parfait en production orale.

3.2. Recueil de données et objectifs

L'interview multilingue (espagnol, anglais, allemand) à partir de laquelle nous avons recueilli la plupart de nos données a eu lieu le 29 septembre 2020 sur la plateforme ZOOM et a duré une heure et seize minutes. Nos questions ont porté sur le parcours linguistique de notre participante, ainsi que sur ses motivations et ses stratégies d'apprentissage. Des échanges ultérieurs par messagerie instantanée ont été effectués lorsque cela s'est avéré nécessaire. *Régine P.* nous a également transmis les copies scannées de ses relevés de notes et diplômes de langue. Notre participante a signé un consentement de participation nous autorisant à exploiter les informations obtenues dans le cadre de notre recherche, tout en respectant son anonymat.

Notre premier objectif a été de déterminer si les caractéristiques du discours de *Régine P.* en allemand et en espagnol LE correspondent à celles du stade quasi-natif

tel qu'il est défini dans les travaux que nous avons consultés. Pour cela, nous avons examiné ses performances linguistiques à partir de l'analyse linguistique de deux échantillons extraits de l'interview. Nous avons ensuite réalisé une analyse thématique de l'intégralité de l'interview, afin d'explorer les facteurs sociaux et psychologiques qui ont pu contribuer à une telle maîtrise multilingue. Nous nous sommes servi de cette analyse thématique pour savoir si le profil de notre participante correspond à celui du polyglotte tel qu'il est esquissé dans la littérature révisée.

3.3. Analyses linguistiques

Nous avons analysé deux échantillons issus de l'interview : un extrait de discours en allemand LE (13 minutes et 58 secondes) et un extrait de discours en espagnol LE (15 minutes et 16 secondes). Nous avons effectué une transcription orthographique de ces échantillons à l'aide du logiciel *EXMARaLDA Partitur Editor 1.6*.

À partir de plusieurs relectures minutieuses des transcriptions, préalablement exportées sur un document Word, nous avons identifié manuellement les énoncés et les passages illustrant à la fois les emplois réussis et déviants dans six domaines linguistiques : structuration de l'énoncé/syntaxe ; temps, aspect et mode ; morphologie verbale ; syntagme nominal et morphologie nominale ; vocabulaire et expressions idiomatiques. Pour l'analyse du discours en espagnol LE, nous avons fait usage de nos intuitions en tant que locuteur natif (espagnol du Mexique). Pour l'analyse du discours en allemand LE, nous avons reçu l'aide d'un locuteur natif (78 ans, cultivé, Allemande), avec qui nous avons réalisé plusieurs visioconférences.

Afin de faciliter nos analyses, nous avons effectué une annotation manuelle des syntagmes verbaux (SV), ainsi que des syntagmes nominaux (SN) de la forme [(déterminant) + (modifieur) + nom + (modifieur)] présents dans les deux échantillons. Dans nos annotations, nous avons exclu les formules idiomatiques et les marqueurs discursifs du type *o sea* (c'est-à-dire), *sag'ich mal* (je veux dire), car ces expressions sont traitées holistiquement grâce à leur structure préétablie ; pour cette raison, les déviations morphosyntaxiques y sont pratiquement impossibles (Bartning et al., 2012). À partir de ce même argument, nous avons décidé d'omettre aussi l'annotation des SN composés de noms propres qui n'exigent pas de déterminant (p. ex. *Turquía*).

La prononciation de notre participante a été soumise aux jugements de quatre locuteurs natifs d'espagnol (2 hommes et 2 femmes ; Mexique, Argentine, Espagne, Uruguay) et de cinq locuteurs natifs d'allemand (2 hommes et 3 femmes ; Allemagne, Suisse, Autriche) à qui nous avons fait écouter, par visioconférence ou messagerie

instantanée, un échantillon extrait de l'interview dans la langue concernée (une minute environ). Nous avons demandé à nos informateurs d'essayer d'identifier l'origine linguistique de *Régine P.* et d'évaluer sa prononciation, sans avoir précisé au préalable qu'elle n'est pas locutrice native (sauf dans le cas d'une évaluatrice allemande qui savait par avance que la langue maternelle de *Régine P.* est le turc).

3.4. Analyse thématique

En nous inspirant du travail de Fosberg Lundell et Arvidsson (2021), nous avons effectué une analyse thématique à partir de l'interview et d'échanges postérieurs avec notre participante. Une analyse thématique partant de la théorie consiste en l'examen approfondi du discours, dans le but d'identifier des informations récurrentes pouvant être classées en tant que thèmes préalablement définis par la théorie révisée (Fosberg Lundell, Arvidsson, id.).

Après avoir complété la transcription manuelle de l'ensemble de l'interview sur un document Word, nous avons effectué plusieurs relectures. Nous avons codé par surlignage manuel des passages intéressants que nous avons ensuite regroupés par thèmes et dont nous avons évalué la pertinence un à un. Enfin, nous avons relu la transcription de l'interview pour vérifier si d'autres passages devaient être retenus.

4. Résultats

Les énoncés de *Régine P.* sont très complexes du point de vue syntaxique. Son expression se distingue par une grande naturalité grâce à l'emploi productif de tournures idiomatiques et du langage préfabriqué. Nous illustrons la maîtrise linguistique de notre participante à partir de deux extraits de son discours.

L'extrait 1 présente un énoncé en espagnol qui se divise en neuf propositions : une principale (P1), quatre complétives, dont une infinitive (P2, P5, P8 et l'infinitive P3), une subordonnée de cause (P4), une coordination d'opposition (P6), une coordination de conséquence (P7) et une subordonnée temporelle (P9). Aucune déviance morphosyntaxique ou lexicale n'y est observée.

P1[Pues, creo P2 [que me siento como más cómoda a la hora de P3[expresarme,
Et ben, je crois que je suis plus à l'aise quand je m'exprime

*¿no?, en español]], P4[porque la verdad es P5[que yo aprendí primero
*en espagnol, n'est-ce pas ?, car, en réalité, j'ai commencé par apprendre**

*el inglés y después el alemán]]], P6[pero últimamente estoy usando bastante,
*l'anglais, puis l'allemand, mais, depuis un certain temps, je me sers pas mal**

en mi día a día también, el español]. P7[Entonces, me parece como P8[que
de l'espagnol au quotidien. Du coup, j'ai l'impression que

se me sale más naturalmente, ¿no?, más orgánicamente,
ça me vient plus naturellement, n'est-ce pas ?, plus spontanément

P9[cuando hablo español.]]]
de parler espagnol.

Extrait 1 Discours de Régine P. en espagnol LE

En allemand, l'un des défis syntaxiques est la position non fixe du verbe. Entre autres, la topicalisation entraîne l'inversion verbe-sujet et les infinitifs se placent obligatoirement en fin de proposition. L'extrait 2 permet de montrer que *Régine P.* manie avec aisance ces contraintes, et ce, même dans le cadre d'un énoncé comportant plusieurs propositions.

P1[Ich ging auch zum Balletkurs],
J'allais aussi au cours de ballet,

und P2[deswegen musste ich (inversion) eigentlich P3[diese Sprachen
et pour ça je devais [apprendre] ces langues

in meiner Freizeit oder abends, P4[kurz bevor
pendant mon temps libre, ou le soir, juste avant

ins Bett zu gehen, (groupe infinitif en fin de proposition)
d'aller me coucher.

lernen.]]] (P3, subordonnée infinitive dépendante de P2)
(apprendre)

Extrait 2 Discours de Régine P. en allemand LE

Les emplois divergents présents dans les deux discours sont difficilement systématisables en raison de leur caractère ponctuel. À l'intérieur des syntagmes verbaux annotés (168 en espagnol et 173 en allemand), une seule déviance dans l'accord sujet-verbe a été repérée (discours espagnol) et aucun emploi défaillant n'a été observé concernant les verbes *ser* et *estar*. Nous n'avons observé aucune déviance dans l'accord en genre et en nombre dans les syntagmes nominaux annotés (155 en espagnol et 163 en allemand).

Concernant l'évaluation de la prononciation de *Régine P.*, nos informateurs l'ont majoritairement perçue comme une bilingue précoce qui aurait acquis ses

LE en contexte familial ou à partir d'un long processus d'immigration. Les variétés dialectales attribuées à notre participante sont l'espagnol péninsulaire et le haut allemand.

L'analyse thématique de l'interview a produit des résultats intéressants. Premièrement, la démarche d'apprentissage de *Régine P.* est stratégique et autonome. Elle se fixe des objectifs précis et emploie des stratégies d'apprentissage telles que l'imitation d'accents, la mémorisation de mots accompagnés de leurs contextes phrastiques, etc. Elle effectue aussi un choix éclairé de ses matériels d'apprentissage.

Deuxièmement, son profil est similaire au portrait-robot du polyglotte tel qu'il a été dressé dans notre révision de littérature. En effet, son apprentissage de langues est largement autodidacte et se caractérise par une certaine « compulsion ». Nous rappelons qu'il n'existe pas de consensus quant au nombre de LE qu'un individu doit connaître pour être jugé polyglotte. Nous avons arbitrairement assumé que le nombre de LE de *Régine P.* (quatre) et son niveau quasi-natif en espagnol et en allemand sont des critères suffisants de polyglossie, d'autant plus que son milieu familial et régional est monolingue.

Troisièmement, *Régine P.* s'astreint à une discipline exemplaire : au cours de son apprentissage de l'allemand et de l'espagnol, elle a décidé d'y consacrer au moins trois heures par jour, ce rythme ayant été suivi pendant plusieurs années. De plus, son non-conformisme est très aigu. En effet, bien que nos analyses linguistiques témoignent du contraire, elle croit que son niveau en espagnol et en allemand est loin d'être suffisamment bon.

Enfin, l'apprentissage de LE n'est pas le seul domaine où *Régine P.* excelle. En effet, vers 2012, elle voulait être admise par les meilleures académies de ballet du monde et rapporte avoir suivi un entraînement « compulsif » jusqu'au moment où elle a été retenue par le prestigieux théâtre Bolchoï (son projet ne verra pourtant pas le jour pour diverses causes).

5. Discussion et conclusion

Les apprenants de LE exceptionnels et polyglottes restent peu étudiés à ce jour. De plus, les quelques travaux qui abordent ce sujet de recherche sont majoritairement en anglais. L'étude de cas de *Régine P.* se veut une modeste contribution à la documentation de ce phénomène acquisitionnel dans le cadre francophone.

Les résultats des analyses linguistiques du discours de notre participante en allemand et en espagnol LE montrent que ses performances correspondent à

celles du locuteur quasi-natif selon les descriptions disponibles dans la littérature révisée. Notre analyse thématique suggère que l'exploit multilingue de *Régine P.* serait corrélé à une possible « douance » selon les définitions de Gagné (2000) et Renzulli (1986) (cités dans Biedroń et Pawlak, 2016) : une performance et une vitesse supérieures à la moyenne dans un ou plusieurs domaines lorsque l'individu se trouve dans un milieu stimulant, un non-conformisme aigu et la présence de la « rage de la maîtrise ».

Plusieurs points restent en suspens. Par exemple, nous n'avons pas exploré les facteurs cognitifs (aptitude, mémoire, etc.) associés au talent de *Régine P.* Malgré ce type de limitations, nous estimons que notre travail peut offrir des pistes de recherche intéressantes. D'abord, rappelons que *Régine P.* a obtenu des jugements de bilinguisme précoce. Or, dans les travaux révisés sur les stades acquisitionnels ultimes, les participants étudiés sont exclusivement jugés soit locuteurs natifs, soit apprenants de LE. Il est légitime de se demander si le jugement attribué à notre participante est unique à son cas ou s'il s'agirait d'une caractéristique éventuellement généralisable aux locuteurs quasi-natifs n'ayant pas été en contexte d'immersion.

Ensuite, souvenons-nous que notre participante a obtenu des scores parfaits en production orale dans toutes ses épreuves de langue. Comment expliquer une telle aisance à l'oral à partir d'un apprentissage autodidacte ? *Régine P.* affirme que c'est notamment grâce à ses séances quotidiennes de monologue à haute voix et d'imitation d'accents qu'elle est parvenue à cet exploit. Une façon intéressante d'évaluer la nature et les bénéfiques potentiels de ces techniques serait d'observer si leur pratique par des apprenants réguliers a un effet positif plus significatif sur l'amélioration de l'aisance à l'oral que celui procuré par d'autres exercices. Par ailleurs, le cas d'une apprenante comme *Régine P.* invite à considérer très sérieusement l'importance de l'autonomie et de l'assiduité dans l'apprentissage. En effet, les témoignages disponibles des apprenants exceptionnels et polyglottes montrent sans exception que le développement de ces qualités est indispensable pour faire de véritables progrès en LE.

Enfin, nous considérons qu'une étude de cas comme la nôtre peut contribuer à la mise en place d'une caractérisation de la polyglossie à partir de critères qualitatifs. En effet, alors que la description de ce phénomène se fait traditionnellement en termes de nombre de langues parlées, nos résultats suggèrent que l'exploit linguistique de *Régine P.* se définit moins par le nombre de LE qu'elle parle que par la présence de certaines caractéristiques communes aux apprenants/locuteurs polyglottes : le goût pour l'apprentissage autodidacte, une approche parfois « compulsive », etc. La définition de la polyglossie uniquement en fonction du nombre de langues nous semble d'autant plus contestable que le travail de

Jouravlev et al. (2021) suggère que le traitement linguistique dans le cerveau du polyglotte se distingue nettement de celui des sujets bilingues, et ce, qu'il parle quatre ou plus de cinquante LE.

Bibliographie

- Bartning, I. 2009. The advanced learner variety: 10 years later. In: *The advanced learner variety: the case of French*. Berne: Peter Lang, p. 11-41.
- Bartning, I. et al. 2012. « On the role of linguistic contextual factors for morphosyntactic stabilization in high-level L2 French. High-level L2 acquisition, learning and use ». *Studies in second language acquisition*, n° 2, p. 243-267. [En ligne]: <https://www.jstor.org/stable/26328456> [consulté le 27 juillet 2021].
- Biedroń, A., Birdsong, D. 2018. Highly proficient and gifted bilinguals. In: *The Cambridge handbook of bilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 307-323.
- Biedroń, A., Pawlak, M. 2016. « New conceptualizations of linguistic giftedness ». *Language teaching*, n° 2, p. 151-185.
- Erard, M. 2016. *Adieu Babel. Le monde extraordinaire des polyglottes*. Paris: Assimil.
- Fosberg Lundell, F., Arvidsson, K. 2021. « Understanding high performance in late second language (L2) acquisition—what is the secret? A contrasting case study in L2 French ». *Languages*, n° 1, p. 117. [En ligne]: <https://www.mdpi.com/2226-471X/6/1/32> [consulté le 27 juillet 2021].
- Hopp, H. 2010. « Ultimate attainment in L2 inflection: performance similarities between non-native and native speakers ». *Lingua*, n° 4, p. 901931. [En ligne]: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0024384109001715> [consulté le 27 juillet 2021].
- Hyltenstam, K. (dir.). 2016. *Advanced proficiency and exceptional ability in second languages*. Boston: De Gruyter Mouton.
- Hyltenstam, K. 2018. Polyglotism: a synergy of abilities and predispositions. In: *High-level language proficiency in second languages and multilingual contexts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jouravlev, O. et al. 2021. « The small and efficient language network of polyglots and hyper-polyglots ». *Cerebral cortex*, n° 1, p. 62-76. [En ligne] : <https://doi.org/10.1093/cercor/bhaa205> [consulté le 27 juillet 2021].
- Montrul, S. 2013. Ultimate Attainment in Spanish LE acquisition. In: *The handbook of Spanish second language acquisition*. Malden: Wiley Blackwell, p. 353-368.
- Moyer, A. 2014. « Exceptional outcomes in LE phonology: the critical factors of learner engagement and self-regulation ». *Applied linguistics*, n° 4, p. 418-440.
- Moyer, A. 2021. *The gifted language learner. A case of nature or nurture?* Cambridge: Cambridge University Press.
- Novoa, L. et al. 1988. Talent in foreign languages: a case study. In: *The exceptional brain: neuropsychology of talent and special abilities*. New York: Guilford Press, p. 294-302.
- Selinker, L. 1972. « Interlanguage ». *IRAL*, n°1, p. 209-231.

Note

1. Je remercie les Professeures B. Köpke et C. Granget pour leur soutien pendant la réalisation de ce projet. Un grand merci aussi à Karine Maurice et au Professeur M. Krazem pour leurs généreuses remarques.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Analyse contrastive de la perception des plaintes ironiques

Erick Mendieta Gómez

Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla, Mexique

eckemgz@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-8965-6027>

Reçu le 07-08-2021 / Évalué le 13-10-2021 / Accepté le 05-11-2021

Résumé

L'ironie est un phénomène linguistique universel, appartenant au niveau discursif du langage, dont l'utilisation et l'acceptabilité varient selon les situations et les cultures. Cette étude reprend des aspects de la méthodologie proposée par la théorie de la politesse verbale (Brown, Levinson, 1987) et les complète avec la proposition théorique de l'ironie comme mention échoïque (Sperber, Wilson, 1978) pour analyser et contraster quantitativement son acceptabilité dans les cultures mexicaine et française. Les principaux résultats mettent en évidence que les deux sociétés préfèrent la plainte directe à la plainte ironique, et que les Français acceptent davantage la plainte que les Mexicains, dans les deux formulations.

Mots-clés : ironie, plainte, politesse verbale

Análisis contrastivo de la percepción de las quejas irónicas

Resumen

La ironía es un fenómeno universal lingüístico, perteneciente al nivel discursivo de la lengua; se sabe que existe variación en cuanto a su uso y aceptabilidad en diferentes situaciones y sociedades. Este estudio retoma aspectos de la metodología propuesta por la teoría de la cortesía verbal (Brown y Levinson, 1987) y los complementa con la propuesta de ironía como mención ecoica (Sperber y Wilson, 1978) para analizar y contrastar cuantitativamente su aceptabilidad en las culturas mexicana y francesa. Los principales resultados encontrados evidencian que ambas sociedades prefieren la queja directa sobre la irónica, y que los franceses aceptan más la queja que los mexicanos, en cualquiera de sus formulaciones.

Palabras clave: ironía, queja, cortesía verbal

Contrastive analysis of the perception of ironic complaints

Abstract

Irony is a universal linguistic phenomenon, belonging to a discursive level of language. There are variations in its use and acceptability in different situations and societies. This study is based on aspects of the methodology proposed by the

Politeness theory (Brown and Levinson, 1987) and complements them with the proposal of irony as an *echoic mention* (Sperber and Wilson, 1978) to analyze and quantitatively contrast the acceptability of irony in Mexican and French cultures. The main results show that both societies prefer the direct complaint over the ironic complaint, and that French accept the complaint more than Mexicans, in any of its formulations.

Keywords: irony, complaint, politeness

Introduction

L'étude de l'interaction verbale au niveau discursif est un domaine extrêmement complexe, car il peut être presque impossible de reproduire une situation spécifique à un moment donné. Cependant, presque tous les locuteurs, quel que soit leur niveau de connaissances théoriques, sont capables de distinguer quand une expression est utilisée correctement ou incorrectement. Ces « règles non écrites » peuvent appartenir à différents niveaux pragmatiques, l'un d'eux étant la culture.

Cette remarque nous est venue lors de notre premier long séjour en France, lorsque nous nous sommes senti agressé ou offensé par les commentaires d'amis et de collègues, alors que les expressions utilisées paraissaient inoffensives. Au cours du temps, nous avons compris que vivre une nouvelle culture impliquait vivre un nouvel ensemble de règles linguistiques, non seulement au niveau lexical de la langue mais aussi au niveau pragmatique. Combien de problèmes de communication pourraient résulter de ces différences ? Comment savoir ce qui est acceptable dans une culture mais pas dans l'autre ?

La pragmatique consiste en l'analyse du langage et de sa relation avec les utilisateurs et les circonstances communicatives, ce qui pourrait laisser à penser que la réalisation d'une étude contrastive en pragmatique est aisée : on choisit une situation communicative spécifique, on observe le comportement des locuteurs et on analyse les résultats obtenus.

Cependant, chaque individu est un univers influencé par les situations de communication auxquelles il est confronté. Par ailleurs, de nombreux « indices » au niveau linguistique peuvent transmettre un message différent, voire contraire à son intention initiale, si celui-ci n'était formé que de mots. Ceci est notamment très courant dans l'étude des figures de style, comme l'ironie. Par exemple, dire « très bien » à quelqu'un pourrait prêter à un nombre presque infini d'interprétations, même négatives, et cela dépendrait totalement du contexte.

En conséquence, nous avons décidé de réaliser une étude dont l'objectif était d'analyser l'ironie et son utilisation dans différents contextes sociaux. Nous sommes parti d'études antérieures basées sur la théorie de la politesse verbale

(Brown, Levinson, 1987) qui présentent les Mexicains comme une société sensible aux échanges verbaux qui attaquent l'image positive des interlocuteurs (Curcó, De Fina, 2000). Nous avons pensé que l'ironie pouvait porter atteinte à l'image des locuteurs, ce qui appuierait cette hypothèse.

Pour mener à bien cette étude, nous avons décidé de limiter notre analyse à un seul acte de parole, la plainte, car elle touche profondément l'image des deux interlocuteurs. L'étude consistait à montrer aux sujets des situations de plaintes ironiques et à leur permettre d'évaluer leur acceptabilité. Nous avons obtenu un grand nombre de données et nous avons utilisé la théorie de la politesse verbale (Brown, Levinson, 1987) et la théorie de l'ironie comme usage échoïque (Sperber, Wilson, 1981) pour expliquer les résultats.

Nous allons à présent aborder les bases théoriques essentielles de notre recherche.

L'ironie

L'usage de l'ironie existe apparemment depuis que le langage a vu le jour, et sa définition s'est peu à peu réduite à « impliquer le contraire de ce qui est dit ». Cette idée n'aurait pas beaucoup de sens sans l'aide du père de la pragmatique moderne, Grice (1975), qui affirme que le langage possède deux types de logique : la « logique formelle », d'où découle la base sémantique des langues, et la « logique conversationnelle » qui consiste en un système inférentiel où se trouveraient réunis tous les usages apparemment absurdes du langage.

Il est important de nous étendre un peu plus sur ce concept qui pose les fondements de ce que Grice nomme le principe de coopération. Il stipule, en quelques mots, que tous les locuteurs font partie d'un système coopératif et que, quand ils disent quelque chose, ils espèrent que le récepteur du message fera tout son possible pour parvenir à une communication réussie. Cela implique que dire le contraire de ce que nous voulons communiquer ne serait pas acceptable si nous n'étions pas convaincus que notre interlocuteur est en mesure de déchiffrer le message sous-jacent à nos mots.

Or, considérer l'ironie comme un trope, c'est-à-dire, un énoncé dont le sens figuré consiste à « impliquer le contraire de ce qui est dit », peut être extrêmement problématique pour deux raisons principales : la première étant qu'elle n'inclurait pas les utilisations ironiques dans lesquelles on ne transmet pas strictement le contraire de ce qui est dit, mais que les locuteurs considéreraient certainement comme de l'ironie. L'exemple suivant nous en donne une illustration :

Exemple 1

Situation : Un homme sort tard du travail, il est fâché, il se met en colère car il pleut trop fort et il n'a pas de parapluie.

L'homme dit, agacé : « J'aime les beaux jours ! ».

L'exemple 1 montre une ironie dont l'usage ne vise pas à transmettre le contraire de ce que l'on dit. On sait que l'homme est contrarié et qu'il aime les jours ensoleillés, cependant le contenu ironique ne se trouve pas dans le fait qu'il aime les jours ensoleillés ou pluvieux, mais dans le fait que ce n'est pas une journée ensoleillée et cela le dérange ; il arbore donc une attitude plutôt négative ou ridicule face à la réalité. De là découle la deuxième raison : lorsqu'on considère l'ironie simplement comme un trope, cette attitude du locuteur envers la réalité n'est pas prise en compte, et seule son expression est considérée.

Afin d'aborder ces problèmes générés en utilisant la définition traditionnelle d'ironie, nous avons eu recours à Sperber et Wilson (1978) qui affirment que l'attitude susmentionnée est une « attitude dissociative », suggérant qu'il est ridicule de tenir ce contenu pour vrai. En d'autres termes, il serait absurde que quelqu'un évoque un goût pour les jours de pluie alors qu'évidemment, dans les circonstances où il se trouve, cela ne lui est pas favorable.

Plus tard, ces mêmes auteurs (Sperber, Wilson, 1986), font une distinction entre deux dimensions du langage : un usage descriptif où l'énoncé représente l'état du monde dans des conditions réelles au moment de l'énonciation, et un usage interprétatif où l'énoncé représente un autre état du monde avec un contenu propositionnel similaire à ce dont il est fait mention, bien que pas identique. On peut penser que l'ironie appartient à cette seconde dimension du langage où le locuteur prend ses distances par rapport à ses mots en les revêtant d'une attitude critique implicite, souvent moqueuse, qui ne dit pas précisément le contraire de ce qu'il veut insinuer ; raison pour laquelle ils l'appellent un « usage échoïque du langage ».

La politesse verbale

Nous avons mentionné précédemment que la plainte exerce un effet important sur l'image des locuteurs en raison de sa valeur quant à la perte de la face. Pour bien comprendre ces termes, il faut d'abord parler de deux éléments techniques linguistiques : les actes de parole et la politesse verbale.

Le concept « actes de parole » est introduit pour la première fois par John Austin (1962). Il découle de l'idée qu'en de nombreuses occasions, les déclarations ne peuvent pas être évaluées en fonction de leurs conditions de vérité, ni directement liées au monde réel, et consistent plutôt en des actions réalisées en parlant, telles que s'excuser, baptiser un enfant, etc. De plus, Austin propose une distinction entre deux types d'énoncés : ceux auxquels une valeur de vérité peut être attribuée selon l'état du monde auquel ils se réfèrent (on les appelle énoncés constatifs)

et ceux qui consistent à accomplir une action, comme s'excuser ou menacer (les énoncés performatifs) : on y retrouve l'acte de la plainte.

Cette notion donne lieu à de nombreuses théories du langage, l'une d'entre elles, et peut-être la plus célèbre, étant la théorie de la politesse verbale, proposée par Brown et Levinson (1987). Ces auteurs s'appuient sur les idées de Goffman (1967), qui affirme que les êtres humains ont deux besoins internes, présents à tout moment lors des interactions sociales : la *face positive*, qui les fait rechercher l'acceptation des autres et leur donne un sentiment d'appartenance, et la *face négative*, ce besoin de séparation et de possession qui leur donne une nécessité d'indépendance.

La théorie de la politesse verbale établit qu'il existe des énoncés qui menacent de manière plus évidente la face des individus et que cette menace peut être mesurée. Brown et Levinson affirment que son étude peut même permettre de prédire la manière dont les locuteurs communiqueront, à partir de « stratégies verbales », ajoutant qu'ils choisiront des stratégies de communication en fonction du niveau et du type de menace pour leur face et celle de leur interlocuteur ; ils proposent donc le modèle suivant :

Niveau de menace	Stratégie proposée
Niveau de menace très élevé	Ne pas réaliser l'acte d'énonciation
Niveau de menace élevé	Parler d'une manière indirecte (<i>off record</i>)
Niveau de menace moyen	Utiliser une stratégie d'atténuation
Niveau de menace bas	Parler directement

Adaptation du tableau « Circonstances qui déterminent le choix d'une stratégie de politesse » (Brown et Levinson, 1987)

Dans ce tableau, nous pourrions placer la plainte comme un acte de parole à un niveau de menace très élevé, car elle touche directement les faces positive et négative des locuteurs. Autrement dit, lorsqu'on se plaint, l'un s'éloigne de l'autre à tel point que parfois l'échange linguistique sera évité.

En outre, cette proposition théorique présente l'ironie comme une stratégie d'atténuation indirecte (*off record*), car tout interlocuteur virtuel est capable de lui attribuer plusieurs interprétations, ce qui permettrait au locuteur d'avoir une espèce d'« échappatoire » (*out*) lui donnant la possibilité de s'excuser en affirmant que ce qu'il a énoncé n'était pas ce qu'il voulait vraiment exprimer.

Cependant, l'hypothèse que nous avons posée dès le début de cette recherche part du principe que l'ironie n'est pas forcément une stratégie d'atténuation, mais que ses caractéristiques par rapport à l'image dépendent complètement de la situation de communication. Ce n'est pas une proposition nouvelle car des auteurs comme Alvarado et García Padilla (2008) rejettent également l'idée de considérer l'ironie comme une stratégie d'atténuation indirecte et soulignent son utilisation et ses effets positifs et négatifs sur la face.

Malgré notre décision de ne pas utiliser la définition de l'ironie proposée par Brown et Levinson, nous avons trouvé leur proposition d'analyse axée sur la stratégie très pertinente et adaptée à nos objectifs. Il s'agit d'analyser trois variables qui englobent l'énonciation : deux variables sociales, le pouvoir relatif et la distance sociale, et une variable linguistique qui correspond aux différents actes de parole.

Considérant que l'acte de parole tout au long de l'étude a été la plainte, la seule variation était le ton, ironique ou direct, et l'objectif de ce travail était d'analyser son acceptabilité dans différents contextes. Nous ne donnerons donc qu'une brève description des variables sociales utilisées, basée sur les variables considérées par Brown et Levinson (1987).

Le Pouvoir Relatif (ci-après P) consiste en la mesure dans laquelle l'interlocuteur (H) peut s'imposer sur le locuteur (S), c'est-à-dire qu'il s'agit d'une variable sociale qui reflète le pouvoir de celui qui reçoit le message sur le locuteur lui-même.

La Distance Sociale (ci-après D) consiste en la fréquence d'interaction et en l'échange de biens (matériels et immatériels) entre les locuteurs. Comme définition opérationnelle pour cette étude, nous avons proposé D comme une variable inversement proportionnelle à la familiarité entre les locuteurs. C'est-à-dire que plus les locuteurs coexistent, plus D est bas.

Nous approfondirons ces aspects dans la section suivante.

Méthodologie

L'objectif de ce travail était de confronter les perceptions d'acceptabilité des plaintes exprimées à travers des déclarations ironiques et directes, rapportées par des sujets mexicains à Mexico et des sujets français à Paris. Comme objectifs secondaires nous avons décidé de définir à quelles variables sociales sont associées les différences statistiquement significatives trouvées dans les données analysées, et d'en proposer des explications en nous basant sur la théorie de la politesse verbale et l'ironie comme usage échoïque.

a. Participants

Les participants¹ étaient constitués par deux groupes de population, l'un mexicain et l'autre français. Chacun de ces groupes était composé de 80 sujets et divisé en quatre groupes de 20 participants chacun. Les sujets ont été choisis au hasard dans différents milieux, mais ils ont été tirés principalement du milieu universitaire. Pour être pris en considération pour cette étude, les sujets devaient avoir vécu au moins depuis dix ans dans le pays où l'analyse a été appliquée, être âgés de 18 ans ou plus, et être étudiants universitaires ou exercer des activités professionnelles.

La version finale du questionnaire en espagnol a été appliquée à des sujets mexicains à Mexico au cours des mois de février et mars 2019 lors de sessions de groupe. Pour son application, nous avons reçu le soutien de professeurs appartenant à l'UNAM et la plupart des sujets interviewés étaient des étudiants diplômés. Les autres sujets provenaient de formations diverses.

Quant à la version française, elle a été appliquée durant les mois d'octobre à décembre 2018, à Paris. La plupart de ces questionnaires ont été appliqués au sein de l'université Nouvelle Sorbonne, à la bibliothèque, la cafétéria, les couloirs, etc., individuellement ou en petits groupes de deux ou trois personnes, principalement auprès d'étudiants et d'enseignants.

b. Instruments

L'instrument de recherche, créé sur la plate-forme Google Forms, consistait en une série de questionnaires en ligne composée de trois sections :

- a) Une section de données personnelles pour identifier les sujets interviewés.
- b) Une section d'instructions qui comprenait un exemple de la façon de répondre au questionnaire.
- c) Le questionnaire, composé de 24 items dont 8 critiques (4 directs et 4 ironiques) et 16 distracteurs.

Dans le questionnaire, les sujets devaient observer des paires d'images. Sur la première image, l'un des personnages (B) effectue une action défavorable pour l'autre personnage présent (A).

Personnage B : *C'était très bon mais je n'ai pas assez d'argent.*

Personnage A : *Ça fera 45 euros.*

Sur la deuxième image, le personnage A se plaint de l'action du personnage B, soit directement, soit par le biais d'une plainte ironique.

Personnage A : *Vous nous avez seulement fait perdre du temps².*

Sous chaque paire se trouvait une section de réponse composée d'une échelle d'acceptabilité avec une série numérique allant de 1 (pas acceptable) à 5 (totalement acceptable), et un espace facultatif pour écrire des commentaires supplémentaires expliquant leur réponse.

c. Réactifs critiques

Cherchant à réduire la probabilité que les réponses soient aléatoires en raison des images ou d'autres facteurs sans rapport avec la formulation des plaintes, nous avons conçu quatre questionnaires de structure et d'apparence similaires, ainsi que des réactifs critiques différents et destinés à différents sujets. Pour les employer, nous avons divisé chaque groupe de sujets en quatre sous-groupes, et nous avons appliqué à chacun de ces sous-groupes un questionnaire différent.

Les réactifs critiques consistaient en 16 situations différentes auxquelles correspondait une paire d'images comme expliqué ci-dessus. Chacune de ces situations était constituée d'une version ironique et d'une version directe. En voici un exemple :

Première image (situation dans un supermarché, un jeune fait tomber une bouteille)

J'suis pressé !

Deuxième image, (plainte directe de l'employé)

Roh ! Vous ne respectez rien ! Je vais devoir tout nettoyer encore une fois !

Première image (situation dans un supermarché, un jeune fait tomber une bouteille)

J'suis pressé !

Deuxième image (plainte ironique de l'employé)

Allez renverser l'autre rayon tant que vous y êtes !³

Tous les items, tant critiques que distracteurs, ont été revus au moins trois fois avant leur application par des locuteurs natifs des deux langues, principalement des enseignants et des étudiants, afin de les rendre le plus naturels possible sans qu'ils perdent leur équivalence dans les deux langues.

d. Distracteurs

Durant cette étude, des distracteurs ont été utilisés également comme réactifs de contrôle, c'est-à-dire que leur utilisation visait à distraire les participants de la tâche initiale qui était l'analyse de l'acceptabilité de la plainte ironique, et également à garantir que les sujets aient bien compris les instructions.

Les distracteurs consistaient en 16 situations de plaintes différentes formulées de quatre manières : comme plaintes indicatives (tu m'as blessé), plaintes écrites comme des questions (pourquoi tu m'as blessé ?), plaintes présentées comme des hyperboles (c'est la pire blessure de ma vie) et plaintes formulées de manière impérative (regarde comme tu m'as blessé). Cela a permis de présenter l'étude aux participants comme une analyse de l'acceptabilité des plaintes de manière générale, et pas de l'ironie en particulier.

Il est important de noter que, comme pour les réactifs critiques, un contrôle strict a été effectué pour les distracteurs, et leur analyse a fourni des informations très intéressantes sur la perception des plaintes dans ces deux sociétés. Nous chercherons à compléter ces résultats par une autre étude et nous en partagerons ultérieurement les résultats dans un article.

Analyse

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé le test de Mann Whitney, également appelé test U, qui consiste en l'alternative non paramétrique au test T bien connu. En plus de la nature aléatoire généralement requise pour effectuer des tests statistiques, ce test requiert que la variable dépendante - ici, l'acceptabilité des formulations - soit continue.

Pour son application, les données à comparer ont d'abord été ordonnées. Dans ce cas, nous avons fait des comparaisons entre le groupe des Mexicains et le groupe des Français, entre les types de formulations ironiques et directes, et entre les variables sociales, le pouvoir ou la distance relative plus ou moins haute.

Ensuite, les valeurs ont été ordonnées en plages qui ont été utilisées pour calculer la statistique U correspondant à la valeur maximale possible de T de l'échantillon par rapport à la valeur observée de T de l'échantillon. Enfin, la valeur U obtenue a été comparée à la valeur U critique publiée pour ces tests, ce qui nous a permis d'obtenir un coefficient de corrélation. Dans la section suivante, nous montrerons les coefficients obtenus avec l'application de ce test.

Résultats

En raison de la grande complexité de cette étude et des nombreux tableaux statistiques obtenus, nous nous limiterons à présenter une synthèse des résultats les plus pertinents en fonction des hypothèses suivantes :

H_0 : Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre la perception de la plainte ironique face à la plainte directe entre Mexicains et Français.

H_1 : Il existe une différence statistiquement significative entre la perception de la plainte ironique face à la plainte directe entre Mexicains et Français.

a. Plaintes directes vs plaintes ironiques

Grâce à l'analyse statistique de la perception de la plainte ironique, nous avons pu écarter l'hypothèse nulle de prime abord, puisqu'une différence statistiquement significative est observée entre l'acceptabilité de la plainte ironique et celle de la plainte directe entre Mexicains et Français ($p = 0,0094$). C'est-à-dire que l'acceptabilité de ce type d'énonciation est différente entre les deux cultures, étant plus acceptée chez les Français que chez les Mexicains.

Cependant, il est important de noter que la valeur p observée dans les résultats de l'analyse de l'acceptation de la plainte directe a été encore plus significative ($p = 0,0001$). Cela indique que, bien qu'il existe une différence dans l'acceptabilité des plaintes ironiques, cette différence est beaucoup plus grande lorsqu'il s'agit de plaintes directes.

En somme, les Français acceptent mieux les deux types de plaintes que les Mexicains mais cette différence est beaucoup plus marquée s'agissant de plaintes directes. Cela confirme des études antérieures qui mettent en évidence la grande importance que les Mexicains accordent à la sauvegarde de leur image. Nous approfondirons ce sujet dans la section *Discussion*.

Après l'analyse de l'acceptabilité des plaintes ironiques par rapport aux plaintes directes chez les deux groupes sociaux, nous pouvons dire que tous les deux préfèrent les plaintes directes aux plaintes ironiques, bien que cette différence ne soit significative que dans le groupe français, présentant une valeur $p = 0,0005$. En d'autres termes, les Mexicains rejettent fortement les deux types de plaintes, tandis que les Français rejettent fortement les plaintes uniquement ironiques.

b. Variables sociales

Pour réaliser cette analyse nous avons utilisé le test U afin de contraster les mouvements entre les deux variables sociales P et D ; par exemple, la différence d'acceptabilité d'une distance élevée (D +) face à une distance basse (D -) entre les locuteurs, en gardant une valeur de puissance élevée (P +). Cette méthodologie a été utilisée avec les plaintes ironiques et les plaintes directes. Pour cette raison, nous avons obtenu plusieurs tableaux et de nombreux résultats intéressants mais nous ne présenterons qu'un résumé des deux découvertes les plus importantes.

Nous avons constaté que :

1. Chez les Mexicains, la distance joue un rôle important dans les cas où il existe une relation de pouvoir élevée (P +), c'est-à-dire une forte différence hiérarchique entre l'auditeur H et le locuteur S ; lorsqu'il existe un niveau de familiarité, l'acceptabilité diminue considérablement : une plainte d'un fils à son père est beaucoup moins acceptable qu'une plainte d'un citoyen à un policier. Cela n'arrive pas dans le groupe des Français pour lesquels il est tout aussi punissable de se plaindre ironiquement devant une autorité inconnue que devant une autorité connue.

2. Lorsqu'il existe une relation de distance élevée (D +), c'est-à-dire lorsque des inconnus interagissent, les Mexicains rejettent fortement les plaintes si elles sont présentées entre personnes hiérarchiquement égales, tandis que les Français les acceptent davantage : une plainte ironique entre des étudiants universitaires inconnus dans la rue est plus acceptable pour un Français que pour un Mexicain.

Dans la section suivante, nous pouvons voir comment ces résultats contribuent à la littérature précédente et aident à compléter les théories sur lesquelles cette étude a été fondée.

Discussion

Le résultat le plus clair et le plus important de cette étude est que les plaintes ironiques sont beaucoup moins acceptées que les plaintes directes, cela dans les deux sociétés étudiées. Un tel constat invite à voir l'ironie non pas comme un atténuateur mais comme un amplificateur de risque pour la face des locuteurs, du moins lorsqu'il s'agit de la plainte.

Cela pourrait s'expliquer si nous considérons l'ironie dans un usage échoïque qui éloigne le locuteur du contenu propositionnel exprimé, comme le proposent Sperber et Wilson (1981), puisqu'elle lui permet de ridiculiser son interlocuteur tout en impliquant qu'espérer qu'il ne se trompe pas serait absurde.

Les résultats de cette étude renforcent également les idées antérieures selon lesquelles l'ironie peut être utilisée de différentes manières, et pas seulement comme un atténuateur, comme initialement proposé par Brown et Levinson (1987) qui la présentent comme un outil *off-record*. De plus, ces résultats nous invitent à penser que le message, du moins dans les exemples présentés aux sujets, n'était pas caché ou ambigu puisqu'il n'a pas donné lieu à une seconde interprétation. Il était donc très important de présenter l'ensemble de la situation en deux images.

Nous avons trouvé un résultat substantiel par rapport à l'analyse sociolinguistique, lorsque nous avons comparé la perception de la plainte entre la société

mexicaine et la société française, puisqu'il a réaffirmé des études précédentes qui montraient la culture mexicaine comme une culture accordant une importance très élevée à la sauvegarde de la face de ses locuteurs, du moins plus que quelques cultures européennes (Curcó et De Fina, 2000).

Enfin, lors de l'analyse des variables sociales, nous avons observé que la société mexicaine rejette fortement l'utilisation de plaintes ironiques dans des situations où l'interlocuteur a une position de pouvoir vis-à-vis du locuteur et lorsqu'il existe un certain lien de familiarité (élève-enseignant, parent-enfant, etc.). Cette découverte nous invite à réfléchir sur la culture du respect et de l'obéissance dans cette société, caractéristiques culturelles qui pourraient découler d'un contexte postcolonial.

Conclusion

Cette étude offre un moyen de combiner deux théories, initialement opposées, en tirant profit de leurs caractéristiques pour atteindre un objectif précis. Bien que la théorie de la politesse (Brown, Levinson, 1987) ait été critiquée, elle nous a offert un moyen technique très utile pour analyser les « règles non écrites du langage », et des stratégies de communication.

Par ailleurs, la théorie de l'ironie comme usage échoïque (Sperber, Wilson, 1978) nous a donné des outils suffisants pour expliquer nos résultats, conférant à l'ironie une intention communicative dissociative de la part du locuteur.

Nous pouvons conclure que l'acceptabilité ou le rejet de différentes manières de présenter un même acte de langage obéissent à un savoir social commun qui fait partie des « règles non écrites » partagées par les locuteurs de différentes nations, et il nous est permis de penser que cette variabilité existe également au niveau régional.

La décision d'étudier un acte de langage spécifique (la plainte) ouvre la voie à de multiples études contrastives. Cela nous amène à nous demander s'il existe des différences aussi substantielles entre les cultures lorsqu'il s'agit d'actes de langage qui peuvent atteindre positivement la face des locuteurs, comme la gratitude ou les excuses, ainsi que le rôle que l'ironie jouerait dans ces situations très particulières.

De même, il faut mentionner que les résultats obtenus impliquent des conséquences supplémentaires ; par exemple, dans le domaine éducatif, il faudrait penser à sensibiliser les étudiants en langues à ce genre de phénomène et à leur montrer que l'utilisation d'outils linguistiques tels que l'ironie n'est pas forcément équivalente dans les deux langues, même si le phénomène semble à première vue similaire.

Bibliographie

- Alvarado, B., Padilla-García, X. 2008. « La ironía o cómo enmascarar un acto supuestamente amenazante ». In: Actas del III Coloquio del programa EDICE. Valencia/Stockholm.
- Austin, J. L. 1962. *How to do things with words*. Oxford: Oxford University Press.
- Brown, P., Levinson, S. C. 1987. Politeness: « Some universals in language usage, 4 ». Cambridge : Cambridge university press.
- Curcó, C., De Fina, A. 2000. Modo imperativo, negación y diminutivos en la expresión de la cortesía en español: El contraste entre México y España. In: *Actos de habla y cortesía en español*. M. E. Placencia y D. Bravo éditeurs. Munich : Lingcom Europa, p. 107-140.
- Goffman, E. 1967. « Interaction ritual: Essays in face-to-face behavior ». New York: Routledge 2017.
- Grice, H. P. 1975. Logic and conversation. In: Cole, P., et Morgan, J. L. éditeurs. *Syntax and Semantics 3*. New York: Academic Press, p. 41-52.
- Sperber, D., Wilson, D. 1978. « Les ironies comme mentions ». *Poétique : Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires*. Paris, (36), p. 399-412.
- Sperber, D., Wilson, D. 1981. « Irony and the use-mention distinction ». *Philosophy* 3, p. 143- 184. London: University College of London.
- Sperber, D., Wilson, D. 1986. « Relevance: Communication and cognition, 142 ». Cambridge, MA: Harvard University Press.

Notes

1. Que nous remercions.
2. Exemple de question telle qu'elle a été présentée (dessins Erick Mendieta) : <https://docs.google.com/document/d/1XtmRP1o5lwZFMG2maXt7uQLBbiL22F7wpBgry-CshE5A/edit?usp=sharing>
3. Exemple de réactif (version directe et version ironique, dessins Erick Mendieta) : <https://docs.google.com/document/d/1NofgzC6yyyEMhMTWcFDtgXc6xj9zSOhGQFBXocNHPfA/edit?usp=sharing>

Synergies Mexique n° 11 / 2021



Notes de lecture





Silvia López del Hierro

Universidad Autónoma de México, Mexique

silvia@unam.mx

<https://orcid.org/0000-0002-3478-2894>



Defays, Jean-Marc (Coord.) (2020). *Le Fle en questions. Enseigner le français langue étrangère et seconde*. Éditions Mardaga. 255 pages. ISBN : 978-2-8047-0859-7

Cet ouvrage a comme objectif de répondre aux différentes problématiques de l'enseignement du français langue étrangère et seconde. Ce métier a dû subir une série de transformations au fil des années pour mieux s'adapter aux nouveaux défis qu'impliquent l'usage des langues ainsi que les cultures qu'elles véhiculent, aux motivations qui incitent les personnes actuellement à apprendre une langue, aux politiques linguistiques que le français exerce dans le monde, et aux méthodologies d'enseignement qui se sont succédé dans le temps toujours à la recherche de meilleures stratégies pour faire apprendre les langues. Ce livre est vivement conseillé à toute personne en formation initiale et à tout professeur expérimenté, mais surtout, citant les auteurs de ce livre, « aux bons enseignants [qui] sont avant tout des expérimentateurs, toujours en train d'essayer autre chose, de s'y prendre autrement, de sortir des cadres pour les renouveler » (p.20).

Le livre est constitué de 5 chapitres. Chaque section, énoncée sous forme de question, motive la curiosité du lecteur et stimule ses connaissances sur les différentes thématiques à traiter.

Les sections sont réparties comme suit :

Chapitre 1 « Pourquoi enseigner et apprendre les langues et les cultures étrangères en général, la langue française et les cultures francophones en particulier ? » ;

Chapitre 2 « Comment (faire) apprendre une langue et une culture étrangères par exemple la langue française et les cultures francophones ? » ;

Chapitre 3 « Que faut-il savoir avant d'enseigner le français langue étrangère et seconde ? La langue française est plus difficile que les autres ? » ;

Chapitre 4 « De quoi faut-il tenir compte lorsqu'on enseigne le français langue étrangère et seconde ? » ;

Chapitre 5 « Comment organiser l'enseignement du français langue étrangère et seconde ? ».

À l'intérieur de chaque chapitre, à la manière des poupées russes, d'autres questionnements, plus spécifiques, sont dévoilés; ils sont répondus par les auteurs, d'abord, avec une réponse brève puis avec une explication plus vaste basée sur des données issues de différentes recherches en didactiques des langues qui montrent comment le métier de l'enseignement/apprentissage de langues est complexe et en évolution constante.

Chapitre 4, par exemple :

Question : « Comment établir le profil des apprenants ? » ;

Question : « Les langues et les cultures que connaissent les apprenants peuvent-elles influencer l'enseignement-apprentissage ? » ;

Question : « Que faut-il prévoir si le groupe est pléthorique, si les apprenants ont des niveaux variés ?, etc.

Au total 50 questions analysées par des experts du français langue étrangère, chacun dans son domaine de spécialité, tels que Jean- Claude Beacco, Jean-Pierre Cuq, Fatima Chnane-Davin, Jean-Marc Defays, Jean-Marie-Klinkenberg.

Une section avec des références bibliographiques vient clore chaque chapitre afin que le novice formé ou le formateur expérimenté puissent se documenter.

Autant de questions qui invitent le lecteur à choisir la thématique qui l'intéresse et à parcourir le livre en pleine liberté.

Synergies Mexique n° 11 / 2021



Annexes



Profils des contributeurs



• Coordinatrice scientifique •

Stéphanie Marie Brigitte Voisin est titulaire d'une licence en Lettres Modernes de l'Université Lumière Lyon II et d'un Master en Didactique du FLE de l'Université Veracruzana (Mexique). Elle est enseignant-chercheur à la Faculté de Langues de l'Université Autonome de Puebla (BUAP) où elle enseigne dans la Licence en Enseignement du Français. Elle est membre du groupe de recherche « Interacciones en el aula » et ses intérêts actuels, s'inscrivant dans le contexte universitaire, portent sur la politesse de l'enseignant au cours de l'interaction didactique, la compétence interculturelle dans la formation de l'enseignant et les aspects socioaffectifs dans le contexte d'enseignement-apprentissage. Elle est également coéditrice de la revue « Lenguas en Contexto » éditée par la Faculté de Langues de la BUAP.

• Auteurs des articles •

Estrella Desentis Torres a une licence en Lettres Modernes Françaises avec spécialisation en Traduction (Universidad Nacional Autónoma de México). Elle a participé au colloque de Lettres Modernes pour des étudiants avec un exposé sur Yukio Mishima. Son mémoire de licence s'intitule Des pensées convergentes : une approche entre le bouddhisme zen et Albert Camus. Elle est actuellement professeur de français et commencera ses études de master au Centro de Estudios de Asia y África (Colegio de México).

Alejandro Hernández Jaramillo a une licence en Enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) (Universidad Nacional Autónoma de México) et une licence en Sciences du Langage (Université de Toulouse II). Il a aussi été boursier du Ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec pour participer au 35^e Stage en Didactique du Français, à l'Université de Montréal. Il a travaillé comme enseignant de français et d'allemand langues étrangères à l'Université Autonome de San Luis Potosí, ainsi qu'à l'Alliance Française et au Centre Culturel Allemand de cette

ville. De 2019 à 2020, Il a écrit une colonne bimensuelle dans le journal numérique Astrolabio. Actuellement, il est enseignant autonome de FLE et poursuit sa deuxième année de master en Sciences du Langage (Université de Toulouse II).

Diego Ibáñez Pérez a une licence en Lettres Modernes Françaises avec spécialisation en Recherche et Analyse (Universidad Nacional Autónoma de México). Il est professeur de français langue étrangère à l'Institut Français d'Amérique Latine et de Français à la licence en Lettres Modernes Françaises de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM. Il est étudiant du 4e semestre du Master en Histoire de l'Art à l'UNAM où il réalise son mémoire sur la critique d'art écrite à propos d'Alberto Giacometti.

Erick Mendieta Gómez a un Master en Linguistique Appliquée axé sur la pragmatique et le contact interculturel obtenu à l'Universidad Nacional Autónoma de México, avec un séjour de recherche à l'Université Nouvelle Sorbonne. Il a travaillé comme professeur de langue française et anglaise au Baccalauréat International et comme Assistant d'Espagnol en France. Actuellement il est professeur de langues et des sujets visés sur le contact culturel à l'Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla.

Alfredo Monroy Márquez a une licence en Lettres Modernes Françaises avec spécialisation en Traduction (Universidad Nacional Autónoma de México). Il a travaillé comme professeur de FLE à l'Universidad del Valle de México et comme adjoint au rédacteur en chef au Fondo de Cultura Económica. Il a participé comme conférencier au 1er Congrès International de Langues, Linguistique et Traduction organisé par l'ENALLT (UNAM) où il a présenté son sujet de mémoire. Actuellement il est professeur de français et littérature française à l'Instituto Superior de Intérpretes y Traductores.

Marie Nicole Thouvard a étudié une licence en Développement et Gestion Interculturels (FFyL). Elle a été boursière pour collaborer dans un projet de recherche sous la tutelle de Fernando Neira au Centre de Recherche sur l'Amérique Latine et les Caraïbes (CIALC-UNAM). Elle est ensuite entrée au master en Anthropologie de l'Institut de Recherches Anthropologique (IIA-UNAM) avec un projet de recherche sur l'identité et la mémoire dans l'ex-colonie française de Jicaltepec-San Rafael. Actuellement, elle est doctorante en Anthropologie à l'Institut de Recherches Anthropologique (IIA-UNAM). Ses axes de recherches sont les migrations françaises au Mexique, principalement celles du XIX^e siècle et leur évolution au fil du temps pour comparer avec la situation actuelle des descendants, l'identité en contexte

migratoire, les relations sociales et sociolinguistiques, la mémoire et la relation avec le futur.

Luis Arturo Velasco Reyes a une Licence en Lettres Modernes Françaises de l'UNAM. Il est traducteur et professeur de français au Colegio de Ciencias y Humanidades Plantel Sur. Actuellement, il est inscrit dans le programme de Master en Lettres (littérature comparée) de l'UNAM.

• **Auteur du compte rendu** •

Silvia López del Hierro est titulaire d'un doctorat en Sciences du Langage de l'Université de Nancy 2, France. Elle est professeur à temps plein à l'École Nationale de Langues Linguistique et Traduction (ENALLT) de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) depuis 1987. Elle a travaillé comme professeur de français au Département de français, catalan et roumain de 1987 à 2011 et a participé de manière ininterrompue au Cours de Formation de Professeurs de langues et cultures (CFPLC) à partir de 1990. Depuis quelques années, elle collabore à la Licence et à la Maîtrise en Linguistique Appliquée. Elle fait partie du Département de Linguistique Appliquée. Elle a participé à des projets de recherche en relation à la formation des enseignants et s'est particulièrement intéressée au domaine de l'apprentissage autonome et de la compréhension orale. À la suite de ces travaux, elle a publié des articles et a présenté différents ateliers et conférences.

Projet pour le n° 12 / 2022



**Le prochain numéro est coordonné par Noëlle Groult Bois
(Universidad Nacional Autónoma de México)**

Les propositions soumises à la rédaction de la revue *Synergies Mexique* s'inscriront dans les domaines suivants (liste non exhaustive) :

1. Didactique de la langue-culture française, des langues-cultures et des littératures,
2. Recherches en littératures française et francophone
3. Politiques linguistiques
4. Sciences du langage, linguistique
5. Traduction, traductologie, médiation linguistique
6. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement
7. Comptes rendus de thèses et de publications récentes relevant des sciences humaines et sociales

Un appel à contributions a été lancé en octobre 2021.

Contact pour tout renseignement et envoi de propositions :

synergies.mexique@gmail.com

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>

Consignes aux auteurs



- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.mexique@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention « article à paraître » ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (*identifiant ouvert pour chercheur et contributeur*) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans couleur, sans soulignement ni hyperlien.

7 L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

8 L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en espagnol puis en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9 La police de caractère unique est Times New Roman, toujours taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

10 L'article doit comprendre entre 15 000 et 30000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page. Comptes rendus et entretiens seront en langue française.

11 Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12 Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en italiques. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13 13. Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14 Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15 Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16 La bibliographie en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

17 Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture - préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18 Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

19 Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

20 Pour les **références électroniques** (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hypertexte, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21 Les textes seront conformes à la typographie française.

22 Graphiques, schémas, figures, tableaux éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le copyright sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23 Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article.

24 Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25 Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. Par ailleurs, les Sièges, tant en France qu'à l'étranger, n'effectuent aucune opération postale, sauf accord entre le Gerflint et un organisme pour participation financière au tirage.



Synergies Mexique, n° 11 /2021
Revue du GERFLINT
Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale

En partenariat avec
la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Conseillers et Vice-Présidents : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

PUBLICATIONS DU GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

ISNI 0000 0001 1956 5800

IdRef : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Site officiel : <https://www.gerflint.fr>

Webmestre : Thierry Lebeau (France)

Synergies Mexique, n° 11 / 2021

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT – Sylvains-les-Moulins – France – Copyright n° 24XM1F2

Bibliothèque Nationale de France (édition électronique, décembre 2021)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque Nationale du Mexique (format imprimé)

Achévé d'imprimer en décembre 2021

GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

www.gerflint.fr

Ce onzième numéro fait honneur à la vocation pluridisciplinaire de *Synergies Mexique* en accueillant des articles appartenant aux domaines conjoints de l'histoire, de la littérature, de l'anthropologie, de la philosophie, de l'art, de la traduction, de la linguistique et de la didactique des langues étrangères. C'est dire la saveur des mots et des thèmes qui s'échappe de la lecture des contributions. Manifestement, le monde de la recherche résiste à la morosité de la contingence et nous apporte cette vivacité et cette source d'espoir dont nous avons tant besoin.



ENALLT

Escuela Nacional de Lenguas,
Lingüística y Traducción